

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement

N° 100
Février 2017

Dans ce numéro

Le film « L'École Buissonnière »

Le cinquantenaire de la mort de Freinet

Ce bulletin des Amis de Freinet porte le n° 100.

Depuis quelques années, l'association travaille sur les dialogues du film « L'École Buissonnière » et leur adaptation en langues étrangères. C'est donc tout naturellement que nous avons décidé de consacrer le dossier du n° 100 à l'étude de ce film mythique.

Clin d'œil également à la Bibliothèque de travail, B.T. n° 100, parue en 1950, qui était consacrée entièrement au texte du synopsis écrit par Élise Freinet à la demande de Jean-Paul Le Chanois, réalisateur du film.

Plusieurs affiches ont été éditées. Pour la première sortie du film, Jean Effel, a dessiné l'affiche ci-contre.

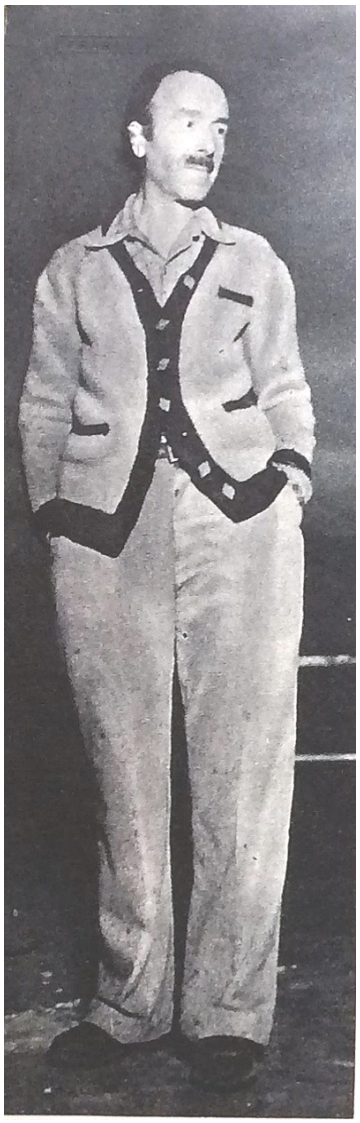


Jean Effel 1949

© Adagp, Paris, [2017]

Centre de ressources International des Amis de Freinet
rue de la Davière - 53100 MAYENNE - France
conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

SOMMAIRE



Célestin Freinet
Photo Paris-Match (1949)

Éditorial, **page 3**

Nos actions : les AdF étaient présents , **page 4**

La rubrique HISTOIRE

Une histoire des Amis de Freinet…, **page 6**

Le DOSSIER

Le film *« L'École Buissonnière »* , **pages 11 à 61**

La vie des archives, **page 62**

La rubrique des chercheurs, **page 64**

Les courriers des adhérents, **page 65**

À lire, à voir, à écouter, **page 67**

Hommages**, page 69**

équipe de rédaction :
Janine Charron, Sylvain Dufour, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin, David Sablé.
équipe de relecture :
Sylvain Dufour, Danielle Maltret, François Perdrial, Odile Perdrial, Jeanne Potin, Joël Potin.

ÉDITORIAL

Ce n° 100, il y a longtemps que nous y pensions. C'est le 100ème numéro d'une collection des « Amis de Freinet » consacrée à Célestin et Élise Freinet, aux pionniers de l'École Moderne et aux militants Freinet de France et du monde. Il se devait d'être un numéro exceptionnel, aussi bien dans le fond que dans la forme.
En concevant ce numéro nous espérons avoir répondu à ce double défi. Nous vous proposons un dossier sur *L'École Buissonnière*, une rubrique sur l'histoire de l'association et une présentation du bulletin totalement nouvelle.

Pourquoi *L'École Buissonnière* ?
Parce que c'est un « film mythique » écrit Raymond Borde dans les *Cahiers de la Cinémathèque.*
Mythique parce qu'il est un des rares films de néoréalisme français, assez proche des films néoréalistes italiens.
Mythique parce qu'il est un des premiers films mettant en scène un instituteur dans sa classe.
Ô combien mythique pour les éducateurs de l'École Moderne !
De nombreuses générations d'enseignants l'ont découvert et le découvrent encore.
Nous avons voulu vous présenter *L'École Buissonnière* sous un jour nouveau.
On connaît l'histoire du film, mais on connaît mal l'histoire réelle de sa fabrication jusqu'à sa projection en public.
Quelle fut la part d'Élise Freinet dans la préparation du film ?
Quelles ont été les critiques de l'époque ? Le film a été encensé par beaucoup mais il a eu aussi, bien sûr, ses détracteurs.
Quel fut son impact à l'étranger ? On s'étonne de sa carrière impressionnante aux États-Unis. Ce n'est pas si courant.
Pour en savoir plus nous sommes allés chercher les documents originaux aux Archives de la Cinémathèque Française dans les dossiers du fonds Le Chanois, réalisateur du film.

Pourquoi une nouvelle présentation ?
Ce bulletin se veut le reflet de l'Association. Il s'articule autour d'un dossier et de rubriques régulières que vous retrouverez dans chacun des numéros. Nous espérons que leur lecture va chatouiller les mémoires, rappeler des souvenirs, des anecdotes, susciter des réactions : n'hésitez pas à les partager. Aidez-nous à enrichir le bulletin en nous envoyant des articles. Notre souhait est qu'il devienne une œuvre collective.

L'équipe de rédaction

RIDEF à DOGBO (Bénin) - 18 juillet au 27 juillet 2016
Des « Amis de Freinet » étaient présents à la RIDEF : Sylviane Amiet (Suisse), Antoinette Mengue Abesso (Cameroun), Andi Honegger (Suisse), Mariel Ducharme (Canada), Katrien Nijs (Belgique).
La RIDEF a eu lieu dans de bonnes conditions. Il y avait 180 participants dont 1/3 d'Européens.
L'assemblée générale de la FIMEM, réunie pendant la RIDEF, a élu ou réélu les membres du Conseil d'administration :
Antoinette Mengue Abesso (Cameroun), Sylviane Amiet (Suisse), Nucia Maldera (Italie), Edouard Dohou (Bénin) et Mariel Ducharme (Canada).
Notre association a participé financièrement à l'organisation de cette RIDEF, à hauteur de 500€ pour la solidarité.

Voyage d'Hervé Moullé dans le midi - Avril-mai 2016
1. Jeudi 28 avril à l'École Freinet de Vence, rencontre dans le cadre du cinquantenaire de la mort de Freinet à l'initiative de l'Institut Freinet de Vence. L'association Héloïse a présenté son projet : coopération entre des organismes représentant des écoles particulières européennes en vue de créer des itinéraires culturels en Europe.
2. Rencontres avec les maires de Gars (gîte Freinet) et Coursegoules (façade du musée).
3. Aux archives de Nice, rendez-vous avec le directeur.
4. Mougins, chez Claude et Charlotte Fine : don aux Amis de Freinet d'œuvres d'art de l'ancien musée de Coursegoules.

Musée Escuela Benaiges en Espagne - 19 Septembre 2016
Jeanne et Joël Potin sont allés à la rencontre de nos amis espagnols. Voici ce qu'ils en disent :
« Le MCEP (mouvement coopératif de l'école populaire) est à l'initiative de la reconversion de cette petite école en musée pédagogique. Plusieurs rencontres y ont déjà eu lieu, un congrès s'y est déroulé en mars 2015 avant le début des travaux, une cinquantaine de personnes y ont participé. La prochaine rencontre est prévue en 2017. Outre son rôle de maire, Jesus est aussi président de la jeune association «ESCUELA BENAIGES » . Il nous a présenté avec enthousiasme la petite école en travaux, la toute nouvelle plaque commémorative inaugurée au printemps et les quelques objets qui sont entreposés à la mairie (une casse d'imprimerie en très mauvais état, le poêle …) datant de la période où Antonio Benaiges y enseignait (1934-1936). Nous avons pu voir les photocopies des journaux scolaires (*Gestos* pour les plus grands et *Recreo* pour les plus jeunes), les originaux étant entreposés aux archives de Burgos.
A l'heure actuelle, l'association compte environ 120 membres, ce fut pour nous l'occasion de renouveler l'adhésion des Amis de Freinet » .

« Voyage au pays des mots » à Bonchamp-lès-Laval (Mayenne) - dimanche 9 octobre 2016
À Bonchamp-lès-Laval, nous étions invités par l'association « Les poseurs de mots » pour la journée « Voyage au pays des mots » . François et Odile Perdrial, David Sablé représentaient l'association. Nous avions apporté des presses et casses d'imprimerie. Le stand a été très animé. Enfants et parents étaient ravis de manipuler et d'imprimer.
Notre participation à cette exposition allait au-delà de la simple présentation des anciennes imprimeries utilisées dans les classes Freinet. Nous avons rencontré beaucoup de gens intéressés par la pédagogie Freinet, parents mais aussi beaucoup d'enseignants.
La présence à nos côtés de l'association Coopéda (Groupe départemental ICEM Mayenne-Orne), en la personne de David Sablé représentant la pédagogie Freinet actuelle, nous a permis de faire le lien entre l'histoire de ce mouvement pédagogique et son dynamisme présent.

Rencontre au ministère de l'Éducation - 19 octobre 2016
Sylvain Dufour nous représentait à la séance exceptionnelle des entretiens Jean ZAY consacrée au cinquantenaire de la disparition de Célestin FREINET, le mercredi 19 Octobre, en présence de Mme Najat Vallaud-Belkhacem, ministre de l'Éducation Nationale, à l'occasion du lancement du n° spécial du *Nouvel Éducateur.* Intervenants : Pierre Frackowiak, Claude Lelièvre, Christian Rousseau, Catherine Chabrun, Arnold Lambert (lycée de La Ciotat). A noter dans l'auditoire Jeanne Bon (qui a réalisé en 1971 un reportage/film sur l'école Freinet), Philippe Watrelot, Frédéric Jésu, Mathieu Karl Fonvieille, Luc Bruliard, et François Le Ménahèze, qui sont intervenus dans les débats.

Émission de radio « *Les Experts »* de France Bleu Mayenne - jeudi 20 octobre 2016
David Sablé est intervenu à cette émission, en direct. Il s'est rendu dans les studios et a, bien sûr, parlé de Célestin Freinet.
Il est probable qu'une émission plus longue soit programmée prochainement : elle aura pour thème les pédagogies alternatives, mais cette fois avec plusieurs intervenants.

Salon Pédagogie Freinet de Paris - 5 novembre 2016
Présence de Sylvain Dufour, Odile et François Perdrial du CA des Amis de Freinet. Sylvain et François sont intervenus lors de la 1ère table ronde sur la biographie de Freinet. Les Amis de Freinet ont tenu un stand tout au long du salon. À noter : la pièce de théâtre *« Les combats de Célestin Freinet* » y a eu beaucoup de succès (voir en fin de bulletin dans « à voir »).

Colloque CUIP « **La pédagogie Freinet…actualité d'une histoire en devenir** » **-** 11,12 novembre 2016
(Comité Universitaire d'Information Pédagogique) au CIEP (Centre International d'Études Pédagogiques) à Sèvres. Partenaires : ICEM, CRAP & OCCE.
Sylvain Dufour nous y représentait et tenait une table de presse.
Sur un total de 35 intervenants (France, Belgique, Suisse, Taïwan) huit étaient adhérents Amis de Freinet (X. Riondet, J. Ueberschlag, H.Peyronie, S. Connac, J. Le Gal, HL Go, H. Landroit, C. Chabrun).

« 1ère rencontre francophone des musées de l'école » à Rouen - 12 novembre 2016
Ont participé à ces rencontres : Jeanne Potin, Odile Perdrial, Hervé Moullé.
L'objectif est de créer un réseau des musées de l'école, sous l'égide de l'Association des Amis du musée de l'éducation de Rouen. Cette rencontre a été l'occasion de partager nos expériences avec des responsables de musées de l'école en France. À la suite de ces journées, des contacts sont déjà pris pour collaborer avec certains d'entre eux. Nous avons pu aussi découvrir les archives du musée, leurs techniques de travail et leurs richesses. Les affiches AdF/HEP étaient exposées lors de cette rencontre.

Le salon Pédagogie Freinet de Nantes – vendredi 25 et samedi 26 novembre 2016
Salon organisé par le GD44, en partenariat avec les AdF. Ces derniers animaient une table ronde sur le thème « Perspectives historique, politique et actualité de la Pédagogie Freinet ». Autour de la table, Jean Le Gal, Catherine Chabrun, François Perdrial et Kader Bakhti se partageaient la parole. En atelier, les AdF étaient présents : « *L'École Buissonnière*, son impact hier et aujourd'hui » animé par Joël Potin. À la table de presse Jeanne Potin et Odile Perdrial présentaient « *Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école* » de François Ambrosini, le dernier livre de K. Bakhti et de nombreuses publications. L'exposition Freinet AdF/HEP a de nouveau eu sa place dans le hall de l'ESPE.

Une histoire des AMIS DE FREINET…

1966 : Célestin Freinet mourait.
Cela fait donc maintenant 50 ans.
Cinquante années durant lesquelles le mouvement pédagogique dont il était le précurseur s'est développé.
Cinquante années durant lesquelles l'Association Amis de Freinet, créée après sa mort, a continué sans relâche à préserver et faire connaître l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin, de sa femme Élise et de ses camarades pionniers.
Le travail de tous les militants de l'Association pendant toutes ces années nous le retrouvons à travers le « Bulletin des Amis de Freinet » . Du n° 1 en 1969, au n° 100 d'aujourd'hui, c'est donc une moyenne de deux bulletins par année qui retracent l'histoire de l'Association.
Puisqu'il est impossible ici de reprendre tous les anciens numéros, nous vous proposons une analyse partielle sur un échantillon aléatoire : le n°1, le n° 10, le n° 20, le n° 30 etc… .

Bulletin Numéro 1 - 1969

Aux « Amis de Freinet »

Des camarades estiment nécessaire de réunir, en une association, les « Amis de Freinet »

Association qui « a pour but de perpétuer, en liaison avec l'I.C.E.M., le souvenir de CÉLESTIN FREINET, la présence de son œuvre… » (art. 4 des statuts)

Les « AMIS DE FREINET », innombrables à travers le monde, qui sont-ils ?

Des « vétérans », c'est-à-dire ceux qui ont « vieilli » dans le métier aux côtés de FREINET et que l'âge éloigne, hélas, du chantier-école.

Les « Amis de Freinet » sont surtout des milliers d'ÉDUCATEURS qui, par leur travail « perpétuent le souvenir de FREINET et la présence de son œuvre » .

Le bureau (page 2)

Le bureau en 1969

Président	DANIEL René - 29 QUIMPER
Vice-président	ALZIARY Honoré - 89 LA SEYNE SUR MER
	BOUSCARRUT Marguerite - 33 CAUDRON
	FAURE Raoul - 38 GRENOBLE
Secrétaire général	GOUZIL Marcel - 44 NANTES
Secrétaire général adjoint	THOMAS Émile - 29 BREST
Trésorière	CROCHET Marie-Louise - 60 BEAUVAIS
Trésorier adjoint	TURPIN Alexandre - 44 NANTES
Délégué à l'information	LEBRETON Louis - 78 LE VESINET
Archiviste documentaliste	DUFOUR Raymond - 60 GOINCOURT
Relations internationales	FORT Pierre - 10 FONTAINE LES GRES

Bulletin numéro 10—janvier 1972

Il s'agit d'un numéro spécial, liste de tous les articles écrits par Freinet de 1923 à 1940, travail de la commission dirigée par Élise Freinet. Cette liste est augmentée de textes recentrant l'histoire.

Bar- sur-Loup : 1923 à 1928
Saint-Paul : octobre 1928 à juillet 1936
Vence - École Freinet : 1936-1937

Ce numéro débute par l' « Avertissement » ci-dessous :

AVERTISSEMENT (page 2)

Les écrits de Freinet sont innombrables car innombrables sont les actes d'un éducateur présent à tous les aspects d'un phénomène aussi vaste que celui de l'éducation. D'autant plus qu'il s'agit ici de l'éducation qui se donne dans l'école publique si totalement aliénée et qui se doit d'être à la fois destructrice du passé, créatrice dans le présent et engagée dans l'avenir. Ceci suppose la mise en chantier d'un large éventail d'actes et de pensées qui animera sans fin le militantisme des pionniers unis sous l'autorité de Freinet.

Il semblait possible d'abord de pouvoir délimiter les grandes séquences de l'œuvre collective dans ses divers aspects matérialistes, pédagogiques, psychologiques et culturels - Mais à la réflexion il est paru plus logique d'offrir d'abord une énumération chronologique des divers articles de Freinet car y reste vivante et décisive « l'histoire qui se fait » et qui est le moteur du vaste complexe social dont dépend l'école du peuple.

C'est donc une fois de plus par tâtonnement expérimental que nous procéderons pour arriver à une bibliographie qui dans sa présentation serait déjà révélatrice de l'œuvre de Freinet et de l'œuvre col lective.

Cette première période -la plus héroïque- qui s'étend des premières initiatives de Freinet dans sa classe de BAR-sur-LOUP à la coupure brutale de la guerre (août 1939) est, peut-on dire, baignée par cette « histoire qui se fait » . Ce n'est donc pas un simple recueil de textes pédagogiques, de recettes ou tours de main d'un bon maître, que doit donner notre bibliographie : c'est la marche d'un évènement, la Rénovation de l'Enseignement partie de la base, là où l'exige la vie et qui va s'affirmant contre vents et marées.

Les esprits soucieux d'approfondir les sujets qu'évoquent les si nombreux leaders de Freinet pourront, en se rapportant à *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, ressaisir sans cesse le fil d'Ariane qui a conduit un esprit constructeur à prendre sans cesse assise sur l'action courageuse et vigilante de camarades conscients de leurs responsabilités.

Toutes questions qui peuvent être posées, toutes critiques constructives, toutes complémentarités à cette ébauche première pourront être adressées à

Lucienne Balesse et Suzanne Daviault
83 GONFARON

Bulletin numéro 20 – mars 1975

Numéro spécial en hommage aux pionniers bordelais de la C.E.L. 1927-1928-1956
L'Assemblée générale a lieu à Bordeaux en mars 1975.
Un article de présentation des pionniers girondins (Boyau, Lavit, Brunet, Audureau, Jacquet, Bordes, Dubreuil, Delbasty, Caps, Gorge, Carayon, Delbos, Lavaud, Boussino, Fragnaud, Girard, Baylet, Foustier, Maysonnave).
La Gironde est présentée comme le berceau de la C.E.L.

Bulletin numéro 30 – octobre, novembre 1979

Le congrès de l'ICEM a lieu à Caen. Comme c'est l'habitude, l'AG des Amis de Freinet s'y réunit. Ce bulletin ne comporte que deux feuilles dont l'article ci-dessous :

Pour un nouveau départ (page 2)
Ce dernier congrès Freinet de Caen devrait être le point de départ d'un nouvel essor des « Amis de Freinet ». Divers signes semblent déjà l'annoncer :
La réponse « presque massive » des Amis de Freinet à la convocation pour l'AG de Caen. Ce qui pourrait laisser entendre que les « Amis de Freinet » ont encore « leur raison d'être ».
L'ouverture des « Amis de Freinet » à tous les travailleurs du mouvement Freinet. Ceci était déjà exprimé dans les statuts de l'Association, mais pour bien marquer ce désir d'ouverture, le bulletin sera ainsi libellé, à partir de ce congrès **: « Amis de Freinet et de son mouvement »**
Le désir de réaffirmer les finalités des « Amis de Freinet ».

Le texte suivant a reçu un écho très favorable de la part des participants à l'AG de Caen :
« Les AMIS de FREINET » n'ont pas pour rôle unique l'inauguration des chrysanthèmes.
Leur but essentiel est de « poursuivre les finalités révolutionnaires par une éducation vivante, libérante, respectant l'enfant et le préparant à une société socialiste au service du peuple et de l'homme ».
Rechercher, conserver, répandre toute la documentation concernant l'œuvre de Freinet, de ses premiers compagnons, de tout le mouvement, est une tâche indispensable, mais aussi exaltante à laquelle chacun de vous est convié, surtout s'il a tendance à la considérer, a priori et à la légère comme passéiste, rétrograde ou rituelle.

Raymond Dufour, alias Mestesa

Bulletin numéro 40 – juin 1984

Il est constitué du relevé des sommaires du bulletin de 1969 à 1983, élaboré par Marcel Gouzil en 1973. Raymond Dufour, documentaliste en 1984, présente ainsi ce relevé : (page 9)

« Cette bibliographie, inventaire des articles parus dans les *BULLETINS des AMIS de FREINET et de son mouvement*, s'est arrêtée au n° 14, paru en mars 1973. Marcel Gouzil, le fondateur de l'Association est mort le dimanche 1er juillet 1973. Il devait encore, entre mars et la date fatidique préparer le n° 15, 84 pages, consacré à Francisco FERRER et les rapports entre Freinet et l'École Moderne Espagnole. La liste ci-dessous (que nous allons compléter et poursuivre) était parue dans le n° 16.
Même en nous mettant à plusieurs, nous n'avons jamais pu réussir à atteindre les performances de Marcel.
25 numéros seulement en 10 années, alors que Gouzil en a sorti, en 5 années, 14 ! et les éléments de deux autres !! »

Bulletin numéro 50 – décembre 1988

Nous y trouvons un compte-rendu du week-end Amis de Freinet à Préfailles, 8 et 9 octobre 1988. Voici un extrait de la communication de Roger Ueberschlag : (page 9)

« … Les AMIS DE FREINET » ont à mes yeux, une double mission :
Illustrer, face à l'actualité, les idées toujours actuelles de notre fondateur. Freinet sentait venir la grande époque de la COMMUNICATION, instinctivement. Maintenant nous y sommes avec le déferlement des médias. Comment maîtriser tout cela, avec les enfants pour qu'ils ne soient pas victimes de la DÉNATURATION de la communication dans un univers ou tout le monde parle, personne n'écoute et où le sens de la coopération se convertit en compagnies d'assurances plus qu'en convivialité.
S'informer énormément sur les innovations pédagogiques et sociales, partout dans le monde où elles pointent le nez. L'utopie, vous le savez est la réalité de demain. Le bulletin des AMIS DE FREINET ne peut se limiter, sous peine de le trahir, à fleurir la tombe de Freinet, à évoquer les bons moments du passé. Il doit être à l'avant-garde de la réflexion et comme les anciens qui le soutiennent sont des retraités-voyageurs, il a des possibilités de faire de la prospective. Les Espérantistes, notamment, devraient profiter de leur chance de fournir un réseau d'information sur le futur grâce à cette langue universelle… ».

Bulletin numéro 60 - décembre 1993

La première page ouvre sur un texte de Pierre Yvin :.

Qui sommes-nous « Amis de Freinet » ?

(…) Avant même la constitution définitive de cette Association (au congrès Freinet de Grenoble en 1969), notre camarade Marcel Gouzil (l'animateur-fondateur des AMIS de FREINET) écrivait : *« Nous n'entendons pas transformer cette Association en chapelle ou en haut lieu d'un culte. FREINET ne l'aurait pas permis et mon caractère ne me dispose pas à ce rôle ».*
Que recherchons-nous en lançant cette idée de rassembler les Amis de FREINET ? Nous recherchons avant tout à étendre l'action de FREINET et à conserver l'œuvre qu'Élise et FREINET ont fondée.

Notre revue y contribue :
En réunissant le maximum de documentation illustrant l'œuvre de FREINET, de ses premiers compagnons et de tout le mouvement, les documents pédagogiques, historiques, politiques, philosophiques concernant la Pédagogie Freinet.
Mais nous sommes aussi un secteur de travail de l'ICEM.
Nous refusons tout consensus avec l'institution officielle, en faisant émerger les invariants, parfois oubliés, de la Pédagogie FREINET.
Ni gardiens d'un dogme, ni donneurs de leçons, nous voulons apporter notre point de vue, lié à notre attachement à une pédagogie de libre expression et de coopération à notre idéal laïque et pacifiste.

Où on parle d'un Centre international d'archives… (page 53)

« Henri Portier a eu des contacts avec une représentante du Ministère concernant l'implantation du Centre, ce qui laisse penser que cette implantation est en bonne voie. Nous pensons qu'avant l'ouverture du Centre, il faudrait déterminer l'orientation qu'on veut lui donner, ce qu'on veut mettre en relief.
Il faut donc prévoir un travail important de réflexion : centre de documentation ? Vitrine ? Comment aborder les documents ? etc… Problème de l'inaliénabilité des documents et aussi un inventaire précis de toutes les archives.

Il serait intéressant de connaître aussi l'inventaire de ce qui se trouve à Rouen. Les « Amis de Freinet » souhaitent rester partie prenante dans cette préparation, ainsi qu'après dans la gestion du Centre ».

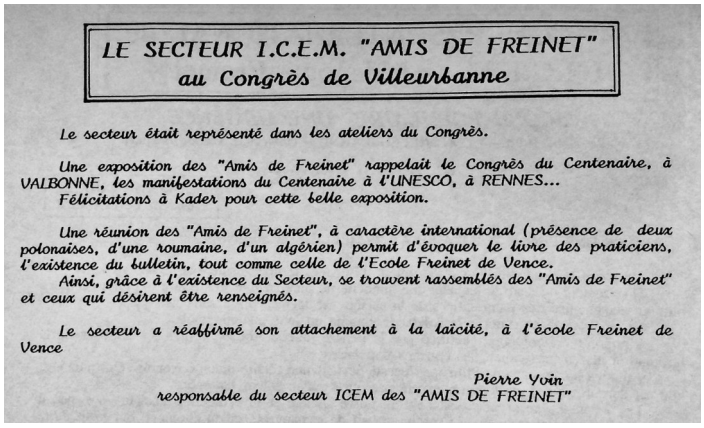
Effectivement, le Ministère, par lettre en date du 30 août 1992 est favorable à la création d'un Centre International d'Archives à l'école Freinet de Vence. L'INRP est chargé de mettre en œuvre le projet auquel les Amis de Freinet s'associeront.
(Réf. Dossier de Henri Portier, « Le point sur l'École Freinet de Vence » 25 novembre 1992 - Site Amis de Freinet)

Bulletin numéro 70 – décembre 1998

Dans le compte-rendu de la rencontre des « AMIS DE FREINET » à Préfailles en octobre 1998 (page 9), il est question des Archives Freinet :

« Ceci… nous a amenés à nous pencher sur le problème des archives.
Qui en possède ?
Nature de ces archives.
Nécessité de leur protection.
Possibilité de les utiliser (documents, lettres…)
Où les entreposer ? Le Centre International à l'école Freinet de Vence semble poser problème.
Comment les recenser ?
Nécessité d'un appel aux camarades du mouvement Freinet national et international.
Guy Goupil se propose de lancer un appel pour l'Art Enfantin dans le même sens ».

Le texte ci-contre est paru (toujours dans le n° 70), dans le compte-rendu du Congrès International de l'I.C.E.M.-Pédagogie Freinet (page 32)



LE SECTEUR I.C.E.M. "AMIS DE FREINET"
au Congrès de Villeurbanne

Le secteur était représenté dans les ateliers du Congrès.

Une exposition des "Amis de Freinet" rappelait le Congrès du Centenaire, à VALBONNE, les manifestations du Centenaire à l'UNESCO, à RENNES...
Félicitations à Kader pour cette belle exposition.

Une réunion des "Amis de Freinet", à caractère international (présence de deux polonaises, d'une roumaine, d'un algérien) permit d'évoquer le livre des praticiens, l'existence du bulletin, tout comme celle de l'Ecole Freinet de Vence.
Ainsi, grâce à l'existence du Secteur, se trouvent rassemblés des "Amis de Freinet" et ceux qui désirent être renseignés.

Le secteur a réaffirmé son attachement à la laïcité, à l'école Freinet de Vence

Pierre Yvin
responsable du secteur ICEM des "AMIS DE FREINET"

Bulletin numéro 80 – janvier 2004

L'association « Amis de Freinet » est toujours un secteur de l'ICEM. On trouve dans le compte-rendu de l'assemblée générale d'octobre 2003 à Préfailles, le texte suivant. (page 17)
LE SECTEUR
Le secteur A. de F. est, le plus souvent possible, présent dans les rencontres ICEM et autres.
J. Charron et D. Le Bars étaient aux J.E.
P. Yvin a participé à l'AG du groupe ICEM 44 où J. Le Gal a évoqué les échanges avec le groupe Freinet du Sénégal sur la citoyenneté, les apprentissages et le tâtonnement expérimental et où il a été aussi question de l'accueil dans les classes pour les étudiants de l'IUFM.
Pierre participe aussi aux rencontres OCCE.
Le Salon des apprentissages se tiendra à Nantes les 26 et 27 novembre.

On trouve également dans ce numéro, un dossier sur les archives :
- Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Animation de l'ICEM sur les archives, en novembre 2004, avec la création d'une commission technique de suivi de l'archivage.
- Article de Guy Goupil faisant état de ses démarches auprès de la mairie de Mayenne pour obtenir des locaux.

Bulletin numéro 90 – décembre 2008

Ce numéro est consacré à l'édition du texte de Paul Le Bohec *« Patrick le gaucher et l'écriture ».*

Conclusion de ce tour d'horizon

Cet article est un travail de recherche bien incomplet. Son seul objectif est de brosser un rapide panorama de la vie de l'association, des buts qu'elle a poursuivis, des interrogations auxquelles elle a tenté de répondre. Cela permet de voir que depuis 1969, les lignes directrices n'ont guère changé. Seule l'organisation a varié dans le temps : de secteur de l'ICEM, l'Association est devenue indépendante, tout en prenant une dimension de plus en plus internationale. Les innombrables questions sur le devenir des archives sont toujours d'actualité, le chantier est loin d'être terminé.
Des kilos de papier, des heures et des heures de travail, des militants toujours nombreux et actifs, c'est cela que l'on découvre en feuilletant les bulletins. Le travail accompli est énorme, le désir exprimé en 1979 de « répandre toute la documentation concernant l'œuvre de Freinet, de ses premiers compagnons, de tout le mouvement » toujours présent.
Ces dernières années la quantité de documents archivés a considérablement augmenté. Le Centre de Mayenne a permis de les entreposer. Un site internet et une liste de discussion pour les adhérents a permis des échanges riches et coopératifs.
Ce n° 100 n'est qu'une pierre de plus apportée à cette œuvre collective.
Cette rubrique histoire se doit d'être collaborative. A vos crayons, à vos ordinateurs. N'hésitez pas à nous envoyer des articles pour les prochains numéros pour enrichir cette rubrique, apporter des éclairages nouveaux.

Odile Perdrial

Sommaire du dossier

Introduction :
Lettre d'Élise Freinet à Roger Lallemand page 12
Texte de Raoul Faure page 13
Texte de Henri Portier page 14
Le film selon Michel Barré page 16

Les succès et critiques du film
La presse française page 20
« Passion for live » :
La version américaine page 26
Le film en suisse romande page 28
« Après l'École Buissonnière… » (Célestin Freinet) page 31
La B.T. n° 100 page 34
Les affiches du film page 35
L'École Buissonnière selon Bernard Blier page 39
Fiche filmographique page 41

La réalisation du film

Courriers entre C. et É. Freinet et Emma Le Chanois page 42
La Gerbe janvier 1949 page 45
Chronologie du film page 46
Recommandations du Ministère page 47
Les enfants acteurs page 49
Scénarios et dialogues page 51
Le livre de Salèzes page 53
À propos du générique page 54
Qui est Jean-Paul Le Chanois ? page 58
Impressions personnelles de J.P. Le Chanois page 58
Histoire du sous-titrage du film page 59
Le film à l'étranger page 60
Bibliographie et sources page 61



Photo du tournage. Le départ de la charrette.
Photo fonds Amis de Freinet

De gauche à droite : Louis Lions (Félix) qui tient la bride ; sur la charrette : Bréols (Aristide), Bernard Blier (M. Pascal), Georges Cahuzac (M. Cornille). Puis au premier plan : le garçon qui s'occupe du cheval (sans doute Giet, le collègue de Félix qui tous deux se reposent sur le bord de la route), l'homme à la casquette et à la cigarette (non identifié), Jean-Paul Le Chanois, l'homme avec la casquette à droite (non identifié).
On est en train de mettre des chiffons aux fers du cheval pour éviter le bruit des sabots…

« Le pionnier solitaire de Bar-sur-Loup qui doutait de l'avenir dans la solitude n'est plus seul. Nous voici des milliers autour de lui »
Élise Freinet

Lettre d'Élise Freinet

ADRESSÉE À ROGER LALLEMAND AFIN DE L'AIDER À PRÉSENTER LE FILM *L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE*.

Le film vient de sortir, le 8 avril 1949. Il sera présenté lors du 5e Congrès de l'ICEM, le 11 avril 1949, à Angers en présence du réalisateur.
Cette lettre en dit long sur le travail incessant d'Élise pour garder l'essence même de la pédagogie de Freinet.
Cette lettre se trouve dans le fonds Lallemand au Centre International de ressources de amis de Freinet à Mayenne. Un chiffre de la date est absent mais nous sommes sûrs que cela est le 4 de 49. L'orthographe a été respectée, le mot souligné l'a été par Élise et le mot *en italique* est illisible. (peut-être ressassée ?...)

Cannes ce 9/4/9 -1949 probablement-

Mon cher Roger

C'est dans le travail et le combat que s'apaisent les petits heurts, les petites déceptions qui inévitablement surgissent entre personnalités diverses. Ne parlons donc plus de cet incident pénible qui vient de surgir entre nous et repartons pour une nouvelle étape. En hâte, je te fais ce mot avant le départ de Freinet. C'est le film qu'il faut tirer à soi de toutes nos forces, car, historiquement, il est notre œuvre.

Voici à mon idée ce qu'il faudrait faire au cours de la présentation du film.

1. Freinet situe les faits historiques
2. Le Chanois le présente
3. Le film est projeté
4. Un ancien devrait parler et nul n'est mieux qualifié que toi pour le faire après Freinet, tu es celui qui vient en toute première ligne car tu es celui qui a donné le plus. Parler pour dire quoi ?
5. Le pionnier solitaire de Bar-sur-Loup qui doutait de l'avenir dans la solitude n'est plus seul. Nous voici des milliers autour de lui. Nous sommes des milliers autour de lui. Nous sommes des milliers pour lui rendre hommage. (Cela est indispensable, cette louange à Freinet est nécessaire devant Le Chanois car on tente, tu le sens, de séparer Freinet de la masse. Nous sommes des milliers pour amplifier la pédagogie populaire et pour la forger, pour la construire pour l'avenir socialiste que nous rêvons tous.)
6. Ce film, nous le devons à Freinet d'abord, mais nous le devons aussi à la compréhension d'un cinéaste curieux, avide de choses sérieuses dans ces temps de pauvretés cinématiques (?). Remercions-le d'avoir pensé à notre œuvre commune.

7. Seulement, une appréhension nous vient. Ce film qui par raison de propagande touchant un vaste public se tient assez loin de notre pédagogie, ne risque-t-il pas de laisser ignorer les origines et partant ne risque-t-il pas de nous desservir ? Ce risque, nous ne voulons pas le courir. Nous ne voulons pas le courir parce que notre œuvre est belle et pleine de promesse. Aussi nous faisons le serment, nous tous qui sommes ici de veiller au grain. Nous laisserons aller la propagande doucement, pour commencer, c'est peut-être nécessaire. Mais nous ne permettrons pas que notre œuvre devienne bâtarde. Nous sommes des milliers en France qui userons de la propagande et de la presse pour que justice nous soit rendue et pour que la ligne pédagogique qui nous oriente soit sans cesse ***ressée***. Et ce nom qu'à l'étranger on prononce avec ferveur, le nom de notre cher camarade Freinet, nous saurons dire tous combien nous le vénérons.
Quelque chose dans ce goût-là.
Bon congrès, affection à vous deux.

Signé : Élise

À propos de « *L'École Buissonnière* » par Raoul Faure

Grenoble, 2 octobre 1970 - Bulletin des Amis de Freinet n°4 de décembre 1970

Depuis 1949, date de sortie de L'École Buissonnière, plus de 65 années se sont écoulées. Le jugement de Raoul Faure écrit en 1970 soit 20 ans après la sortie de ce film pourrait très bien être publié aujourd'hui.

Je ne sais pourquoi l'image de M. Arnaud le vieux maître est si présente en mon esprit. Je le revois au seuil de la classe où il a professé de si longues années, vide des élèves que le jeune Pascal vient de rencontrer et de prendre en mains.

Son regard fait le tour de la salle, depuis la chaire branlante, jusqu'à la porte « des cabinets » puis il vient caresser amoureusement le « Charlemagne » qui fut sa trouvaille pédagogique. Le regard émouvant de ce vieux maître qui va abandonner son « sacerdoce » a toujours déclenché chez moi un grand élan de sympathie pour cet isolé qui avec d'autres isolés fit « la République » avec persévérance et avec des « lignes bien sûr » : 10 pour la main pas propre, 10 pour le retard, 10 pour le bavardage. Lorsque fut projeté le film à Grenoble, dans la salle de l'Apollo, qui grâce à l'inspecteur primaire Petit fut notre ?? (pour les instituteurs d'abord, pour tous les enfants de Grenoble de classe de fin d'études) à la séance inaugurale, je m'attendais à certaines réactions de la part des maîtres. Et bien sûr, j'entendis répéter : « Pourquoi cette attaque contre des maîtres qui ne pratiquent pas les méthodes modernes ? » . Tous se sentant particulièrement visés, les uns pour leur excès de « disciplines » les autres par « le rassotage » dont étaient victimes leurs élèves.

J'ai bien fait projeter une cinquantaine de fois *L'École Buissonnière*, devant les enfants et des adultes tant en France qu'en Italie (où grâce au Centre d'Études Français de Milan j'ai pu l'introduire clandestinement et le projeter en séance privée).

Toutes ces projections (je ne parle pas de celles que j'ai pu voir dans les salles publiques) furent conduites comme des réunions de Ciné-Club, et j'ai pu recevoir et recueillir beaucoup d'impressions sincères.

J'étais prêt à « réceptionner » le film longtemps avant sa parution. Freinet m'avait parlé de cette amie qui avait invité Le Chanois à s'inspirer de la vie de Freinet pour faire un film. Le Chanois s'était documenté, avait travaillé en accord avec Élise... qui a dû fournir le synopsis, puis un an, deux ans... plus tard... peut-être, je ne sais plus, une petite note dans la chronique cinématographique d'un journal m'apprit que des enfants sous la direction de Le Chanois jouaient à l'école buissonnière dans les torrents de la Côte.
C'était le moment des rencontres de Vence où le soir, sur le toit de l'école longtemps après le coucher du soleil, nous échangions nos idées, j'en parlais à Freinet, je devais être un des rares camarades à être au courant des projets de Le Chanois car il me semble que tout le monde fut étonné d'apprendre « le tournage » .

Freinet me donna de nombreuses précisions, il n'était pas trop chaud certes pour l'histoire d'amour de Pascal et de la sœur d'Albert, mais satisfait dans l'ensemble, et c'est ainsi que j'appris aussi que le film se terminait par un beau morceau d'éloquence sur la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ». Cela me laissa rêveur... Tu verras c'est bien ... c'est beau… En effet, ce fut beau et émouvant. Je ne veux pas raconter le film, ceci n'est pas mon propos.

Pourquoi cette histoire de baiser dans l'étable toute chaude de la senteur des vaches qui ruminent ? Parce que Le Chanois que j'ai rencontré plusieurs fois, avec qui j'ai présidé des séances de discussions, « à Brest » à côté de notre ami Thévenot, à Grenoble lors d'une première « Par dessus le mur » en présence de Sylvia de Montfort, parce que Le Chanois est un cinéaste qui aime la vie, les réalités, et qui construit ses films pour que ceux-ci apportent avec eux une joie simple, bon enfant, mais joie profonde parce que... la vie étant la vie, il préfère, chaque fois que le mot « fin » se projette sur l'écran, laisser le spectateur dans l'euphorie d'une soirée agréable (ceux qui ont vu *Mandrin* savent bien qu'il ne finit pas sur la roue à Valence).

Il y a donc une petite histoire d'amour parce que comme le dit Anatole France dans « la Révolte des Anges » en titre du 3ème ou 4ème chapitre (je cite à peu près, ma mémoire n'est pas précise, mais elle est assez fidèle à l'esprit) « où il est parlé d'Amour, ce qui plaira au lecteur, car une histoire sans Amour est comme boudin sans moutarde,

c'est chose insipide » .
D'ailleurs, cette histoire d'Amour est-elle si inutile... Elle crée un complexe chez Albert ce qui sera pour Pascal une difficulté de plus à surmonter pour réussir là où le Vieux Maître Arnaud a échoué. Puis n'est-ce pas cette petite histoire qui éveille la jalousie de la collègue ?

D'ailleurs, cela n'a jamais été reproché par les enfants dont l'opinion pour moi compte davantage que celle des maîtres. Les enfants sont sensibles à l'histoire de ce village « cancanier » , sensibles à la vérité des personnages présentés, sensibles à l'atmosphère d'une classe en plein travail actif, sensibles aux « méchancetés« de l'Albert solitaire du début, réjouis de sa réussite malgré... l'examinateur malveillant.

Et comme toujours à la fin du film dans une discussion avec les enfants, nous faisons le tour de l'histoire, de l'action, de la façon dont elle est présentée et nous portons un jugement sur les personnages, puis nous classons les hommes, les enfants. Pour cela pas d'hésitation. Albert et Pascal sont les héros du film.

Puis viennent les gens sympathiques, ceux que l'on aime pour leur courage généreux. Unanimité pour le coiffeur, il a pour lui tous les suffrages. Unanimité contre l'antiquaire et contre les novateurs. Et ce sera peut-être une surprise pour beaucoup, « On aime M. Arnaud, le vieux maître, il a peut-être été sévère, mais il a été juste... et son Charlemagne n'était-ce pas le commencement de l'école active » ? Celle qui nous tentait à la fin de la guerre lorsque nous parlions de collection d'images, pour l'enseignement vivant, collection d'images qui, bien connues, bien étudiées, bien comparées avec des paysages vivants constituent la base d'un enseignement efficace de l'histoire de la géographie, de la zoologie. Que sais-je? C'est en respectant le vieux maître qui aimait son métier et ses élèves, c'est en continuant... la révolution de Pascal... toujours dans le sens de la vie véritable, des possibilités qu'elle donne à l'éducateur de faire œuvre efficace et dynamique, que nous sommes fidèles à *« L'École Buissonnière »* la pédagogie de mon ami Freinet.

En définitive, faites connaître le film de Le Chanois, Freinet l'a toujours considéré comme sincère et fidèle à sa pédagogie, malgré son déroulement « commercial ! » C'est d'ailleurs un authentique chef d'œuvre. Ceci fait passer cela.

Raoul Faure

Libres propos sur le film *« L'École Buissonnière »*

par Henri Portier

Les Amis de Freinet ont publié cet article dans le n°56 du bulletin de décembre 1991.
Nous en avons extrait les passages les plus significatifs.

En 1948, Jean-Paul Le Chanois (29 ans), militant communiste, propose à la société de production « Coopérative Générale du Cinéma Français » contrôlée par le P.C.F. de réaliser un film sur la vie et l'œuvre de Célestin Freinet.

Freinet, il en a déjà entendu parler... En effet, ses copains du « Groupe Octobre » , les Yves Allégret, Jacques et Pierre Prévert, Marcel Duhamel... ont jadis, en 1932, fait un court-métrage militant produit par la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc) intitulé « *Prix et Profits* » ou « *La Pomme de Terre* » . Le Groupe Octobre, dont il a été aussi l'un des acteurs engagés, a souvent utilisé ce film dans ses spectacles d' *Agit-prop* qui s'attaquaient à la Bourgeoisie capitaliste et ses piliers de l'ordre établi que sont les flics, les curés et les militaires (Merci Prévert !). Il est au courant de la campagne réactionnaire de l'extrême-droite maurassienne qui de 1932 à 1933 valut à l'instituteur engagé la suspension de ses fonctions à St Paul de Vence, mais aussi la création de son école de Vence en 1935. École privée certes... mais non confessionnelle !

De plus, Freinet est comme lui adhérent au Parti communiste... Alors pourquoi dans cette période de l'après-guerre, où le Parti, fort de son impact auprès des masses et de sa volonté propagandiste, ne réaliserait-il pas un film « populaire » qui montrerait l'engagement et le courage de ce novateur pédagogique en conflit avec la réaction locale ? Le projet est accepté, et le scénario établi avec le concours d'Élise Freinet…

Le tournage commencera le 4/09/48, et s'achèvera le 6/11/48. Film tourné en deux mois, avec la participation d'enfants de l'École Freinet de Vence et d'autres de la région.

Mais voilà... le PCF n'a pas du tout apprécié que Célestin Freinet et Élise Freinet, en désaccord avec le Parti qui ne les soutient nullement dans leur action, n'aient pas repris leur carte d'adhérent à la rentrée scolaire de 1948 ! Impossible de tout arrêter, il y a trop d'argent engagé. Le PCF va donc

imposer au réalisateur des coupures dans le générique du film. Et Le Chanois devra accepter les diktats du Parti, mais il sera très gêné car il a beaucoup apprécié au cours de ces deux mois de tournage l'instituteur vençois et il admire son œuvre…

Freinet bien sûr va réagir face à ces ruptures d'engagement, et la polémique ira presque devant les tribunaux…

Toute la partie du générique de fin : « En hommage aux pionniers de l'Éducation Nouvelle... x ... x ... et Freinet pour la France » sera supprimée ! Seule restera la mention : « Matériel pédagogique de l'École Moderne. Coopérative de l'Enseignement Laïc. Cannes.» Après cette disparition du générique il sera difficile pour le spectateur non averti de savoir que cette histoire s'inspire de la vie de Célestin Freinet.

Mais Freinet écrira que le plus important est l'impact produit par le film pour faire progresser la pédagogie, et que seuls les idées et les actes sont intéressants.

Toutefois, il recommandera aux militants de l'École Moderne, « pour combattre l'organisation du silence », d'intervenir lors des projections, d'animer des débats (on est en pleine période de vogue des ciné-clubs), et d'organiser des tables de presse pour promouvoir les outils pédagogiques édités par la C.E.L.

La première projection de *L'École Buissonnière* aura lieu en séance privée à Paris en février 1949. Puis le film sera proposé au grand public à partir du 8 avril 49 à Paris dans les cinémas « Normandie » et « Moulin Rouge ».

C'est à Pâques 49, au congrès d'Angers, que les militants du mouvement pourront voir et s'enthousiasmer à leur tour pour *L'École Buissonnière*.

(…) En 1972 il sera programmé à la télévision française à une émission des « Dossiers de l'écran » consacrée à l'école. Lors du débat qui suivit et qui mit face à face les deux brillants émissaires de l'ICEM, Madeleine Porquet et Paul Delbasty, avec le recteur Gauthier représentant le Ministère de l'Éducation Nationale, les téléspectateurs purent apprécier l'humour, la verve, les arguments, l'à-propos et le talent de Paul qui fit un véritable « carton » sur le malheureux recteur… Cette apparition médiatique fut la plus belle campagne de promotion jamais réalisée pour l'ICEM et la C.E.L. ! (…)

En tout cas, en août 91 à Villeneuve d'Ascq, les congressistes qui découvrirent ce film surent l'apprécier à sa juste mesure, la larme à l'œil parfois... (mais soyons honnêtes avec aussi tous ceux qui le revoyaient pour la énième fois !) lors des scènes comme la réception du colis des correspondants de Trégunc, ou le morceau de bravoure que constitue le Certificat d'Études d'Albert !

Le film n'a guère vieilli, et a gardé ce charme discret propre à une qualité cinématographique « à la Pagnol » qui fait appel au cœur, ce cœur que la raison connaît peu, surtout quand il est servi par le talent d'un acteur comme le regretté Bernard Blier... Salut l'Artiste !

Henri Portier, Apt, le 15.11.91

Note : En réalité, en 1927, le journal des élèves de Saint Philibert en Trégunc de René Daniel ne s'appelait pas « Le Menhir », mais « Le livre de vie » (Le Chanois trouva que « Le Menhir » sonnait mieux « breton »), et les crêpes du colis étaient de vraies "krampouz" et non des crêpes-dentelles !

- "Il est joli ton petit chien, faut lui finir son oreille qu'on le fasse cuire."
- "Fasse cuire ?"
- "Non ! Pas pour le manger bien sûr, non pour mettre dessus de la peinture qui tienne".
- "Comme Bernard Palissy !"
- "Oui, comme Bernard Palissy".



Freinet, héros d'un film : *L'École Buissonnière*

Michel Barré est l'auteur en 1996 du livre « Célestin Freinet un éducateur pour notre temps ».
En 2008, il a réalisé une autre version de son texte initial, pour le web, dont le texte intégral est à lire sur le site des Amis de Freinet.
Il y est question bien sûr de « L'École Buissonnière » : en voici des extraits.

Dès sa présentation au congrès de l'École Moderne à Angers, en avril 1949, le film de Jean-Paul Le Chanois devient emblématique de la pédagogie Freinet. Le leitmotiv musical du film, "*J'ai lié ma botte"*, restera pendant des années le chant de ralliement des débuts de séances de congrès. En réalité, ce chant n'a pas été composé par l'auteur de la musique du film, Joseph Kosma (le complice des chansons de Prévert), mais par Francine Cockenpot (1), animatrice de chant du scoutisme féminin. L'explication : Le Chanois avait découvert cette chanson à l'école Freinet de Vence, au cours du tournage. Michel E. Bertrand l'ayant ramenée d'un stage de colonies de vacances des CEMEA, l'avait apprise aux enfants de l'école où il avait été appelé en octobre 1947 par Freinet, à sa sortie de l'École Normale.
Mais remontons en arrière pour évoquer la conception et le tournage du film.

(…)

Une histoire vraie, largement modifiée et romancée

Pour le choix du sujet, Le Chanois, membre de la bande à Prévert et du groupe Octobre, avait eu connaissance de l'affaire Freinet en 1933. A quel moment se fait, entre Le Chanois et Freinet, la rencontre qui donnera corps au projet de film ? Rien ne permet de le préciser. Toujours est-il qu'Élise Freinet, qui termine alors son livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, rédige un synopsis (payé 50 000F de 1948) pour servir de base au scénario. La B.T. 100 *L'École Buissonnière* (22-1-1950) donne une idée de ce que pouvait être ce synopsis. Pour des raisons d'unité de lieu et d'intrigue, Le Chanois décide de regrouper dans un seul village ce qui s'était passé à Bar-sur-Loup (l'innovation) et à St-Paul (le conflit). C'est Saint-Jeannet, village proche de Vence, qui est choisi comme cadre de la plupart des scènes d'extérieur. Une des placettes est le lieu principal : un décor transforme l'une des maisons en école et un faux monument aux morts est ajouté au bout de la place où les conseillers municipaux du film joueront aux boules.
Il est probable qu'en Italie, un cinéaste néo-réaliste aurait créé un film assez proche de la véritable affaire de Saint-Paul. En France, après la courte euphorie unitaire de la Libération, suivie de la scission syndicale de 1947, la production d'un film grand public contraint à des infléchissements importants du sujet :
- dépolitisation de l'histoire (ce n'est plus l'affrontement politique entre l'Action Française et l'instituteur "bolchevique", tout au plus une opposition sociale : les nantis face aux gens du peuple),
de ce fait, l'intrigue se ramène surtout à un problème d'innovation pédagogique mal acceptée par les traditionalistes de tous bords,
- une issue positive : si l'instituteur obtient la réussite de tous ses élèves au certificat, il pourra rester au village (Freinet n'avait pas eu ce choix à la rentrée de Pâques 33, ses adversaires exigeaient son départ immédiat et l'avaient obtenu),
- la polarisation sur un cas symbolique : celui d'Albert, l'adolescent orphelin de guerre, considéré comme le voyou du village,
- une folklorisation du milieu : le village provençal de L'École Buissonnière ressemble à ceux de Pagnol (Le Chanois reprend d'ailleurs certains de ses acteurs habituels : Delmont, Maupi, Poupon, Arius, Ardisson, Jenny Hélia),
- enfin, on greffe une petite intrigue sentimentale en deux temps (la serveuse de l'auberge et l'institutrice des filles).

Néanmoins, on retrouve beaucoup d'éléments de la réalité historique : l'instituteur relevant d'une blessure de guerre, l'introduction de la petite imprimerie, la première correspondance avec une classe bretonne, la campagne diffamatoire, les pressions exercées sur les parents pour qu'ils fassent la grève scolaire, le rôle de l'antiquaire, fer de lance de la cabale contre Freinet. Dans le détail, on reconnaît des textes d'enfants souvent cités par Freinet : la course d'escargots, le petit chat qui ne voulait pas mourir, ou des allusions à des « *Dits de Mathieu* » : prendre la tête du peloton, le cheval qui n'a pas soif.

Observons que l'instituteur apparaît comme un novateur isolé. A part son correspondant breton, aucun de ses collègues ne semble échapper au traditionalisme et la notion de mouvement pédagogique est totalement absente.
Certains ont cru voir l'origine du nom du héros, M. Pascal, dans celui d'un instituteur varois, cité par Élise -p. 54 de N.P.P. (2). J'en doute, car ce Joseph Pascal, à l'inverse de son ami Alziary, avait refusé

de se joindre en 1926 au mouvement qui naissait. On peut observer que les deux instituteurs du film (Pascal et Arnaud) portent des noms qui sont des prénoms. Il n'est pas impossible que celui d'Albert, donné au personnage de l'adolescent, soit un hommage au jeune Albert Belleudy, fusillé pour faits de résistance en 1944, après avoir secondé Freinet dans toutes les tâches de l'école Freinet entre 1934 et 1939.

La figuration enfantine

Le rôle clé d'Albert est confié à Pierre Coste, un jeune acteur ayant dépassé l'âge du rôle mais qui a su convaincre le réalisateur en se présentant aux essais habillé en écolier de l'ancien temps.

Pour les autres rôles d'enfants, on a fait appel à des petits Niçois, habitués à la figuration dans les studios de la Victorine, et à des gamins remarqués au cours des repérages. Plusieurs pensionnaires de l'école Freinet complètent la distribution, tant pour la classe des garçons que pour celle des filles. Le Chanois a trouvé plus commode, pour les tournages en extérieur (à Saint-Jeannet ou au bord du torrent), de loger les petits acteurs à l'école Freinet. C'est Michel Bertrand qui accompagne et encadre l'ensemble de ces enfants, élèves ou non de l'école, en dehors des moments de tournage, de septembre à novembre 1948. (…)

Les chansons du film sont enregistrées, non avec les enfants figurants, mais avec les élèves d'un instituteur musicien de l'école Fuon Cauda de Nice, Camatte (3).Les enfants ont ainsi l'occasion de visiter le studio de la Victorine, un jour du tournage de la scène du certificat. Ils le racontent *dans La Gerbe* de janvier 1949.(…)

L'annonce aux militants

Au début, l'atmosphère est au beau fixe. Dans *L'Éducateur* n°3 (1er nov. 48), Freinet écrit : Un metteur en scène de talent, J.-P. Le Chanois, avait eu connaissance, il y a quelques années, de nos réalisations. Il avait compris tout de suite ce qu'elles contenaient d'essentiel et de typique ; cette reconsidération profonde de notre éducation, que nous voyons, nous, sur le plan de la pensée et de la vie de l'enfant, il l'a conçue, lui, en images. L'idée du film était née, d'un film qui ferait comprendre au grand public ce qu'apporteraient de précieux et d'humain les techniques dont nous avions prouvé la réussite pédagogique. Le Chanois, metteur en scène, s'est fait pédagogue. Il a lu nos livres et nos brochures, médité *L'Éducateur* et surtout *Les Dits de Mathieu*; il a cherché dans notre aventure pédagogique la trame du film qu'on est en train de tourner aux environs de Vence et aux studios de la Victorine à Nice.

Il ne s'agit certes pas du film technique dont nous étudions et préparons la réalisation prochaine, mais d'un film pour le grand public, qui doit parler naturellement un langage différent de celui qui nous est familier. Nous avons aidé de notre mieux pour que ce film soit une réussite, c'est-à-dire qu'il fasse sentir et comprendre aux parents d'élèves les vertus des conceptions pédagogiques qui constituent un des grands tournants historiques de l'éducation populaire.

Il ne nous appartient pas de présenter un jugement prématuré de l'œuvre entreprise. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a été réalisé avec ferveur par des hommes qui se sont donnés profondément à leur œuvre, sans autre souci que de la faire servir à l'éducation du peuple.

Dans le n° 10 (15 fév. 49), Freinet prévient à nouveau que ce film n'est point le film de nos techniques qu'attendent les camarades (...) mais un film destiné au grand public, que le metteur en scène a quelque peu romancé naturellement et surtout qu'il a dû dépouiller, au risque de le voir boycotter, des éléments essentiels du drame : la laïcité, la lutte cléricale et la basse politique réactionnaire. (...) Le metteur en scène s'est attaché surtout à montrer au public les avantages psychiques et humains de nos techniques, ce renouvellement, cette reconsidération de la pédagogie sur la base des intérêts et des besoins enfantins. Et il y a, à mon avis, parfaitement réussi.

(…)

Un accueil largement favorable

Projeté en séance privée à Paris en janvier 49, en présence de personnalités de l'enseignement, le film est bien accueilli. Dès sa sortie en salles, au mois de mars, il touche un large public par son ton enjoué et généreux, se situant clairement du côté des exclus. La scène du certificat, où Albert parle de son approche vécue des droits de l'homme, est un morceau de bravoure qui ne laisse personne indifférent. Un film donnant une vision positive de l'école, c'était et reste trop rare pour ne pas être remarqué.

L'École Buissonnière obtient le premier prix au festival de Knokke-le-Zoute (Belgique), grâce, paraît-il, au soutien de jurés catholiques qui ignoraient le contexte français de guerre scolaire. Du côté de l'Est, le film est primé au festival de Karlovy Vary (Tchécoslovaquie). Sous le titre *Passion for life* , il obtient aussi une récompense à New York, ce qui ne surprendra pas ceux qui savent le triomphe qu'avait fait auparavant *La femme du boulanger* de Pagnol.

Le Conseil du cinéma de l'O.N.U. accorde sans réserves son patronage à ce film qui « illustre d'excellente manière l'un des aspects de la Déclaration

Universelle des Droits de l'Homme ». Il faut ajouter qu'en mai 49, une circulaire du Ministère belge de l'Instruction Publique recommande vivement aux enseignants de voir *L'École Buissonnière*.
La critique française fait bon accueil au film. André Bazin (4) souligne, pour s'en réjouir, le style épique dans cette manière de traiter les problèmes d'éducation : *si l'épopée ne s'est pas plus développée au cinéma, c'est que ce genre est, en partie au moins, fondé sur une commune croyance en ce qui est le bien et le mal. Dans une société divisée comme la nôtre, il ne peut plus y avoir que des films de propagande dès lors que l'on touche aux problèmes sociaux. Ce n'est pas à mon sens le moindre mérite du film de Le Chanois que d'avoir traité d'une question d'actualité sociale en sachant faire que tout spectateur, sans distinction d'opinion, puisse librement être du côté du héros.*
En revanche, une critique cléricale, signée J.H., se situe clairement contre : *Il y a trop d'intentions visibles dans ce film pour qu'on ne soit pas inquiet de l'absence totale de la religion ni même de l'aspect religieux. Ce village (provençal !) n'a pas de prêtre, pas d'église... Rien ne s'oppose ici à la morale chrétienne ni à la religion, et pourtant cette morale et cette religion sont superbement dédaignées en éducation. Quelques images et quelques passages du dialogue seraient à supprimer pour que le film puisse passer dans les salles familiales. Valeur morale : 4A/4C - STRICTEMENT POUR ADULTES (après coupures)*
Notons que si le cinéaste avait montré le rôle réel du curé de St-Paul, cela aurait créé un scandale bien plus grand que son absence dans le film.

La nécessité de redresser une image idéalisée de la réalité

Très vite, Freinet se rend compte qu'il faut mettre en garde les jeunes enseignants contre une vision trop édulcorée du combat pour une autre éducation. Le film « *n'est qu'un léger euphémisme* » de la véritable affaire de Saint-Paul. *Il ne faut pas croire que l'aventure se soit terminée simplement, romantiquement par un succès au certificat d'études. Là est l'unique et dangereuse invention du cinéaste pour nous, éducateurs. Là est le piège tendu au néophyte qui ne viendrait parmi nous que pour cueillir des lauriers. Non, camarades, la lutte n'est pas terminée, car la Société reste trop imparfaite pour nous comprendre. Vous êtes assez initiés aux réalités sociales pour laisser au scénario la part romantique qui lui revient, çà et là : la quelconque aventure sentimentale, le succès théâtral d'un candidat du Certificat d'études.* Et Freinet conclut qu'au -delà de l'émotion suscitée par le film, il faut participer au combat coopératif (*L'Éducateur* n° 15-16-17, 1er mai 49). Quelques mois plus tard, il ajoute : *Nous nous sommes naturellement préoccupés de « cette exploitation pédagogique du film ». (...) Nous avons édité un programme passe-partout que nous mettons gratuitement à la disposition de nos groupes.(...) Il faut, à l'occasion du film, vendre le plus grand nombre possible de livres : «* Naissance d'une Pédagogie Populaire », *qui feront comprendre et apprécier les idées que le film a semées.* (*L'Éducateur* n° 4, 15 nov. 49).

Bataille autour d'un générique

Le film est produit par la *Coopérative Générale du Cinéma Français*, ce côté coopératif n'est pas pour déplaire à Freinet. Un contrat lui attribue 8% des bénéfices de la production, après amortissement des frais de tournage, somme qu'il a demandé de verser au compte de son école. Il semble évident, comme le laissent supposer des courriers de Le Chanois en décembre 48 et du producteur en février 49, que le nom de Freinet apparaîtra au générique.
Le film reçoit le visa 13658, le 30 mars 49, et commence sa carrière commerciale. C'est alors qu'on découvre que seule apparaît, vers la fin du générique (la partie que les spectateurs ne lisent jamais), une petite mention « *Matériel scolaire et documents de l'Institut Coopératif de l'École Moderne Techniques Freinet »*. L'absence du nom de Freinet au générique est d'autant plus durement ressentie que la plupart des échos favorables au film le considèrent comme une pure fiction, sans rapport avec une quelconque réalité. Ce qui n'est pas toujours l'effet de l'ignorance, notamment dans certains organes communistes (voir *Les Lettres Françaises*, puis plus tard *L'École et la Nation*). *L'Écran français* , proche du parti communiste, atteint le comble en écrivant dans son n° du 1-2-49 : *Le récit de Le Chanois a le mérite d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques « actives », dites « méthodes Montessori ».* On peut comprendre la fureur de Freinet quand on sait les critiques formulées à l'époque contre le cléricalisme de Mme Montessori et son ambiguïté à l'égard du fascisme italien. C'est seulement en avril 1950 que seront déclenchées les attaques publiques du PC contre Freinet, par un article de J. Snyders dans *La Nouvelle Critique* (n°15, p. 82). Néanmoins, quand on connaît les liens qui unissent alors au parti Le Chanois et la coopérative productrice, il est probable que les hostilités commencent indirectement par le silence sur Freinet au générique et dans la presse communiste.
Devant l'insistance de Freinet, la société productrice a finalement accepté le principe d'une dédicace

collective faisant suite au générique.

Ce film est dédié à
Madame Montessori, Italie
Messieurs Claparède, Suisse
Bakulé, Tchécoslovaquie
Decroly, Belgique
Freinet, France
Pionniers de l'Éducation Moderne

Freinet n'est pas seul cité mais il se trouve en bonne compagnie dans cette Europe de l'éducation où il représente seul la France.

Hélas ! Les promesses ne sont pas tenues. Alors s'engage une longue bataille juridique. Dans un article intitulé *Contre l'exploitation par le cinéma des enfants acteurs,* Freinet critique sévèrement les conditions de tournage (après un réveil à 5h30, départ en car à 6h pour le studio de la Victorine, attente sous la chaleur des projecteurs, le visage couvert de maquillage, répétition des scènes jusqu'à une quinzaine de fois). Ces critiques concernent malheureusement tous les tournages professionnels et auraient eu davantage de poids si elles n'intervenaient si tard et ne se concluaient par le reproche de la faible indemnisation (150 000F de l'époque sur un budget total de 36 millions) pour l'hébergement, la nourriture et la surveillance d'une vingtaine d'enfants pendant 3 mois.

Au congrès de l'École Moderne de Nancy, en avril 1950, une motion exige le respect de la mention au générique. D'autre part, une campagne auprès des parlementaires s'inquiète des conditions de travail des enfants dans les studios cinématographiques.
Il faut attendre un jugement du Tribunal Civil de la Seine (3e chambre, 3e section) pour que, le 22 juin 1951, la société productrice soit condamnée à payer à Freinet 500.000F de dommages et intérêts et à modifier le générique comme convenu, sous astreinte de 10.000F par jour de retard. Jugement confirmé par la Cour d'Appel de Paris, le 7 mai 1952.
S'ensuit un combat pour faire vérifier l'application ou les infractions. Le film a alors terminé sa première exclusivité et c'est dans les petites villes que Freinet demande à ses militants de faire constater par huissier la non-modification de certaines copies, ce qui n'est pas toujours aisé. Grâce à la vigilance des camarades de l'ICEM, de tels constats sont établis à Montoire, à Saint-Nazaire. Le producteur doit finalement se plier au jugement.

Arrive le moment où le film disparaît des circuits professionnels. Seules des cinémathèques locales (de la Ligue de l'Enseignement, par exemple), puis celle de l'ICEM, feront désormais circuler des copies en 16mm, pas toujours dotées de la mention exigée au générique.

Michel Barré

1. Francine Cockenpot, auteur également de « *Colchiques dans les prés* ».
2. N.P.P. : Naissance d'une pédagogie populaire.
3. Camatte, directeur de l'école, responsable des disques à la C.E.L.
4. André Bazin, critique français de cinéma, fondateur des *Cahiers du cinéma*.

Lettre aux parents

Vous vous êtes demandé, avec inquiétude peut-être, pourquoi votre enfant ne travaillait pas à l'école comme vous y avez travaillé, autrefois. Ce n'est pas une réponse que je vous apporte, mais un moyen de comprendre.

Vous ne comprenez pas pourquoi votre enfant imprime… Vous ne voyez pas l'utilité de cet échange de lettres avec d'autres enfants échange coûteux (60 francs par semaine) et qui vous paraît ne rien rapporter.

Vous vous êtes demandé ce qu'était cette école où les enfants s'amusent à jouer aux typographes et ne « font plus rien ».

Vous avez haussé les épaules quand vos gosses vous ont parlé de « conférences ».

Vous vous souvenez de votre enfance dans des classes sans lumière et sans joie. Vous vous le rappellerez en voyant le film « *L'École Buissonnière* » qui passe à ce moment à l'Opéra. Et si vous avez été un de ces enfants, ou peut-être même Albert, alors vous comprendrez tout ce que vous avez perdu et vous ne voudrez pas pour votre enfant d'une classe-prison. Peut-être même les envierez-vous, ces enfants qui aiment leur enfance et qui n'attendent pas avec impatience leurs 16 ans pour enfin sortir de l'école et commencer à vivre.

L'école que nous voulons pour eux, ce sera la Vie, non pas une vie d'adulte, mais une vie d'enfant où ils aient leurs droits, leurs intérêts, leurs devoirs.

Vous qui vous intéressez à votre enfant et qui essayez de le comprendre, allez voir *L'École Buissonnière* ; vous en reviendrez, ravi, charmé, et aussi un peu ému.

Il y a en France plus de 10.000 Monsieur Pascal. Ils ont besoin parfois de « Monsieur Pourpre » pour les aider et leur rendre confiance.

Tract dactylographié (format feuille de journal scolaire) trouvé dans le fonds Lallemand (Amis de Freinet) dans un dossier intitulé « École Buissonnière ».

CRITIQUES DE LA PRESSE FRANCAISE

Dans les fonds de la Cinémathèque nous trouvons un dossier de coupures de presse qui étaient conservées par la Coopérative Générale du Cinéma Français. Ces articles sont tous du mois d'avril 1949. Nous avons fait un montage des principaux journaux. Dans l'ensemble, la presse trouve le film intéressant et *L'École Buissonnière* reçoit une bonne critique.

Nous avons ajouté à ces articles deux extraits de *L'Écran Français et Paris-Match.*

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

UN FILM PAS COMME LES AUTRES

Que voilà un beau film, sain, profond, alerte ! Il n'y est question ni de maris trompés, ni de gangsters, ni de prostituées au cœur tendre, ni de détraqués de tout poil, mais seulement d'un brave instituteur qui revient de la guerre (celle de 14) bien décidé à faire du bon travail dans le village de Haute-Provence où on l'a nommé, à donner aux enfants « la soif de vivre et ensuite de quoi apaiser cette soif », et qui y parvient en dépit de nombreuses embûches. Et cependant, ce film vous « tient » de bout en bout. Vous vous passionnez pour la tentative généreuse de l'instituteur. Vous découvrez, sous sa conduite simple, souriante, dénuée de tout pédantisme, l'immense problème de l'éducation des gosses. Vous découvrez les « méthodes nouvelles » et, songeant à votre enfance studieuse, vous voilà tout rêveurs !

Vous êtes, plus d'une fois, émus aux larmes devant l'enthousiasme que notre héros suscite chez ses jeunes élèves...

A la tradition routinière, le jeune instituteur, Pascal, va substituer des procédés d'enseignement plus proches du jeu et du travail : imprimerie à l'école, construction d'une centrale électrique en miniature sur le torrent...

Il doit lutter contre le vieil instituteur qui regrette de ne plus pouvoir battre les enfants et pour qui, à l'école comme à la caserne : « l'essentiel, c'est la discipline ».

Au conseil municipal qui veut le suspendre de ses fonctions, il répond en s'engageant à faire recevoir tous ses élèves au certificat d'études et il tient sa promesse. A l'inspecteur qui cherche à le décourager : « avec les années, jeune homme, vous changerez d'avis », il réplique : « ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent ».

C'est parce qu'il a su lutter inlassablement que Pascal a pu vaincre des siècles de préjugés et redonner son beau sens humain au mot : éducateur.

Ce film de Jean-Paul Le Chanois n'a pas seulement le mérite de nous montrer l'exemple d'un pionnier de l'école nouvelle dans l'enseignement. Il pose devant le grand public la plupart des problèmes actuels de défense de l'école publique.

En effet combien encore, dans certains villages, de classes malsaines dans des locaux misérables ?

Combien de réactionnaires méfiants pour qui « l'école est un gouffre où s'engloutissent les deniers publics » ?

Que de préjugés tenaces à vaincre chez ceux qui regrettent le temps des punitions corporelles et des centaines de lignes pour « mater les mauvais esprits » ?

Remarquablement interprétée par les acteurs professionnels et notamment par Bernard Blier, comme par les enfants, « L'Ecole buissonnière » est, en dehors des sentiers battus du conformisme, un des plus grands films français tournés depuis la libération.

A. MONJO.

L'Humanité
30 avril 1949

UN GRAND FILM SUR NOS PETITS

L'école buissonnière

Film français. ◆◆◆ *Normandie, Max Linder, Moulin-Rouge.*

Il y a eu le très catholique « Monsieur Vincent ». Avec « L'Ecole buissonnière », J.-P. Le Chanois vient de nous donner le très laïque « Monsieur Pascal ». Pourquoi l'école sans Dieu n'aurait-elle pas ses apôtres ?

On lui souhaite de faire l'école buissonnière dans le monde entier où il servira plus qu'aucun autre film le prestige de la France à l'étranger. JEANDER.

Libération
9 avril 1949

La Croix
21 avril 1948

L'école buissonnière

(Max Linder, Moulin-Rouge, Normandie)

UNE œuvre peu tapageuse mais simple et vraie, une histoire passionnante qui pose un cas profondément humain, une réalisation saine et morale, une belle réussite qui a su jeter un audacieux défi au réalisme morbide et conformiste de la production cinématographique courante : Voilà tout ce que le public français accueillera joyeusement avec *L'école buissonnière*, de M. Jean-Paul Le Chanois.

Ce n'est pas une thèse sur les réformes possibles de l'enseignement officiel, mais la relation directe d'un instituteur qui, après sa démobilisation, en 1918, expérimente, dans un petit village de Provence, où il est envoyé, de nouvelles méthodes pédagogiques. Il substitue donc l'éveil de la curiosité à l'exercice mécanique de la mémoire et une compréhensive humanité à l'autorité intransigeante préconisée par son prédécesseur. Seulement, avant de réussir où ce dernier avait échoué, l'inovateur, Pascal Laurent (Bernard Blier), devra triompher des difficultés que connaissent, en général, les éducateurs d'avant-garde : les préjugés des milieux et ceux, en particulier, des anciens. Ainsi, la camera est-elle amenée à sillonner les rues de ce village provençal, soit pour surprendre les joueurs de boules sur la place publique, soit pour assister à une séance du Conseil municipal, ou encore pour permettre au spectateur de participer à de délicieuses scènes familiales...

Je recommande tout spécialement la course aux escargots sous l'œil complice et amusé du maître et la parution d'Albert (Pierre Costes), cancre accompli devant les examinateurs du certificat d'études...

Seulement, c'est le propre de toute réaction de dépasser la juste mesure, aussi on demeure assez sceptique sur ces nouvelles méthodes d'enseignement primaire. Personnellement, je n'ai jamais cru à l'Allemand, sans peine, ni à l'histoire sans effort ; pas davantage à l'étude de la géométrie en jouant à saute-mouton, et ce ne sont pas ces vingt-cinq gosses qui ont condamné livres et cahiers pour parcourir plaines et forêts, voire même pour construire une Centrale électrique sur un torrent voisin avec une roue de bicyclette qui ont ébranlé mes conditions.

Mais il faut savoir prendre un spectacle comme il est, surtout lorsqu'il est ce qu'il a voulu être. *L'école buissonnière* offre deux heures d'agréable divertissement sans prétentions idéologiques ou techniques et sans convention (hormis le discours *pro domo* sur la Déclaration des droits de l'homme et le mariage final).

Les interprètes sont surprenants de spontanéité et de conviction. On est heureux de saluer Bernard Blier qui, pour une fois, abandonne le rôle d'homme poursuivi par la malchance, de découvrir Juliette Faber et de revoir Edouard Delmont.

J. M.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

ne s'égare guère des chemins battus

(Normandie, Moulin-Rouge, Max-Linder, Cinémonde)

VOICI quelque quinze ans, un jeune instituteur, appartenant à cette race de primaires tant honnie par M. René Ben Jamin, s'avisa d'appliquer en les perfectionnant, dans son école provençale, les méthodes de Mme Montesorri. Il y pratiqua l'enseignement mutuel, tenta d'y associer les parents, multiplia les classes ambulantes et les travaux sur le terrain, et initiant ses élèves aux joies décevantes du journalisme, leur fit rédiger, illustrer, composer et tirer une petite revue.

Il n'en fallut pas plus pour que ce précurseur, dont les épigones sont maintenant légion dans l'Université comme dans l'enseignement libre, fut voué aux gémonies par d'honorables pères de famille, dénoncé comme un dangereux anarchiste, blâmé par ses chefs et prestement déplacé.

De cette mémorable bagarre, dont les échos retentirent alors jusqu'à la tribune du Parlement, M. Lechanois a visiblement tiré son Ecole Buissonnière. On y chercherait vainement l'âpreté des polémiques qui s'instituèrent autour de cette modeste école villageoise : le film est optimiste, idyllique et s'achève par le triomphe de la jeunesse sur la routine et de l'amour sur la rancune et la jalousie. Il se déroule dans la montagne provençale et son parfum de terroir est assez prenant. Mais il esquive un peu son sujet et multiplie trop les appels à nos bons sentiments.

Bernard Blier, simple et direct à son habitude, mène l'action de bout en bout. Il est fort émouvant. Ses partenaires, gosses compris, ont moins de relief.

INTERIM.

LA BOURBOULE à 100 mètres Thermes
HOTEL AMBASSADEURS
FRETIGNE, Propriétaire
l'Hôtel de qualité, toujours demandé
Ouvert depuis le 1er avril

L'Aurore
20 avril 1949

LE MONDE 19.04.1949

La cote de *L'École Buissonnière* est excellente. Deux ou trois jours après sa sortie sur les écrans parisiens la rumeur publique assurait son succès. Absent l'autre semaine de Paris, le bruit m'en était parvenu ; on en avait fait grand cas à la radio, de nombreux confrères l'avaient trouvé fort à leur goût : il ne me restait plus qu'à l'aller voir. Je n'aime pas ce film.

Ce n'est pas ma faute : une certaine forme de bonhomie, de rondeur, de cordialité, tendant à forcer la sympathie m'exaspère. Et de même l'abus du poncif. Et encore le plagiat. *L'École Buissonnière* est leur lieu commun de rencontre. Les bonnes intentions y pullulent. Il s'agit, vous le savez déjà, de démontrer la supériorité de l'enseignement vivant sur le livresque selon les méthodes chères à Mme Montessori. Ce qui permet aux jeunes adeptes de cette formule de négliger les bouquins de physique de M. Georges Ève pour apprendre, entre deux truites, dans le lit d'un torrent, comment une dynamo transforme en énergie électrique la force hydraulique. Nous, on veut bien. Seulement nous ne sommes peut-être plus tous en âge d'être instruits, soit que nous soyons, comme moi-même, ignorants de ces vérités essentielles, soit que nous y ayons différemment atteint. Les refrains du style Francine Coquenpot - vous savez : « Colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent... » - ne sont charmants que dans les prés. Et, songeant à M. Noël-Noël parce que *L'École Buissonnière* ne peut manquer d'en prouver l'influence, il me semble un peu fâcheux d'enfermer ces rossignols en cage. Je suis d'autant moins gêné pour formuler ces restrictions que le film est commercialement d'ores et déjà assuré d'un triomphe ; pétri des bonnes intentions qui trouvent aisément le chemin du cœur des Français moyens, il nous promet des dimanches après-midi ou des samedis soirs qui chantent. On a pillé un peu Pagnol, un peu Jean Aicard, un peu Giono ; on s'est éventuellement souvenu de Déroulède, et, sans souci de montage ou de découpage, on nous a livré le tout. L'effort de M. Le Chanois est tout à fait louable, mais il faut bien lui dire qu'il n'a accompli que la première moitié de son travail ; son film devait être pensé, prévu comme il nous a été présenté : restait à le transcrire en suggérant, en laissant entendre et en donnant davantage à voir. Tel quel il évoque trop les thèses simplistes exprimées en des formes d'art imbéciles chères à une époque proche de la nôtre : la bourrée folklorique, le petit artisanat destiné à détrôner la méthode Taylor, le retour à la terre.

Je m'excuse d'être aussi sévère. Parce que *L'École Buissonnière* n'est en aucune façon un film déshonorant. C'est, je le répète, pour la seule raison que le public confond trop souvent l'art et la vie sans que l'artiste ait pris soin de transposer celle-ci que je proteste.

Bernard Blier est admirable, Juliette Faber un peu mauve, Delmont bon, comme Aquistapace, Pierre Costes très bon.

Henky Magnan
Le Monde

France–Soir
16 avril 1949

LES FILMS DE LA SEMAINE

« L'ECOLE BUISSONNIERE » est un bon film et une bonne action

L'ECOLE BUISSONNIERE
Normandie, Moulin-Rouge, Max-Linder

J'aime vraiment, infiniment, l'honnête et courageux film de Jean-Paul Le Chanois. D'abord parce qu'il est plaisant et réussi. (Avant toute chose, il faut qu'un film soit un film, et ce n'est une lapalissade qu'en apparence.) Ensuite parce qu'il a un sens, parce qu'il procède d'une volonté d'éclairer les esprits et de combattre, dans la petite mesure de ses moyens, les préjugés et la sottise qui empoisonnent les rapports humains.

ON A FAIT L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE...

L'ÉCRAN français

LE MOINS CHER DE TOUS 20 F LES HEBDOS DE CINÉMA

Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 5 fr.

★ N° 197 : 5 AVRIL 1949

"L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE" ou la réconfortante aventure



Ce n'est pas une fable : les journaux faits par les enfants existent. Voici deux dessins extraits de journaux rédigés et composés dans les écoles.



A en juger par l'enthousiasme des spectateurs qui, lors de notre dernière projection témoin ont applaudi *L'École buissonnière*, le film de Jean-Paul Le Chanois ne risque pas d'être boudé par le public. Et cette adhésion chaleureuse est aussi réconfortante que le sujet traité dans le scénario. Elle prouve que le spectateur moyen est beaucoup plus sensible que certains ne le disent aux choses de la vie courante, aux histoires simples et vraies. Car *L'École buissonnière*, c'est bien une histoire pavée de simplicité et de vérité. Le fait est si rare dans le cinéma — si l'on excepte les si sympathiques réalisations italiennes — que nos remerciements doivent aller aussi au producteur (celui de *La Bataille du Rail* et de *Au cœur de l'orage*) pour son non-conformisme. Car, dans le climat de la production actuelle, c'est faire preuve d'un audacieux non-conformisme que de commanditer un film sans décors de palaces ni intrigues sur l'adultère et le gangstérisme.

Si l'on regarde attentivement entre les images, on est même incité à penser qu'*École buissonnière* est, par rapport aux coutumières œuvres sur l'enfance, un film extrêmement nouveau. La nouveauté n'est d'ailleurs pas dans la mise en scène. Elle réside dans l'esprit. C'est un malin, ce Le Chanois. Il a appliqué tout son talent de cinéaste à nous faire oublier que nous sommes au cinéma. Encore que l'instituteur se marie à la fin avec l'institutrice, il a expurgé le film de tout romantisme. Il s'est gardé comme de la peste de tous les bla-bla-bla conventionnels.

Les gosses d'*École buissonnière* n'ont ni le regard inquiet et les joues crasseuses des films à relents populistes ni ces sourires angéliques et ces attitudes vernissées des films où l'on exhibe les enfants comme des bibelots d'une adorable fragilité. Ils ne sentent ni les « mythologies » littéraires noires ou roses ni les ingrédients du maquilleur.

Un problème qui touche tous les parents

MAIS ce n'est pas seulement à l'absence d'artifices du scénario et des acteurs que le film doit son contact extraordinairement direct avec le public. C'est que tout le monde a l'impression d'être concerné par la magnifique aventure scolaire qui est vécue par les écoliers et leur instituteur Pascal Laurent (Bernard Blier).



Pascal Laurent, le nouvel instituteur, n'est nullement effrayé par cette turbulente entrée en classe.

le *nouveau* qui confère sa dignité à toute l'histoire de l'homme. Bien sûr, ce n'est pas *seulement* en perfectionnant l'école qu'on réformera la société. Mais cette réforme est largement conditionnée par l'attitude envers la vie des jeunes cerveaux formés à l'école. Le Chanois a su nous dire cela avec des images et des mots qui jaillissent spontanément du scénario. Ainsi, le coureur cycliste Bouffartigues qui est en queue du peloton, réussit, en s'échinant sur ses pédales, à arriver bon premier dans son village. Pas tellement pour la prime de cinquante francs. Mais surtout pour prouver à ses concitoyens que le gars de Salaizes qu'il est « en a dans le ventre », qu'on peut lui faire confiance. Et sur le plan scolaire, le « canere » Albert accomplit l'exploit de Bouffartigues. A force de travail, il passe son certificat d'études. Pas seulement pour lui. Pour aider son instituteur à confondre les sceptiques. Il a voulu se vaincre pour contribuer au triomphe d'une cause qui dépasse son cas.

de s'instruire au lieu de le
Mais cela n'a pas toujours
la part de l'enseignement
n'est point pur hasard si le
Provence, à quelques kilo
ou un défenseur fervent et
l'enseignement laïc a mén
un apostolat qui ne fut
repos.

Une peinture s d'un village

N'ALLEZ pas croire surt
nière va vous enferm
murs d'une salle de classe.
et au figuré, de plain-pied
fenêtre, on aperçoit la fonta
joueurs de boules. La chro

L'Écran français : organe des comités du cinéma du Front national de lutte pour la libération.
Rédacteurs. en chef, Jean Vidal, J.-P. Barrot.
D'inspiration communiste, *L'Écran français* est diffusé clandestinement de décembre 1943 au 15 août 1944. Le premier numéro « libre » paraît le 4 juillet 1945; le dernier (n° 348) est daté du 12 mars 1952. Son tirage atteint 110 000 exemplaires à la fin de l'année 1945.
On compte parmi ses collaborateurs Alexandre Astruc, André Bazin, Jean George Auriol, Jacques-Bernard Brunius, Jean-Charles Tacchella ou encore Georges Sadoul.

« L'Écran français » *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. 23 jan 2017

Paris Match
21 mai 1949

PARCE QU'IL A AUJOURD'HUI UN MILLION D'ÉLÈVES ON A TOURNÉ UN FILM SUR

CE PETIT INSTITUTEUR



Meeting tous les samedis. « Les femmes doivent-elles obéir aux hommes ? » fut parmi les sujets débattus



DES PATINS A ROULETTES POUR DES EXPERIENCES D'HISTOIRE NATURELLE AVEC DES PLANTES, UN MICROSCOPE, DEUX TABLEAUX NOIRS : LES ENFANTS S'INSTRUISENT, CHACUN FAISANT A « L'ECOLE BUISSONNIERE » CE QUI L'INTERESSE.

CÉLESTIN FREINET, instituteur à Saint-Paul-de-Vence a révolutionné les méthodes d'enseignement. Aujourd'hui, 20 000 instituteurs dans le monde appliquent la méthode Freinet. 1000 d'entre eux se sont réunis en congrès à Angers pendant les vacances de Pâques.

Mathématiques spéciales

Le film « *L'École Buissonnière* », de Jean-Paul Le Chanois, raconte les débuts héroïques du petit instituteur dont les innovations scandalisaient le village. Une pétition fut même envoyée à l'inspecteur primaire pour exiger sa révocation. Dans la nuit du 1er au 2 décembre 1932, des affiches hostiles à l'instituteur furent collées sur les murs de Saint-Paul. Elles reproduisaient un texte libre (imprimé à l'école) d'un enfant qui racontait avoir rêvé qu'il tuait M. le Maire. Le lendemain, Freinet donna comme problème à ses élèves : « Calculez combien, avec le prix de revient des affiches posées cette nuit, on aurait pu acheter de livres pour la bibliothèque scolaire. »

L'imprimerie à l'école

La méthode de Freinet consiste à laisser aux écoliers le plus d'initiatives possibles. Ils doivent s'amuser et être guidés d'abord par leur curiosité, que le devoir du maître est de provoquer. Il leur explique l'électricité en leur faisant construire une turbine sur la rivière avec une roue de bicyclette. Un jour, en voyant les gosses se disputer une vieille machine à écrire, il a l'idée de faire réaliser par le menuisier du village une petite imprimerie. C'était à ses yeux le meilleur moyen d'apprendre la lecture et l'orthographe aux enfants.

Les journaux d'enfants

Freinet a aujourd'hui cinquante-quatre ans. Il consacre tout son temps à l'Institut coopératif de l'école moderne qu'il a fondé à Cannes, place Bergia. Cette coopérative, qui occupe 50 ouvriers et dont le chiffre d'affaires atteint 40 millions, vend aux écoles Freinet du monde entier des imprimeries scolaires (8 000 francs) et des brochures éducatives. Les écoles Freinet publient en tout 2 000 journaux différents que les écoles s'envoient les unes aux autres. Le facteur de Saint-Paul-de-Vence apporte aux enfants de « Papa Freinet », des journaux d'écoliers écrits dans toutes les langues du monde.

Paris-Match
21 mai 1949

MONSIEUR F.

Le dimanche 8 octobre 1967, la 1ère chaîne de l'ORTF, programmait à 20 h 45 « *L'École Buissonnière ».* *L'Humanité Dimanche* du même jour publiait l'article ci-dessous. (Fonds Lallemand - Amis de Freinet)
Les réticences vis-à-vis de C. Freinet perdurent encore en 1967, puisque jamais dans l'article son nom n'est cité. On parle de Célestin F., de F., même.

À sa démobilisation en 1918, un jeune instituteur, Pascal Laurent, est nommé dans un petit village des Alpes de Provence : Salèzes. Il suscite sympathie et méfiance tout à la fois : le nouveau maître a de nouvelles méthodes. Il veut se faire aimer et comprendre des enfants. Il ne croit pas aux mérites des punitions, des bras croisés, des textes appris par cœur, de la discipline à tout prix. Il recherche plutôt à les intéresser.

C'est une rencontre avec Célestin F., en 1946, qui décida Jean-Paul Le Chanois à réaliser « L'École Buissonnière ». « Pendant la Résistance, un ami m'avait parlé de F., de ses méthodes pédagogiques modernes, de ses difficultés. Peu de temps après cet ami est mort décapité à Berlin. Faire un film sur F., c'était le testament qu'il me laissait. »

Jean-Paul Le Chanois s'est donc rendu chez F., près de Vence. Là il découvre un homme simple qui n'a rien d'un expert en pédagogie, qui ressemble plus à un paysan qu'à un savant ou du moins à l'image qu'on s'en fait. Un modeste qui ne cherche pas à se mettre à l'avant et qui ne croit pas qu'on puisse faire un film sur son expérience.
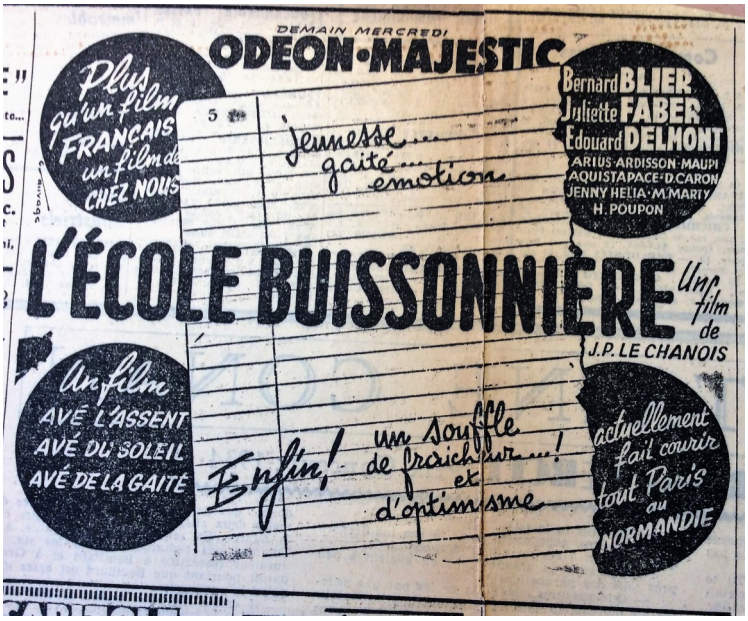
Deux ans plus tard, en 1948, Le Chanois a écrit le scénario et le tournage commence.

« À l'époque, dit celui-ci, le film était en contradiction avec les habitudes. Il traitait d'un sujet sérieux, il apprenait quelque chose, sans didactisme, il ne faisait pas de bons sentiments. C'était une comédie. Il a été entièrement réalisé en décor naturel, ce qui était alors tout nouveau. »

Si les situations sont imaginaires, « L'École Buissonnière » est fidèle à l'œuvre, à l'esprit de F. comme dans « Le cas du docteur Laurent », on y voit un novateur en butte à la haine et aux facultés de négation... On a besoin de héros, champion du pistolet pour un western, un évadé pour un policier, un soldat pour un film de guerre, moi, mes héros sont laïcs, civils, sociaux. »

En 1949, le film fut très bien accueilli, il est encore projeté dans les congrès d'instituteurs. Les États-Unis en ont demandé le renouvellement des droits l'an dernier. « Aujourd'hui, je pense qu'il peut rendre service aux parents. On est toujours apprentis quand on a des enfants. J'ai été amoureux de « L'École Buissonnière », je le suis toujours. Je crois et j'aime ce que je fais.

M.P.
L'Humanité Dimanche
Dimanche 8 octobre 1967



La version en langue anglaise
« PASSION FOR LIFE »

Le film est produit en 1951 aux États-Unis avec la mention « Sponsored by the United Nations Film Board as a fine contribution to human understanding » (patronné par le Bureau Cinématographique des Nations Unies comme une belle contribution aux droits de l'Homme.)

La jaquette de la cassette-video de 1992 « The Museum Collection » le présentait ainsi :

« L'École Buissonnière est basé sur un réalisme très fort qui montre l'importance des enfants dans la communauté. Le sujet de l'éducation que Jean-Paul Le Chanois, un producteur/metteur en scène/ écrivain de talent, a représenté dans le film est un compte-rendu simple, de la manière dont un maître d'école d'un village avec des idées « modernes », initie, dans le cadre de ses fonctions, une lumière et une passion pour le savoir qui finalement se propage auprès des parents alertés et suspicieux.

Le drame et sa conclusion se passent dans une salle de classe avec un éveil graduel de l'esprit d'un enfant-rebelle -le sujet principal du film- qui est dépeint de façon concrète et fascinante comme l'éclosion d'une fleur.

Le film, tourné dans le village de Salèzes en Provence, est joué par les villageois et quelques acteurs connus comme Bernard Blier qui est le maître d'école.

Blier apporte une conviction formidable au rôle exigeant de l'étranger courageux et sans prétention qui gagne l'âme et le cœur des enfants. »

La version anglaise de « *L'École Buissonnière* » : « *Passion for Life* »

La cassette commence par une présentation du film en anglais par Thomas Brendon. Le générique du film est raccourci et il est traduit en anglais. La mention « matériel scolaire et documents de l'ICEM - techniques Freinet Cannes » y figure.
Le film dure 84 minutes, alors que la version française dure 110 minutes. Dans la version anglaise, on a supprimé 26 minutes du film. (un peu moins du quart du film !)

Le choix du producteur est celui de privilégier le rapport maître d'école et enfants et surtout le rapport entre l'enseignant et Albert l'enfant difficile. Les scènes dans lesquelles figurent Albert sont presque toutes présentes et n'ont pas été enlevées.
Les coupures font disparaître des scènes, parfois mineures, mais ayant trait à la vie du village. Or, le caractère « pagnolesque » du film, ne peut être compris sans les scènes villageoises. Les rôles de l'antiquaire et de Monsieur Saint-Saviole, apparaissent à la marge alors qu'ils sont importants pour comprendre l'évolution de la mentalité villageoise. L'évolution des sentiments entre Lise et M. Pascal n'est pas visible. Les commentaires de l'aveugle et de sa commère n'y figurent plus.

« Passion for life », film Freinet ?

Du point de vue de la pédagogie et de l'esprit « Freinet », il est clair que l'on voit bien la comparaison entre le système d'enseignement traditionnel et le système en ateliers. Si l'imprimerie a toute sa place, la correspondance a disparu ainsi que « L'histoire du petit chat qui ne voulait pas mourir ». Il est difficile de voir, de ce fait, que M. Pascal n'est pas seul instituteur « révolutionnaire » en France.
Enfin le producteur a déplacé deux scènes pour en intercaler d'autres. Mais cela ne nuit pas trop à la cohérence du sujet.

À la scène finale on a ajouté le chant « *J'ai lié ma botte* ».

François Perdrial

Le film *Passion for life* passe pour la première fois aux USA en septembre 1950 lors d'une conférence de l'UNESCO.

Il a tenu l'écran 5 mois dans une grande salle new-yorkaise. (voir affiche page 30)
Deux versions sont disponibles : en 35mm et 16 mm



JOURNAL *UAW-CIO* de janvier 1952
Archives de la Cinémathèque française - Fonds LECHANOIS 182-B45

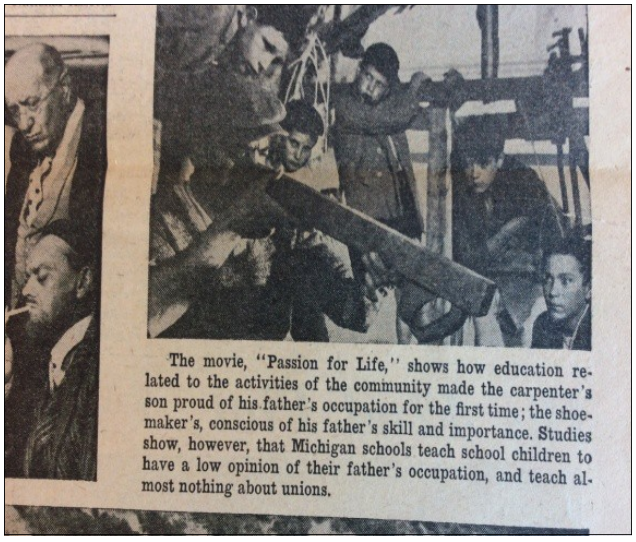
Dans ce fonds nous avons trouvé l'original du journal du syndicat UAW (United Automobile Worker) dont les pages centrales 6 et 7 sont entièrement consacrées à la présentation du film *Passion for life (L'École Buissonnière).* De nombreuses photos extraites du film accompagnées de légendes et un article composent ces deux pages. L'article est intitulé :

The right to live is based on the right to an education
(Le droit à la vie est basé sur le droit à l'éducation)

Le film est présenté ainsi *:*
Passion for life is a french movie about modern teaching methods and modern teaching ideas which is sponsored by the Film Board of the United Nations. It is, according to the title, proudly dedicated to all our children and to their future.

(« Passion pour la vie » est un film français sur les méthodes et les idées d'enseignement modernes. Il est parrainé par le Conseil des Films des Nations Unies. Il est, selon le titre, « fièrement consacré à tous nos enfants et à leur avenir ».)

Ce journal syndical apporte un éclairage particulier au film, mettant en évidence la place des parents dans l'école et dans l'enseignement et l'importance du travail manuel


The movie, "Passion for Life," shows how education related to the activities of the community made the carpenter's son proud of his father's occupation for the first time; the shoemaker's, conscious of his father's skill and importance. Studies show, however, that Michigan schools teach school children to have a low opinion of their father's occupation, and teach almost nothing about unions.

Traduction de l'article ci-contre :

Le film « Passion pour la vie » montre comment l'enseignement, s'il est lié aux activités de la communauté, fait que le fils du charpentier devient, pour la première fois, fier du métier de son père ; que le fils du cordonnier prend conscience de l'habileté et du talent de son père. Des études montrent cependant, que les écoles du Michigan enseignent aux écoliers à avoir une piètre opinion du métier de leur père et n'enseignent pratiquement rien sur les syndicats. »

L'article indiquait aussi :
Passion for life peut être vu dans votre ville. Demandez-le au responsable de votre cinéma. Il sera présenté à la Conférence Internationale de l'Éducation qui se tiendra à Cleveland du 3 Avril au 6 Avril. À cette Conférence Internationale de l'Éducation de célèbres éducateurs du monde seront assis à une table ronde et discuteront avec des membres du syndicat sur l'éducation et le travail aujourd'hui pour vous et vos enfants. Les personnes qui assisteront à la conférence de l'éducation participeront à une expérience éducative très importante.

L'École Buissonnière en Suisse romande

Aux archives de la Cinémathèque française à Paris un dossier spécial, composé de coupures de presse, est consacré à la sortie du film en Suisse romande en 1949. (Dossier LECHANOIS 182-B45)
La première représentation eut lieu le 9 septembre 1949 au cinéma Capitole de Lausanne. Le film eut un succès phénoménal et resta à l'affiche 8 semaines au cinéma le Rio de Genève. Une des affiches du cinéma annonce la 225 ème représentation du film. À noter qu'il était interdit aux moins de 13 ans.
La lecture des différents articles est intéressante puisqu'elle donne des éclairages variés sur le film : la vision suisse diffère bien sûr des analyses françaises, la coloration politique des journaux amène également un autre regard. Articles élogieux pour certains, beaucoup plus acerbes pour d'autres.

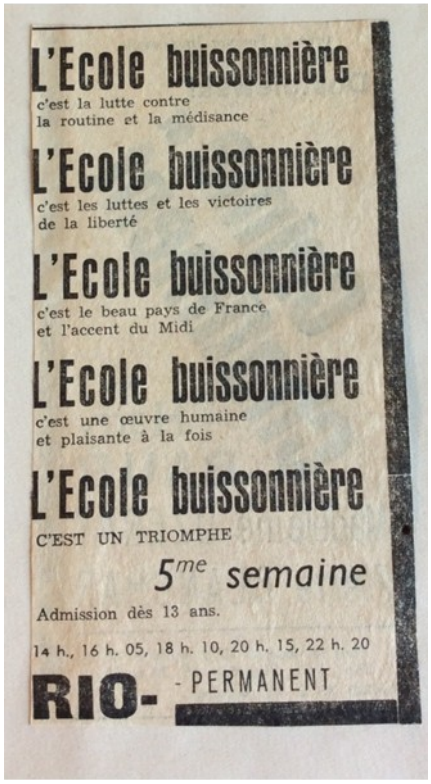
Odile Perdrial



Si, ici et là, un rien de propagande est apparu, si, dans l'évocation finale sur les Droits de l'homme -et de l'enfant-, il insiste peut-être un peu trop, L'École Buissonnière n'en est pas moins un film remarquablement ordonné. Et film de la meilleure venue, fait pour inspirer les esprits ouverts et sensibles et -on le voudrait, mais ce n'est pas sûr- pour décourager les pions.
(…) Le Chanois a le mérite d'avoir traité son problème directement, dans le sens de la grandeur et de l'émotion, et sans recourir aux excitants d'usage dans les histoires d'enfants. Il a l'art subtil aussi de laisser entendre : vite l'on comprend son intention de démontrer que les impressions -l'éducation- reçues lors de l'enfance forment, arment et marquent définitivement pour l'existence. Et s'il faut rendre grâce aussi aux extraordinaires interprètes qui ont tout le charme et la candeur de l'enfance, on montre quelque ennui à voir Bernard Blier -malgré son prix d'interprétation (!?)- dans le rôle du courageux professeur. Son air flasque, son masque de neurasthénique et ses expressions veules y déparent un peu.

Tribune de Genève,
19 septembre 1949

La voix ouvrière
14 octobre 1949



Courrier de Genève
18 septembre 1949

« L'Ecole buissonnière » (T) au Rio

Quoique d'une veine différente de celle de l'inoubliable film de Noël-Noël *La cage aux rossignols*, *L'Ecole buissonnière* procède du même esprit. Pour définir cet esprit, nous devrions vous faire un petit exposé sur les tendances de l'école laïque française. Celle-ci tendait à devenir une sorte de religion mineure, ou de culte célébré en l'honneur d'une mémoire mécanique hypertrophiée qui suintait ce que, péjorativement, les universitaires appellent « l'esprit primaire ».

Cet esprit élevait à la hauteur de dogme « l'estade du maître », « les rentrées en rang dans la classe » et « les lignes ». (Ce schéma ne pouvant être considéré que comme une caricature, nous demandons à nos lecteurs de ne pas en tirer de conclusions générales, car il existe de nombreux professeurs particulièrement dévoués à leurs élèves.)

Ceci établi, il vous sera facile de deviner les effets particulièrement heureux qu'obtint J.-P. Le Chamois en mettnat en opposition à ces méthodes désuettes celles, particulièrement bien adaptées et opportunes, d'un jeune maître partisan d'une méthode active qui cherche à former des hommes plus que des mémoires mécaniques. Bien que l'on puisse déplorer de cette présentation l'absence totale de pensée religieuse, nous devons dire que rien ne vient choquer un croyant.

VOIX OUVRIERE

12 septembre 1949

AU CAPITOLE

Un film français d'une qualité exceptionnelle
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Le Capitole présente l'« Ecole buissonnière » en première vision suisse, mais partout où ce film a été présenté jusqu'ici à l'étranger il a remporté le succès le plus franc et le plus flatteur pour le cinéma de France.

Il s'agit en vérité d'un film de grande classe et nous recommandons au public de ne pas le manquer.

Tous les jours à 14 h. 30, 17 h. 15, 20 h. 30. Samedi nocturne à 23 h. 15.

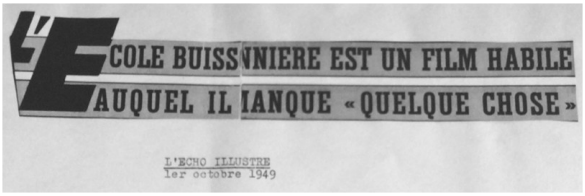
En complément, les actualités suisses et étrangères.

JOURNAL DE GENEVE

19 septembre 1949

Restent deux films populaires de qualité : « L'Ecole buissonnière » (Rio), de Jean-Paul Le Chanois, n'est toutefois pas une œuvre entièrement réussie mais il lui sera beaucoup pardonné pour ce qu'elle a choisi de nous montrer et pour l'avoir fait avec une conviction si pénétrante. Cette école buissonnière est en réalité l'école de la bonne volonté. Un jeune instituteur de village veut faire de ses élèves des écoliers heureux, intéressés par le travail et s'ingénie à les développer en les amusant. Les enfants répondent cent pour cent à son effort et, pour une fois, on a le merveilleux spectacle de quelque chose qui marche bien, par la grâce d'un être qui croit à la vertu du bonheur. Bernard Blier est tellement adapté à ce rôle qu'il en est émouvant. Les gamins, assez affreux (pour être franc), du petit patelin provençal, composent, après tranformation, un groupe suant la vie et la joie, bien sympathique.

Naturellement le pauvre instituteur — dont les méthodes paraissent tout de même un peu fantaisistes — est en butte à la malveillance des autorités villageoises et de certains parents. Il triomphera, grâce au plaidoyer d'un grand élève qui s'avisera de faire, assez intempestivement, une déclaration des droits de l'homme et cette apothéose est le point faible d'un film plein, par ailleurs, d'expressions et de traits excellents.


L'ECHO ILLUSTRE
1er octobre 1949

L'ECOLE BUISSONNIERE EST UN FILM HABILE
AUQUEL IL MANQUE «QUELQUE CHOSE»

(..) Venons-en au troisième point : *L'École Buissonnière* constitue une action délibérement mauvaise, animée d'une pensée coupable, qui s'efforce de pénétrer par douce effraction dans l'âme des spectateurs. Le générique nous informe que cette bande est l'œuvre d'une coopérative de production. Que M. Le Chanois soit connu pour ses idées d'extrême gauche et M. Blier pour ses appartenances communistes, on nous entendra, j'espère, si nous affirmons que là n'est pas notre souci. Mais la vérité oblige à dire que *L'École Buissonnière* est le film d'une certaine propagande. Ses réalisateurs avaient un but en le montant, et ce but est poursuivi avec tant de ténacité et d'astuce qu'il surprend la bonne foi des spectateurs. (…)

On dira que ces méthodes d'enseignement existent bel et bien, que c'est le droit de M. Le Chanois d'en faire le procès et de traiter son sujet comme il l'entend. Eh bien non ! Car tel n'a pas été la préoccupation de M. Le Chanois et de sa maison de productions. Que ce metteur en scène use d'un procédé discutable et d'ailleurs usé, qui consiste à opposer le bon et intelligent nouveau maître, qui tire son maximum de l'enseignement moderne, à l'examinateur perfide et de surcroît crétin qui pose de ces « colles » au candidat : « quelle montagne sépare la France de l'Angleterre ? », cela ne relève, au fond, que de l'impuissance de M. Le Chanois à trouver autre chose ;

Mais quand il nous propose non pas même pour cadre, mais très exactement comme personnage central de son film, une merveilleuse petite bourgade française, le village-type où toute la condition humaine est enclose dans une centaine de maisons, halte-là ! Que diriez-vous de Genève et de Lausanne, sans leur lac ? Or, c'est plus grave que ça. Ce village qu'on nous montre sous tous ses aspects et ses faces, dont la moindre des fontaines exige un gros plan, ce village n'a pas d'église !

Tous les habitants comparaissent devant la caméra, le maire, le vagabond, le châtelain, les gosses, les commères, le chien et le chat. Le curé est invisible. Et lorsque l'on connaît la Provence… (…)

J. d'A

***L'écho illustré*,** 1er octobre 1949



Fonds Le Chanois
Cinémathèque Française


382 L'EDUCATEUR

LE POINT PÉDAGOGIQUE

Après l'Ecole Buissonnière comme avant,
nous maintiendrons la cohésion et l'unité de notre mouvement

(*L'Éducateur* n°18 - 1er juin 1949, page 382) - Célestin Freinet

Le film L'École Buissonnière est, sans conteste, notre œuvre, parce que, d'abord, ce sont notre pensée et notre vie qui l'ont fait naître et qui l'ont animé, c'est-à-dire qui lui ont donné un sens et une âme. C'est ensuite Élise Freinet qui a noté attentivement, pour le metteur en scène, toutes les péripéties de l'aventure vécue, qui a campé (à l'exception de deux ou trois) tous les personnages, qui a précisé la trame pédagogique que Le Chanois a traduite en images avec un sérieux, une intuition et un talent auxquels nous rendons hommage.

L'atmosphère Éducation nouvelle, qui fait la valeur éducative et sociale du film, a été créée presque spontanément, parce que c'est l'esprit de l'École Freinet qui a dominé l'aventure héroïque : la moitié des jeunes acteurs, en effet, sont de l'École Freinet ; les autres ont au moins fait un stage dans la communauté vivante de l'École Freinet où nous les avons préparés à cette nouvelle vie dont le film est l'exaltation.

Le metteur en scène a cru bon d'ajouter, au thème que nous lui offrions une aventure amoureuse et même quelques scènes scabreuses sans lesquelles, affirmait-il, le film ne retiendrait pas l'attention du vaste public. Nous pensons, nous, qu'il a eu tort et qu'il n'a pas fait une suffisante confiance en la compréhension du peuple pour des problèmes dont il sent parfaitement l'urgence et la portée.

Ce que nous regrettons plus encore, c'est que, malgré les accords précis que nous avions, on ait fait sauter, au début du film, une mention qui indiquait la part que nous avons prise à cette œuvre - et la part aussi, évidente, de l'École Freinet ; et que, malgré les assurances formelles que le film servirait notre mouvement, on ait neutralisé à 100 % les communiqués de presse, en s'abstenant systématiquement de mentionner nos réalisations, de façon à faire croire que le personnage de Pascal et le retournement pédagogique qu'il réalise, sont la création d'un esprit fertile de cinéaste. Le Chanois aurait imaginé Pascal comme Rousseau avait créé son Émile !

Et, de fait, la grande presse, qu'elle soit cinématographique ou non, a été à peu près totalement muette sur l'origine et la portée véritables de ce film. Les marchands d'images ont fait leur besogne à eux ; à nous maintenant de faire notre travail pédagogique avec l'œuvre qu'ils nous ont livrée, et qui est de taille, quelles que soient ses humaines imperfections.

La besogne est sérieusement amorcée.
Nous avons déjà alerté nos Délégués départementaux. Nous refaisons aujourd'hui l'appel à tous nos adhérents : partout, en toutes occasions, faites connaître la vérité sur le film ; dites et faites dire que cette pédagogie qu'il exalte se réalise dans des milliers de classes françaises où travaillent, selon nos techniques, des milliers de Pascal.

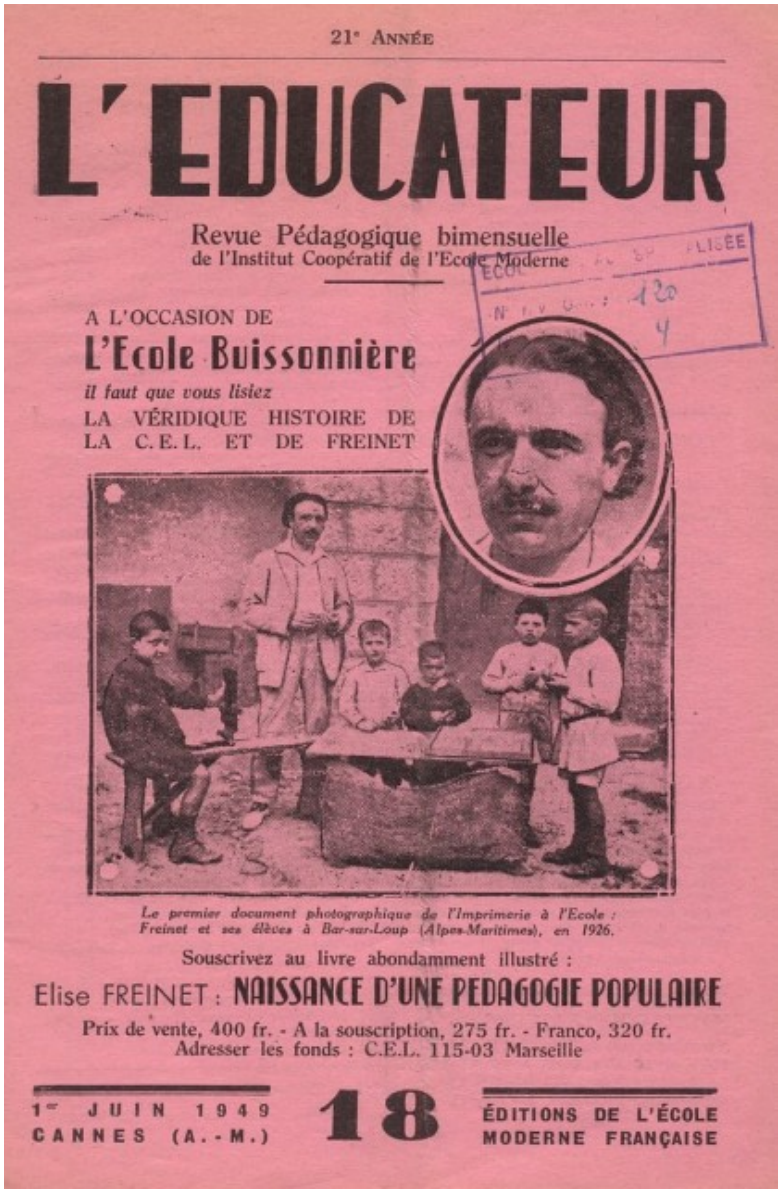
Évitez de donner uniquement des informations générales sur la C.E.L. ou sur Freinet. On voudrait faire croire que Pascal est la création idéale du cinéaste. Montrez comment l'idée se réalise dans les classes de votre département ; communiquez aux journalistes qui s'y intéresseront sûrement, vos propres journaux scolaires ; faites écrire par vos élèves, qui diront les miracles de la correspondance ; envoyez des linos et des photos ; faites même si possible une exposition. Alors le film reprendra, dans la réalité vivante de nos classes, la place que nous lui avons voulue.

L'action sera également à mener dans le milieu enseignant. Je dirais même que c'est sur ce milieu, qui est le nôtre, que doit porter l'essentiel de notre effort pour tirer de ce film le maximum de profit pédagogique. Évitez que se cabrent les camarades qui verraient dans le personnage de M. Arnaud une condamnation trop péjorative de leurs techniques. Dites-leur qu'on a coupé toute une scène émouvante des adieux de M. Arnaud à sa classe, qui

donnait la vraie figure d'une génération d'instituteurs dont le dévouement à l'École laïque mérite notre respect et notre reconnaissance.

Selon notre habitude, nous laisserons chaque département organiser sa propagande. Nous nous contenterons de donner en exemple ce qui s'amorce ou ce qui se fait dans les régions les plus actives : présentation du film à l'occasion des réunions syndicales et des fêtes laïques, avec exposition, démonstration et présentation du film ; campagne auprès des journaux ; action auprès des autorités académiques pour que ce film soit recommandé aux éducateurs.

On nous demande comment faire pour disposer du film à la date prévue : il est inutile de demander notre intervention. Le film est entre les mains de la firme distributrice dont voici l'adresse :


21e Année

L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

A L'OCCASION DE
L'Ecole Buissonnière
il faut que vous lisiez
LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE LA C.E.L. ET DE FREINET

Le premier document photographique de l'Imprimerie à l'Ecole : Freinet et ses élèves à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes), en 1926.

Souscrivez au livre abondamment illustré :
Elise FREINET : NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE
Prix de vente, 400 fr. - A la souscription, 275 fr. - Franco, 320 fr.
Adresser les fonds : C.E.L. 115-03 Marseille

1er JUIN 1949 CANNES (A.-M.) 18 ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Jean Laurance, Publicité, 56, rue de Bassano, Paris (8e).

Mais le plus simple est encore de vous entendre avec une salle de cinéma qui demandera le film à la date prévue.

Autre chose serait la projection du film pour les enfants. Cette projection serait subordonnée à la coupure de quelques scènes qui seraient avantageusement remplacées par des passages supprimés. Mais j'ignore encore dans quelle mesure cette modification sera, pour l'instant, commercialement réalisable. Nous tiendrons nos camarades au courant.

J'ajoute que les bénéfices éventuels de ce film iront intégralement à la *Société de Parents et Amis de l'École Freinet,* actuellement constituée, et à laquelle nous avons cédé tous nos droits.

Voici le problème tel qu'il se pose. Il faut que, malgré les conspirations intéressées, *L'École Buissonnière,* qui est notre pensée et notre œuvre, et un morceau de notre vie, serve notre pédagogie.

Là est le côté positif de la question.

Il est malheureusement un côté négatif que nous devons au moins vous signaler :

Toute action qui fait progresser de façon sensible notre mouvement, suscite toujours un redoublement de la campagne d'incompréhension et de calomnie dont nous avons eu à nous plaindre à maintes reprises déjà.

Si cette campagne de dénigrement venait exclusivement de la réaction, nous n'en ferions pas même état, parce que nos camarades sont assez éduqués pour en comprendre les mobiles. Mais quand des camarades qui devraient être avec nous sur le plan de l'évolution sociale et pédagogique, vous glissent à l'oreille un de ces « bobards » qui n'ont pas besoin de se renouveler pour aiguiser leur perfidie, vous risquez d'en être troublés. Si on vous raconte que Freinet a trahi pendant la guerre, qu'il est allé faire des conférences en Allemagne, qu'il a écrit un livre à la gloire de Pétain, livre qui serait extraordinairement devenu par la suite : *Conseils aux Parents,* qu'il est végétarien, que ses enfants à Vence n'ont jamais de viande, bien

qu'ils soient splendides, que... Mettez-vous en garde !

Vous avez vu, dans *L'École Buissonnière,* évoluer la calomnie. Vous en avez vu l'image symbolique s'enfler dans les recoins où ne pénètre jamais la lumière... Essayez, vous, de faire le grand jour. Renseignez-vous auprès de ceux qui connaissent Freinet et son œuvre et vous pourrez affirmer hautement que Freinet s'est toujours conduit en homme digne, au service des enfants du peuple. Il ne prétend pas à l'infaillibilité. Il fait, comme tout le monde, sa part d'erreurs, et il a, comme tout le monde, sa part d'humaines faiblesses. Mais que ceux qui se font une spécialité d'accuser ainsi dans les couloirs, portent donc ouvertement devant nos camarades, leurs accusations. *« L'Éducateur »* leur est ouvert. La discussion sera loyale et définitive.

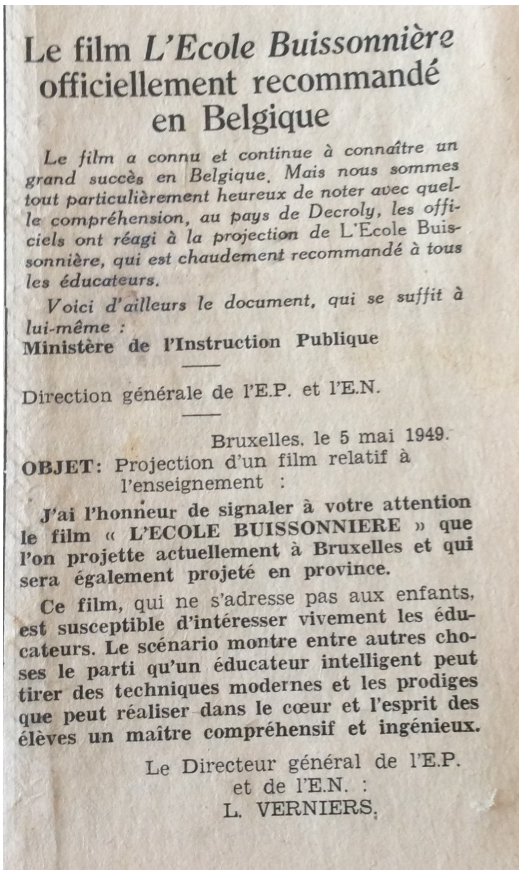
L'Affaire de Saint-Paul, dont le film vous donne une idée atténuée, et que raconte longuement Élise dans son livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire,* avait suscité contre nous la levée unanime de la réaction. *L'Action Française, l'Éclaireur de Nice,* toutes les *Croix* de France, ont pu alors aboyer tout leur saoul. Ils n'ont jamais pu mordre sur l'honnêteté de Freinet, qui avait conservé à Saint-Paul l'estime même de ses plus acharnés adversaires. Mais tous nos amis avaient alors fait, autour de notre œuvre, un émouvant barrage, et leur cohésion avait triomphé de l'attaque qui prétendait nous engloutir.

Il faut refaire ce barrage afin d'éviter que la suspicion et le doute entament notre belle unanimité coopérative ; il faut dévoiler les calomniateurs, les obliger à s'expliquer publiquement, loyalement. Il faut que nous conservions cette habitude qui est notre force, de discuter librement au sein de notre mouvement. Nous ne demandons pas la compréhension de qui ne comprend pas, ni la sympathie de ceux qui nous croient sur une mauvaise voie. Ils ont le droit de croire que nous nous trompons et ils ont le devoir de le dire. Mais ce que nous attendons de tous nos camarades laïques c'est, du moins, la loyauté et l'humanité, pour ne pas dire la fraternité.

Nous travaillons coopérativement pour la réalisation d'une pédagogie populaire dont on commence à comprendre le sens et la portée. Seuls, les réactionnaires, que gêne le progrès des lumières, peuvent s'opposer à nos efforts généreux. Et ceux-là, nous ne les craignons pas, même quand ils nous mettent en prison pour juguler notre pensée, car cette pensée est maintenant innombrable et c'est elle qui vaincra.

Ceci dit, avec l'espoir que nous n'ayons pas, périodiquement, à revenir lamentablement sur des affaires que le bon sens devrait avoir depuis longtemps jugées, remettons-nous au travail en citant la belle conclusion de Georges Cogniot, cet universitaire si compréhensif des destins de l'éducation, dans sa brochure récente : *LA PÉDAGOGIE, MÊME NOUVELLE, EST FONCTION DE LA SOCIÉTÉ* : « Nous ne voulons plus, dans l'École, laisser flétrir aucune âme d'enfant par la vieille pédagogie de dressage, par la vieille mécanique abrutissante et étouffante, parce que nous ne voulons plus, dans la société, laisser opprimer ni humilier personne, parce que nous pensons, selon la belle maxime de Saint-Simon, que toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre. Notre différence radicale avec Saint-Simon, c'est de savoir que ce qui était pour lui devoir de conscience, est devenu une nécessité pratique, dont la classe ouvrière assume elle-même la réalisation. »

Célestin Freinet



Le film *L'Ecole Buissonnière* officiellement recommandé en Belgique

Le film a connu et continue à connaître un grand succès en Belgique. Mais nous sommes tout particulièrement heureux de noter avec quelle compréhension, au pays de Decroly, les officiels ont réagi à la projection de L'Ecole Buissonnière, qui est chaudement recommandé à tous les éducateurs.

Voici d'ailleurs le document, qui se suffit à lui-même :

Ministère de l'Instruction Publique

Direction générale de l'E.P. et l'E.N.

Bruxelles, le 5 mai 1949.

OBJET: Projection d'un film relatif à l'enseignement :

J'ai l'honneur de signaler à votre attention le film « L'ECOLE BUISSONNIERE » que l'on projette actuellement à Bruxelles et qui sera également projeté en province.

Ce film, qui ne s'adresse pas aux enfants, est susceptible d'intéresser vivement les éducateurs. Le scénario montre entre autres choses le parti qu'un éducateur intelligent peut tirer des techniques modernes et les prodiges que peut réaliser dans le cœur et l'esprit des élèves un maître compréhensif et ingénieux.

Le Directeur général de l'E.P. et de l'E.N. :
L. VERNIERS.

Encadré figurant dans ce même numéro 18 de *L'Éducateur*, page 387

« La Bibliothèque de Travail n° 100 écrite par Élise Freinet »

La BT n° 100 est consultable sur le site de l'ICEM à l'adresse :
http://www.icem-pedagogie-freinet.org/archives-recherche-guidee



Le 22 janvier 1950 sort de l'imprimerie Aegitna de Cannes la BT 100.
La particularité de cette BT est que le texte est écrit d'après le synopsis rédigé par Élise et proposé à Le Chanois en 1948. On trouve sur la couverture la mention « D'après le scénario écrit par Élise Freinet pour le film « *L'École Buissonnière* »
Le texte est l'histoire romancée de Freinet. Il n'a pas été accepté par J. P. Le Chanois . Michel Barré dans son livre *Célestin Freinet un éducateur pour notre temps,* explique les raisons de ce refus. (Voir l'extrait page 16 dans ce bulletin).

Les photographies
Des photos accompagnent le texte : des photos du tournage mais aussi des photos prises à l'école Freinet .

Dans cette BT de 24 pages, nous trouvons 18 photos du film et 4 photos d'enfants de l'école de Vence, deux pages de journal scolaire de St Paul et de Trégunc et le texte de la course d'escargots.
La BT 100 a été rééditée ultérieurement par la C.E.L. avec une couverture différente. Certaines photos intérieures de l'école Freinet ont été actualisées. Elles montrent l'évolution de l'imprimerie à l'école de Vence après 1950.

Le texte
Ce texte bien que romancé est assez proche de la réalité. Il raconte l'histoire de Freinet dans deux écoles à Bar-sur-Loup et à St Paul. Il montre des états d'âme de Freinet que le film ne montre pas. Ainsi lit-on : « il s'essouffle à marcher et la montée l'effraye. Le plus simple est d'emprunter le vieux char à bancs du courrier... » (page 1). Certaines situations décrites ne figurent pas dans le film : « Mais, un jour, le garde-champêtre en personne est venu recoller les affiches déchirées. Alors on a compris vraiment d'où elles venaient, ces mystérieuses affiches » (page 19). Mais surtout la fin du scénario est tout à fait différente : il n'y a pas les scènes sur le certificat d'études, on décrit l'émeute lors de l'affaire de Saint-Paul. Ce scénario écrit par Élise sera repris en partie par Daniel Losset dans son film « *Le maître qui laissait les enfants rêver* » en 2006.

La BT n° 100 a été traduite :

en Espéranto par André et Hélène Gente
en Espagnol par Babeth Barrios
en Anglais par Brent Keever et Jean Poitevin



2ème édition de la BT 100



L'affiche de Jean Effel en 1942 (couverture du bulletin) est complètement déconnectée du film. Elle représente un dessin exécuté par Jean Effel sur son idée personnelle de l'école buissonnière. Rien ne parle du film, hormis la course des deux escargots. Malgré tout, elle rejoint l'idée de sortir de la classe et de travailler à partir des choses de la nature. Jean-Philippe Guerand écrit : « L'École Buissonnière sort en mars 1949 dans cinq grandes salles sans autre publicité qu'une affiche dessinée quasi bénévolement par Jean Effel. ». Nous n'avons pas trouvé d'écrit de Célestin. ou Élise. Freinet parlant de cette affiche.



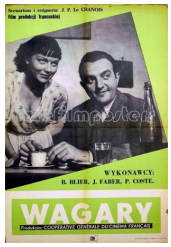
Affiche dessinée en 1949 par Roger Jacquier alias Rojac (1913-1997), elle symbolise bien le film. On y voit le village perché de Salèzes, le vieil instituteur avec sa canne et Albert adossé au mur d'une école délabrée. Dans la rivière : M Pascal, les enfants, et le petit moulin qu'ils ont fabriqué. Une bonne partie de l'histoire du film est réunie là : le cadre, l'espace hors de l'école, la joie des enfants, la bouderie d'Albert.



L'affiche ci-contre serait attribuée à Wilfrid Perraudin (1912-2006), affiche postérieure à 1950. L'illustration est celle de Rojac, les couleurs sont différentes, la typographie a changé : les lettres ECOLE sont écrites sur des morceaux de bois comme les pièces de scrabble. Pourquoi une 2ème affiche similaire à la première ? Cela reste encore un mystère…



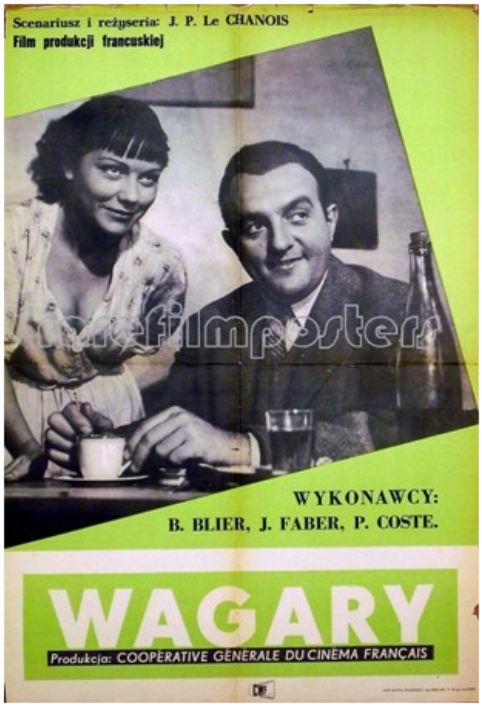
L'affiche allemande (278x400) a été faite par Werner Klemke (1917-1994) en RDA en 1957. Sur le dos de l'élève, on lit : le titre français du film, les noms du réalisateur et des quatre principaux acteurs. Le film est distribué par Progress film-Verleih. Cette affiche est très différente de toutes les autres. Elle est dans le style des affichistes célèbres des pays du bloc de l'Est. Le titre Die Prüfung se traduit en français par L'examen. Elle représente l'élève en jaquette noire serrant les poings face à deux examinateurs dans deux flèches. Nous ne connaissons pas la longueur du film, mais si le film a été amputé de vingt minutes comme Passion for Life, alors le titre prend plus de sens, puisque axé principalement sur l'examen du Certificat d'études. Mais, il ignorerait de ce fait, le rôle novateur de l'instituteur.

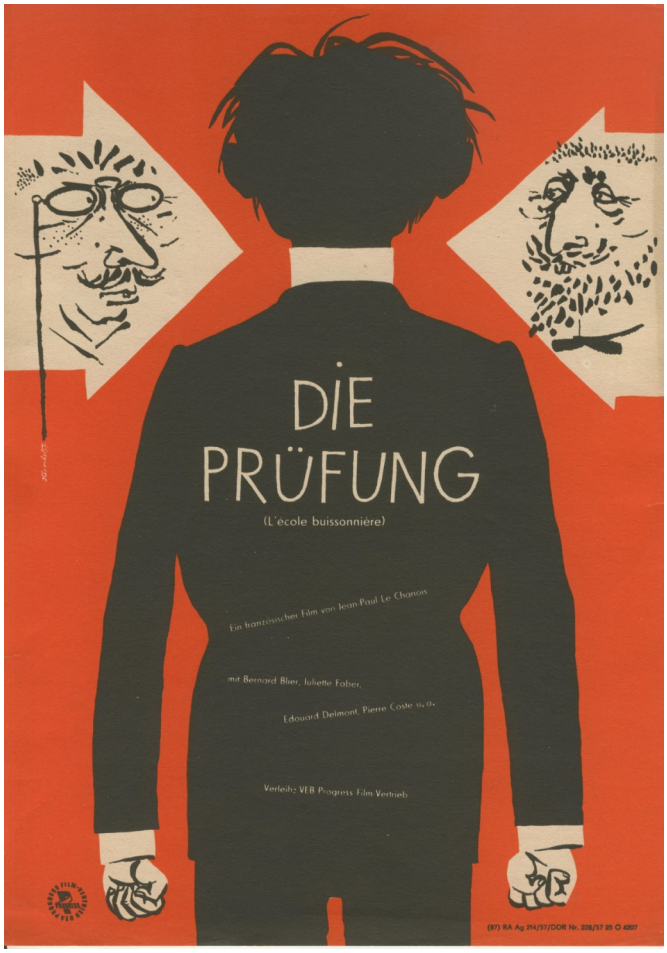


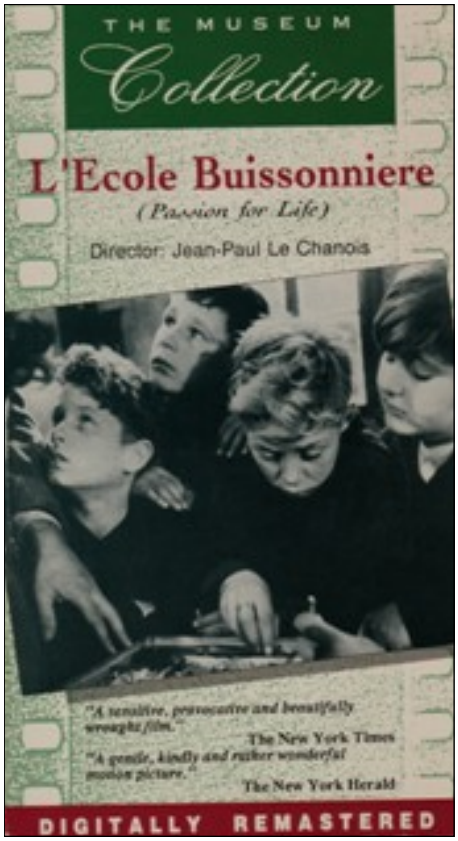
L'affiche polonaise
Wagary est la traduction du terme « école buissonnière ». Le verbe wagarować veut dire : sécher les cours. L'affiche se borne à reprendre la photo du film avec M. Pascal et Cécile qui se penche vers lui avec un décolleté suggestif. Bien loin de l'école… Cette photo se trouve aussi dans le fascicule qui accompagnait le double DVD Doriane à sa sortie.


BERNARD BLIER
JULIETTE FABER
EDOUARD DELMONT
l'ÉCOLE
buissonnière
ARDISSON
ARIUS
MAUPI
Un Film de Jean-Paul LE CHANOIS


BERNARD BLIER
JULIETTE FABER
EDOUARD DELMONT
ECOLE
buissonnière
Un Film de Jean-Paul LE CHANOIS


Scenariusz i reżyseria: J. P. Le CHANOIS
Film produkcji francuskiej
WYKONAWCY:
B. BLIER, J. FABER, P. COSTE.
WAGARY
Produkcja: COOPERATIVE GENERALE DU CINEMA FRANÇAIS


DIE
PRÜFUNG
(L'école buissonnière)
Ein französischer Film von Jean-Paul Le Chanois
mit Bernard Blier, Juliette Faber,
Edouard Delmont, Pierre Coste u. a.
Verleih: VEB Progress Film-Vertrieb


THE MUSEUM
Collection
L'Ecole Buissonniere
(Passion for Life)
Director: Jean-Paul Le Chanois
"A sensitive, provocative and beautifully wrought film."
The New York Times
"A gentle, kindly and rather wonderful motion picture."
The New York Herald
DIGITALLY REMASTERED


ECOLE
L'école buissonnière


Dorlane Films
BERNARD BLIER
JULIETTE FABER
EDOUARD DELMONT
L'école buissonnière
ARDISSON · ARIES · MAUPI
AQUISTAPACE
UN FILM DE
JEAN-PAUL LE CHANOIS


RENÉ CHATEAU
PRÉSENTE DANS LA COLLECTION
MEMOIRE DU CINEMA FRANÇAIS
BERNARD BLIER
DANS
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
UN FILM DE
JEAN-PAUL LE CHANOIS
SORTIE PARIS LE 8 AVRIL 1949

Les jaquettes vidéos



Celle de la version américaine (année 1992) représente une photo du film où l'on voit les enfants réunis autour de l'imprimerie. Au dos de la cassette la photo d'Albert avec la truite. Les enfants sont donc mis en valeur dans cette vidéo.



Commercialisée par René Château (dans la collection « Mémoire du cinéma français »), la jaquette représente M. Pascal, Cécile et Albert en gros plan et derrière eux des enfants regroupés (année 1991).



La jaquette du DVD Doriane, reprend stylisée l'affiche de Rojac de 1949. À noter que le bâtiment de l'école a disparu et qu'Albert tient un poisson dans la main, ce qui est original par rapport à l'affiche. La signature de Rojac apparaît en bas à droite. À l'origine, le double DVD contenait un fascicule de 16 pages fait par Henri Portier. Ce fascicule ne figure plus dans les boîtiers vendus actuellement. Vous pouvez trouver ce texte (présentation des films et du mouvement Freinet) sur le site « Amis de Freinet ».
Ce double DVD est actuellement encore en vente à l'ICEM et chez Doriane.

Le dossier publicitaire

Rojac réalise aussi le dossier spécial publicitaire pour le film, édité par l'UGC, formé de photos du film et illustré de dessins.





L'École Buissonnière selon Bernard Blier

Jean-Philippe Guerand a écrit en 2009 un livre qui raconte la vie de Bernard Blier (1916-1989). Ce livre intitulé **« *Bernard Blier, un homme façon puzzle* »** parle plusieurs fois du film « *L'École Buissonnière* ». Voici quelques extraits des pages 183 à 188.
À noter que dans le livre on trouve la 2ème version de l'affiche du film (page 408).Tout ce qui est écrit là n'est peut-être pas juste, il y a des erreurs, des approximations, mais ce texte donne la parole à Bernard Blier ou à son biographe. Ceci nous permet de comprendre mieux l'histoire du film.

Bernard, lui, devient instituteur pour les besoins d'un film : *L'École Buissonnière,* que tourne Jean-Paul Le Chanois dans le Midi de la France. Ce projet de longue haleine s'inspire d'une expérience authentique. « Un peu avant la guerre, raconte le réalisateur, une femme ***** pour qui j'avais beaucoup de respect et d'affection, qui est morte pendant la Résistance, m'a dit : *Tu devrais connaître Freinet, ses méthodes, son système d'éducation. C'est là une grande chose qui te passionnerait et qui pourrait faire le sujet d'un film*. C'est presque un testament qu'elle m'a laissé ainsi, puisque, après, je ne l'ai pas revue (1) ».

(…) En 1946 (…) Jean-Paul Le Chanois s'est donc rendu à Vence afin d'y rencontrer Célestin Freinet, un instituteur de campagne quinquagénaire et végétarien réputé pour ses méthodes pédagogiques singulières qu'il a formalisées dans deux ouvrages : *L'Éducation au travail* et *Les Dits de Mathieu*. Dès son retour, Le Chanois tire un scénario de son histoire, mais aucun producteur n'en veut, le sujet étant jugé trop atypique. Le réalisateur contacte la Coopérative générale du cinéma français (CGCF) dirigée par Pierre Lévy-Corti et Pierre Laurent, dont le conseil lui octroie un budget, maigre certes, mais de nature à donner l'impulsion nécessaire au projet. Conséquence immédiate, le réalisateur prend contact avec Bernard Blier qui accepte l'idée de travailler en coopérative (c'est-à-dire de ne récolter le fruit de son travail qu'en fonction des recettes du film, pratique alors peu commune), puis il demande une subvention au Crédit National. L'établissement décide de doter la production de cinq millions de francs avec l'accord de l'Éducation Nationale qui considère le projet d'un très bon œil. Enfin l'Union générale cinématographique (UGC) s'implique en tant que coproducteur et s'engage à distribuer le film.

Démarré enfin en octobre 1948, le tournage *de L'École Buissonnière* se déroule pour l'essentiel en décors naturels dans l'arrière-pays niçois, non pas à Saint-Paul-de-Vence, déjà assailli par les touristes, mais à proximité, dans les villages de Saint-Jeannet, Vence et Gattières. En raison de l'inexpérience des enfants impliqués, il se prolonge pendant près de cinq mois. Du coup, plusieurs opérateurs se relaient afin de capter la lumière du Midi. La réussite du film repose pour une bonne part sur la personnalité de son interprète principal, lequel définira lui-même l'instituteur qu'il incarne comme « un brave type qui lutte et risque pour ses idées, qu'il arrive à faire triompher (2) ».

Et le fait est que Blier se passionne pour cette cause, tout en faisant la part des choses entre son personnage pétri de générosité et le pédagogue dogmatique qui l'a inspiré. « Le film et le rôle me plaisaient tant que la fatigue ne comptait plus raconte-t-il. J'oubliais les levers matinaux, les couchers tardifs, la chaleur et les difficultés de tous ordres que nécessite inévitablement la présence de gosses turbulents dans une équipe de film (3) ».

Sur le plateau, l'atmosphère est particulièrement détendue et une journaliste de passage remarque « l'acteur, en culotte de velours côtelé et en gros souliers à clous [qui] saute sur un vélo Solex et… cheveux au vent (mais oui !) fonce dans les allées du studio de la Victorine… tandis que le jeune Costes, le plus endiablé de ses élèves, court derrière lui (4) ».

« C'était difficile de tenir quarante mômes entre onze et quatorze ans sur un plateau. Ils n'écoutaient que moi, souligne Blier avec une certaine fierté. Il y avait des assistantes sociales pour s'occuper d'eux, mais ils s'en foutaient comme de l'an quarante. Une fois, même, ils se sont sauvés. Ils étaient installés dans un petit hôtel à côté de Nice et ils se sont débinés. Moi, j'étais au Negresco à Nice, et soudain j'ai reçu un coup de fil du portier qui me dit : *Monsieur Blier, il y a quarante enfants qui vous attendent dans le hall*…
J'ai dit : *C'est une blague ?*
- Non, monsieur. Et ils ne veulent voir que vous.
Il y avait en effet quarante gosses en culottes courtes qui m'attendaient. Ils avaient fait environ quinze

kilomètres à pied pour venir me retrouver (5) ».

Le film doit beaucoup à cette complicité entre l'acteur professionnel et ses jeunes partenaires, recrutés dans la région et tout juste plus âgés que son propre fils. Bernard Blier a d'ailleurs gardé toute sa vie le souvenir du dernier jour de ce tournage hors du commun au terme duquel ses petits partenaires se sont cotisés pour lui offrir une pipe : le décor était une salle de classe évidemment, puisque je jouais le rôle de l'instituteur. Ça se passait aux studios de la Victorine et j'avais préparé un goûter monstre avec un copain qui avait un bistrot et une pâtisserie. Les gosses n'avaient pas été prévenus. On était tous un peu émus, et alors on a ouvert le fond du décor et les gamins ont aperçu le buffet monstre, un buffet comme les gamins en rêvent une fois dans leur vie. Ils n'ont rien dit. Ils sont peut-être restés trente secondes sans dire un mot et ils me regardaient. Je leur ai dit : *C'est pour vous*. Et alors ils sont allés goûter, très sobrement, et puis je suis parti et ils m'ont chanté une chanson. C'était « *Colchique dans les prés* », la chanson du film (6).

(…) Au moment de la sortie parisienne du film, en avril 1949, UGC abuse de son pouvoir de distributeur afin d'exiger des coupes de la part du cinéaste. Parmi celles-ci, la scène dite des droits de l'homme, l'un des sommets émotionnels du film, qui lui vaudra d'ailleurs d'obtenir le patronage du Conseil du cinéma de l'ONU tant elle « illustre d'excellente manière l'un des aspects de la Déclaration universelle des droits de l'homme ». En fait, les différends se sont accumulés entre Freinet et les distributeurs de *L'École Buissonnière*, lesquels ne tiennent en aucun cas à placer le film sous le signe d'une expérience pédagogique après tout marginale et ne citent son nom qu'au générique de fin, alors que son contrat prévoit qu'il touche huit pour cent des bénéfices de la production au nom de son école. Blier lui-même juge avec une sévérité surprenante l'instituteur pas si bon enfant que ça qui est censé lui avoir servi de modèle : « Il m'emmerdait parce que c'était un communiste sectaire. Je n'ai rien contre les communistes, au contraire, je les aime bien, mais quand ils se mettent à être staliniens… Le Chanois, c'était un communiste un peu mondain, ce n'était pas un dur. Tandis que Freinet, c'était (Henri) Krasucki. Dans la vie, il était aussi comique que lui (7). »

Après une avant-première destinée à rallier à sa cause le monde de l'enseignement, *L'École Buissonnière* sort en mars 1949 dans cinq grandes salles sans autre publicité qu'une affiche dessinée quasi bénévolement par Jean Effel. Le film bénéficie toutefois du soutien actif des syndicats d'instituteurs qui y voient un moyen de promouvoir la méthode Freinet et mobilisent leurs ouailles dans un élan prosélyte d'une rare efficacité. L'accueil du public se partage entre applaudissements et larmes. Quant à la CGCF, contre toute attente, ce sera son plus grand succès avec *La Bataille du rail* de René Clément. Mais Freinet n'entend pas en rester là et attaque la production dans un article intitulé « Contre l'exploitation par le cinéma des enfants acteurs » dans lequel il critique les conditions de tournage infligées aux gamins pendant trois mois et la faiblesse de leur indemnisation. L'affaire se terminera au tribunal où l'instituteur obtiendra cinq cent mille francs d'indemnisation (pour un budget total de trente six millions) et une modification sous astreinte du générique, jugement entériné en mai 1952, alors que le film a quitté l'affiche.

Bernard Blier tire incontestablement un crédit particulier de ce film pour lequel il a pris un risque auquel n'aiment pas forcément se frotter les comédiens: affronter des enfants, c'est-à-dire des partenaires qui répondent à la technique et au professionnalisme par le naturel et la spontanéité. « Je me suis pris d'affection pour les gosses, qui n'écoutaient plus que moi, confiera l'interprète inoubliable de l'instituteur Pascal Laurent. Quand je passe dans la région, il m'arrive encore d'aller en revoir certains, devenus pères de famille. Malheureusement, plusieurs se sont fait tuer en Algérie ». Et Blier de conclure : « Avec le recul, je peux dire que cela reste un moment essentiel de ma carrière et un des souvenirs marquants de ma vie personnelle (8) »…

(…) La critique partage l'engouement du public à l'égard de *L'École Buissonnière* et plébiscite son interprète principal : « Je ne vois guère d'autre comédien qui aurait pu rendre si sympathique et si pathétique ce personnage d'instituteur passionné de son métier (9) », décrètent *Les Lettres françaises.* « Bernard Blier mène le jeu avec beaucoup d'autorité et de conviction » confirme *l'Index de la cinématographie française…* (10)
(…) Cette tresse de louanges ressemble à un sacre et vaut au comédien le Grand Prix de la meilleure interprétation masculine au festival de Knokke-le-Zoute 1949.

Jean-Philippe Guerand

* il s'agit de Suzanne Cointe.
(1) Interview de Jean-Paul Le Chanois par Guy Gauthier, *Image et Son-la Revue du cinéma,* n° 164, juillet 1963
(2) Interview de Bernard Blier*, Le Temps des cerises,* Jean-Paul Le Chanois
(3) « Le film vécu de Bernard Blier, ma carrière par mes pièces », *Ciné-monde*, n° 893, 15 septembre 1951.

(4) « Bernard Blier veut révolutionner l'enseignement », Maud Max-Linder, *Opéra*, 15 décembre 1948
(5) « Bernard Blier, la mémoire », Actes des septièmes rencontres de Montpellier, 9 et 10 novembre 1985
(6) « Bernard Blier, la mémoire », Actes des septièmes rencontres de Montpellier, 9 et 10 novembre 1985
(7) Interview de Bernard Blier par Yves Alion, *La Revue du cinéma*, n° 440, juillet-août 1988
(8) Interview de Bernard Blier*, Le Temps des cerises,* Jean-Paul Le Chanois
(9) Jean-Pierre Barrot, Les Lettres françaises, 12 avril 1949
(10) Index de la cinématographie française, 1949-1950
Notons qu'il y a deux chansons dans le film : *J'ai lié ma botte* et *À la claire fontaine*, mais nullement la chanson *Colchiques*. (NDLR)

L´École Buissonnière
d'après la fiche filmographique n° 63 de l'I.D.H.E.C.

Jean-Paul Le Chanois
France, 1949, Comédie sociale
1 h 55 min, 35 mm, noir et blanc

Réalisation	J.Paul Le Chanois
Assistant du réalisateur	Louis-Albert Pascal, Ully Pickardt
Scénario et dialogues	J.Paul Le Chanois d'après la documentation d'Elise Freinet
Chefs-opérateurs	Marc Fossard, Maurice Pecqueux et André Dumaître
Assistants opérateurs	Roland Pontoiseau et Mauchois
Cameraman	Natteau
Script-girl	A. Belard
Ingénieur du son	Constantin Evangelou
Décors	Claude Bouxin
Assistant décorateur	Bianchini
Photographe	Léo Mirkine
Régisseur général	Charles Albertos
Régisseur adjoint	Manuella
Régisseur d'Extérieurs	Heymaet
Musique	Joseph Kosma
Montage	Emma Le Chanois
Maquilleur	Louis Bonnemaison
Enregistrement	Western Electric
Production	Coopérative Générale du Cinéma Français, et Union Générale Cinématographique
Distribution	AGDC
Studios	La Victorine à Nice
Extérieurs	Saint Jeannet, Vence, Gallières - région niçoise.

Date du tournage
1er septembre 1948 au 6 novembre 1948

Première présentation au public
8 avril 1949 aux cinémas « Normandie » et « Moulin Rouge » à Paris

Interprètes

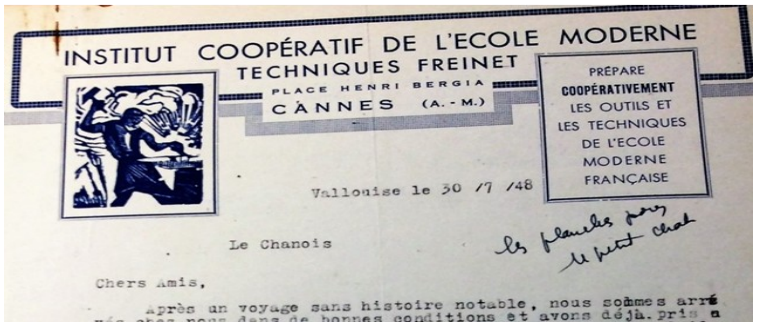
Bernard BLIER (Pascal Laurent) - Juliette FABER (Lise Arnaud) - Edouard DELMONT (M. Arnaud) - Jean-Louis ALLIBERT (M. Saint-Saviole le « Novateur ») - Henri ARIUS (Hector Malicorne, le Maire) - Edmond ARDISSON (M. Pourpre, le coiffeur) - Jean AQUISTAPACE (M. La Verdière, antiquaire) - Marcel MAUPI (M. Alexandre, le pharmacien) - Henri POUPON (l'examinateur d'histoire) - Gaston MODOT (l'examinateur de français) - Lucien CALLAMAND (l'examinateur de calcul) - Marcel ALBA (un examinateur) - Géo BEUF (M. Honoré, le cordonnier) - BREOLS (Aristide) - Georges CAHUZAC (M. Cornille) - Dany CARON (Cécile Simonin, serveuse) - Pierre COSTE (Albert Simonin) - Jenny HELIA (Mme Honoré) - Jean-Paul LE CHANOIS (un gendarme) - Louis LIONS (Félix ou Félicien) - LOUISOL (Geoffroy, le menuisier) - Jeanne MARS (l'amie d'Adélaïde) - Marthe MARTY (Mélanie, femme d'Aristide) - RAYMONE (Adélaïde, l'aveugle) - Solange SICARD (Tordo) - RILDA (M Petavin, le facteur) - Riri BERTY (figurante) … et des enfants de l'École Freinet de Vence et des environs.

Distinctions

Grand prix de la meilleure interprétation masculine au Festival de Knokke-le-Zoutte en 1949.
Prix au Festival de Carlovy Vary.
Prix de Mérite du Meilleur Film Étranger (présenté à New-York sous le titre de « Passion for Life » encore appelé « I have a new master »). Patronage par le Conseil du cinéma de l'ONU.

ÉCHANGES DE COURRIERS ENTRE FREINET ET LE CHANOIS
Juillet-août 1948 et février 1949

Un mois avant le tournage du film, Célestin et Élise Freinet et Emma Le Chanois échangent une correspondance afin de peaufiner le scénario.


INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
PLACE HENRI BERGIA
CANNES (A.-M.)
PRÉPARE COOPÉRATIVEMENT LES OUTILS ET LES TECHNIQUES DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE
Vallouise le 30 /7 /48
Le Chanois
les planches pour le petit chat
Chers Amis,
Après un voyage sans histoire notable, nous sommes arrê

Lettre dactylographiée à en-tête de l'ICEM, adressée à Le Chanois, écrite par Freinet à Vallouise et daté du 30 juillet 1948

En haut à droite de la lettre est écrit à la main « les planches pour le petit chat ». Cette lettre est annotée avec un crayon rouge (souligné ou mention marginale).

Chers amis

Après un voyage sans histoire notable, nous sommes arrivés chez nous dans de bonnes conditions et avons déjà pris une bonne ration de repos et de bon air, mais pas de soleil malheureusement. Ciel couvert, pluie, froid. Nous en viendrons peut-être à regretter notre midi.

Nous avons pensé tout de suite aux recherches dont vous nous aviez chargés. J'ai cherché moi-même dans un stock de vieux journaux pédagogiques. Mais je n'ai rien trouvé de bien caractéristique. Il résulte tout simplement de ces recherches que le certificat d'études d'il y a trente ans était sensiblement plus difficile que celui d'aujourd'hui. Nous vous envoyons cependant quelques textes susceptibles de vous intéresser, ainsi qu'un MEMENTO de 1911, qui devrait être pour vous plus particulièrement intéressant. Je crois qu'avec ces documents vous avez un choix suffisant.

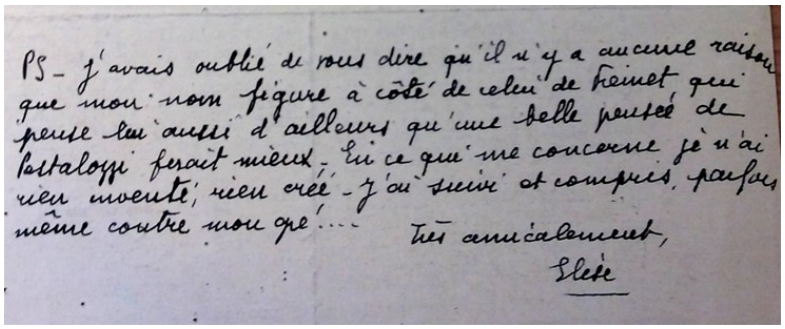
Nous avons aussi pensé quelque peu <u>à votre scénario</u> (1) C'est Baloulette (2) surtout qui nous a fait une observation que nous croyons utile de vous transmettre. Elle fait remarquer que tant dans la CAGE AUX ROSSIGNOLS (3) que dans LE VISITEUR (4) le procédé est toujours le même : on prend un grand élève, qui est régénéré par la présence ou l'action du héros. Vous employez en somme exactement le même procédé (5). Je sais bien qu'il répond dans une certaine mesure à une nécessité technique, et à la difficulté où vous serez de trouver plusieurs acteurs susceptibles de tenir honorablement leur place. Nous vous demandons cependant s'il n'y aurait pas avantage à essayer de déborder ce procédé peut-être déjà un peu trop employé et s'il ne vous serait pas possible d'utiliser plus à fond quelques autres éléments. C'est un peu dans ce sens que nous vous demandions déjà d'ajouter des scènes comme celle de la réunion de la coopérative qui montrent que la régénération n'est pas seulement pour un élève, mais que c'est l'atmosphère de la classe qui est transformée. D'autres scènes pourraient peut-être de même être présentées.

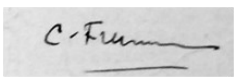
Ne croyez-vous pas aussi que vos acteurs auraient avantage à se familiariser quelque peu avec les enfants qui seront appelés à meubler les scènes et qu'il serait peut-être bon qu'ils vivent quelques jours au moins avec eux à l'École.

Ce sont-là des suggestions que nous vous présentons et dont vous ferez l'usage qu'il vous plaira.

Nous serions heureux que vous puissiez de temps en temps nous tenir au courant de l'avancement de vos travaux.

Pour tous deux, nos bien meilleures amitiés.


PS – j'avais oublié de vous dire qu'il n'y a aucune raison que mon nom figure à côté de celui de Freinet qui pense lui aussi d'ailleurs qu'une belle pensée de Battaloggi ferait mieux – Si ce qui me concerne je n'ai rien inventé, rien créé – j'ai suivi et compris, parfois même contre mon gré....
Très amicalement,
Elise


C. Freinet

PS. Ne vous arrêtez pas aux fautes de frappe. J'ai bien repris ma vieille machine, qui m'a tant servi. L'automatisme y est encore mais la pensée va beaucoup plus vite que la machine. L'essentiel est que vous puissiez lire.

Notes de la rédaction :

1. « <u>Votre scénario</u> » : souligné en rouge.
2. Baloulette, fille d'Élise et Célestin Freinet âgée 19 ans en 1948.
3. *La cage aux rossignols*, film de Jean Dréville de 1945, *Les choristes* sera le remake de ce film.
4. *Le Visiteur*, film de Jean Dréville de 1946.
5. Ces dernières lignes du paragraphe ont été soulignées par une accolade en rouge dans la marge.

Lettre manuscrite d'Emma Le Chanois
adressée à Élise et Célestin Freinet, non datée,
mais répondant à la lettre précédente du 30 juillet 1948 (Est-ce la copie de la lettre envoyée ?)
Emma Le Chanois est la femme de Jean-Paul le Chanois. Elle est aussi la monteuse du film.

Chers amis

Bien reçu votre lettre et votre paquet qui contient effectivement les éléments nécessaires.
Le temps ici n'est pas très beau, tendance à l'orage mais du moins il fait chaud et dès que la pluie est tombée, il se remet à faire beau. Nous sommes désolés de votre mauvais temps, mais enfin vous changez d'air et vous vous reposez… c'est toujours ça…
Notre travail se poursuit et prend bonne tournure, Jean-Paul a quasiment fini le scénario (je dis quasiment car il lui reste les trois scènes de la fin, mais il est parti à Paris hier soir, jusqu'à lundi et les écrira vraisemblablement à Paris). À la suite de quoi, diverses corrections seront nécessaires après que nous ayons laissé reposer le sujet une huitaine dans un tiroir.
Dès que nous aurons la fin, nous vous enverrons le scénario entier et vous serez à même de vous rendre compte réellement de l'œuvre.
Pour ce qui est des observations de Baloulette, je crois que la continuité que vous avez eue entre les mains a risqué de vous faire mal voir la portée réelle de ce que Jean-Paul voudrait réaliser, exprimer. La lecture du travail fini vous permettra de le juger davantage. Vous parlez de procédé, je ne vois pas comment on peut faire un roman sans des héros. Un être humain qui a de l'influence sur ceux qui l'entourent, il faut bien le montrer… Une histoire d'aventures comporte un aventurier, une histoire d'amour, un amoureux. Nous ne faisons pas une histoire pour le plaisir de quelques initiés, mais bien pour émouvoir et essayer de faire comprendre à des foules une chose nouvelle, belle, passionnante… Le spectateur a besoin de s'identifier, ou d'identifier ceux qu'il aime, avec les ombres qui se meuvent devant lui sur l'écran. Ce n'est que par sa propre personnalité au travers d'elle, que nous pourrons le toucher. Ça n'est pas si facile. Et les bonnes pièces de théâtre, les bons livres, comportent en dehors de l'idée directrice un « métier » qu'il faut acquérir.
Nous sommes entièrement d'accord avec vous en ce qui concerne les acteurs, et nous les faisons pressentir pour qu'ils viennent quelques jours à l'école avant le début du tournage ainsi que les enfants que nous serons amenés à prendre dans les centres scolaires.
Enfin en ce qui concerne ce que nous appelons le « générique » et qui comportera les noms, nous avons tout le temps d'en discuter, c'est ce qui se fera tout à la fin… et quand il n'y aura plus que cela…
Mais j'ai mon opinion sur Élise… et ce n'est pas ce qu'elle en dira qui me fera changer.
Toutes mes meilleures amitiés à vous deux, et j'espère que Baloulette ne nous en veut plus d'avoir considéré votre œuvre et nos efforts comme valant la peine qu'on en parle.

Signé Emma

ACADÉMIE DE LILLE — INSPECTION ACADÉMIQUE DES ARDENNES

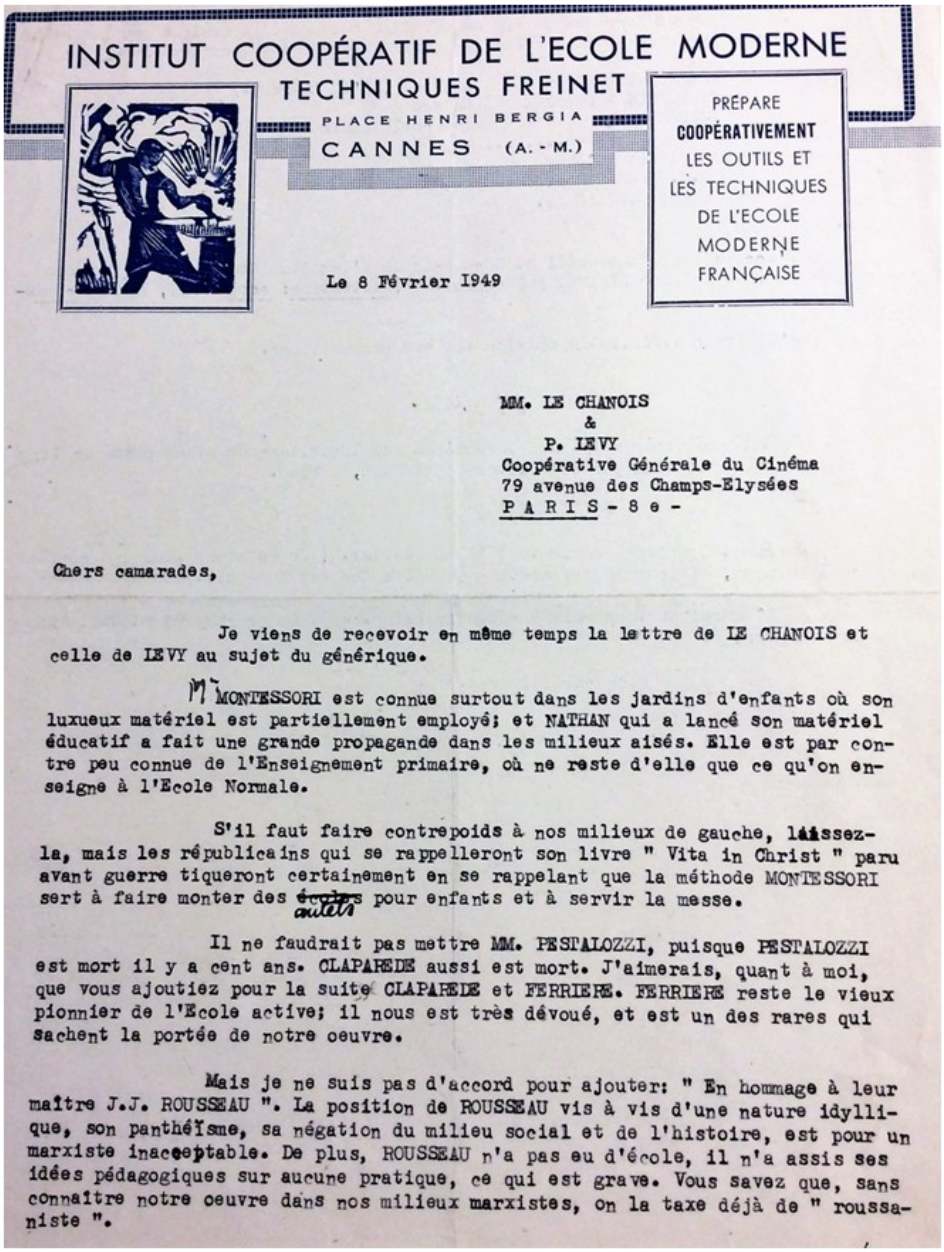
NOTE DE SERVICE N° 5

MÉZIÈRES, le 16 novembre 1949

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE DU 1er DÉCEMBRE

Le groupe d'Éducation Nouvelle organise une journée pédagogique le 1er Décembre 1949 à 15 H. Salle du cinéma OMNIA à CHARLEVILLE. Le programme de cette journée comprend un exposé rapide des méthodes d'Éducation Nouvelle, un exposé de l'activité du groupe dans les Ardennes, et la présentation du film *« L'École Buissonnière » .* J'invite les membres du personnel enseignant à participer à cette journée.

Le document ci-dessus est extrait du Fonds Roger Lallemand (Amis de Freinet).



INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
PLACE HENRI BERGIA
CANNES (A.-M.)

PRÉPARE COOPÉRATIVEMENT LES OUTILS ET LES TECHNIQUES DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Le 8 Février 1949

MM. LE CHANOIS
&
P. LEVY
Coopérative Générale du Cinéma
79 avenue des Champs-Elysées
PARIS - 8 e -

Chers camarades,

Je viens de recevoir en même temps la lettre de LE CHANOIS et celle de LEVY au sujet du générique.

Mme MONTESSORI est connue surtout dans les jardins d'enfants où son luxueux matériel est partiellement employé; et NATHAN qui a lancé son matériel éducatif a fait une grande propagande dans les milieux aisés. Elle est par contre peu connue de l'Enseignement primaire, où ne reste d'elle que ce qu'on enseigne à l'Ecole Normale.

S'il faut faire contrepoids à nos milieux de gauche, laissez-la, mais les républicains qui se rappelleront son livre " Vita in Christ " paru avant guerre tiqueront certainement en se rappelant que la méthode MONTESSORI sert à faire monter des ~~écoles~~ autels pour enfants et à servir la messe.

Il ne faudrait pas mettre MM. PESTALOZZI, puisque PESTALOZZI est mort il y a cent ans. CLAPAREDE aussi est mort. J'aimerais, quant à moi, que vous ajoutiez pour la suite CLAPAREDE et FERRIERE. FERRIERE reste le vieux pionnier de l'Ecole active; il nous est très dévoué, et est un des rares qui sachent la portée de notre oeuvre.

Mais je ne suis pas d'accord pour ajouter: " En hommage à leur maître J.J. ROUSSEAU ". La position de ROUSSEAU vis à vis d'une nature idyllique, son panthéisme, sa négation du milieu social et de l'histoire, est pour un marxiste inacceptable. De plus, ROUSSEAU n'a pas eu d'école, il n'a assis ses idées pédagogiques sur aucune pratique, ce qui est grave. Vous savez que, sans connaître notre oeuvre dans nos milieux marxistes, on la taxe déjà de " roussaniste ".

Je proposerai donc que le nom de ROUSSEAU soit corrigé quelque peu par celui de ce grand bonhomme de PESTALOZZI. On pourrait alors indiquer:

Mme MONTESSORI	Italie (s'il le faut.)
CLAPAREDE & FERRIERE	Suisse
BAKULE	Tchécoslovaquie
.....	

et en hommage à leurs maîtres
J.J. ROUSSEAU et
Henri PESTALOZZI.

D'accord pour " Matériel et documents de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (techniques FREINET) à CANNES. " (Attention: coopératif, et non corpératif.)

J'aimerais avoir votre opinion sur ces propositions.

§ § §

Je vous adresser notre dernière GERBE sur laquelle nous avons passé un long reportage sur le film par les élèves de CAMATTE, à Nice.

§ § §

Je compte passer à Paris vers le 25 Février. (Je me rends pour une conférence à Quimper, et pour la préparation de notre Congrès à Angers.)

Je tâcherai de vous voir à cette occasion. Je vous préciserai mieux la date de mon passage.

Bien cordialement.

C. Freinet

8 février 1949, Lettre dactylographiée à en-tête de l'ICEM,

écrite par C. Freinet et adressée à Le Chanois et P. Lévy.
(Fonds Lechanois Cinémathèque)

Après la réalisation du film, la question du générique est débattue entre Le Chanois, la Coopérative Générale du Cinéma (M. Lévy), et Freinet.

Freinet annonce qu'il envoie *« La Gerbe »* de janvier 1949, « reportage sur le film par les élèves de Camatte à Nice ».

Ci-après un extrait de ce numéro de *La Gerbe*

La Gerbe
Janvier 1949
n° 4

4 NOS ENQUETES

ON TOURNE LE FILM *L'ECOLE BUISSONNIERE*
aux studios de la Victorine, à Nice



Lino de l'Ecole de Château Gaillard, Amboise.

Comme nous devons chanter dans le film « L'Ecole Buissonnière », M. Le Chanois, metteur en scène, nous a donné la permission de visiter les studios de la Victorine. Nous y sommes tous allés cet après-midi avec le maître, à bicyclette, en trolleybus ou en tramway. Nous étions contents de faire une promenade tous ensemble. Nous avions tous un crayon et un carnet pour prendre des notes et faire un compte rendu. Que de jolies choses on a vues ! Tout cela m'a vivement intéressé.. Avant de quitter le studio, le maître nous a réunis sur un tas de vieux décors en plâtre, afin de partager le travail en équipes. Moi, j'avais à faire l'introduction.

LE PLATEAU

Nous longeons une allée et nous nous trouvons en vue d'un hangar appelé « le plateau ». Nous entrons par une petite pièce et nous sommes surpris, à l'intérieur, de voir une autre pièce sans plafond qui a l'aspect d'une salle de classe. C'est un décor peint. Par terre, des résistances, des fils électriques, des pieds d'appareils, des rails, et surtout des projecteurs. Tout en haut, sur un échafaudage, les électriciens règlent la puissance des lampes.

LA PRISE DE VUES

Le maître nous explique la scène : on fait passer le certificat dans une école devant le public, comme autrefois. Au fond de la salle, il y a les figurants. Ils représentent les parents des candidats. Ce sont des gens de Saint-Jeannet, de Berre, de Bendejun. Il y a des paysans aux manches retroussées, des propriétaires en faux-col, un facteur qui frise sa moustache postiche. Parmi eux, Bernard Blier jouant le rôle de l'instituteur. De temps en temps, le maquilleur passe avec un pinceau pour ajouter du rouge ou du noir à des figures. Tout ce monde, éclairé par des projecteurs puissants, regarde le metteur en scène pendant que la camera se promène devant eux, poussée par un homme, sur des rails. On va tourner : « Silence ! »

Le metteur en scène commande :

— On tourne ! Ne regardez jamais l'appareil, dit-il aux figurants.

LA SCRIPT-GIRL

La script-girl est assise avec un grand registre sur les genoux. C'est le scénario. Dans ce livre on a marqué tout ce qu'il faut faire : les décors, la mise en scène, le dialogue, les costumes, etc... Il y a aussi de grandes marges et des pages blanches pour ajouter des notes ou des croquis. La script-girl doit tout regarder et tout retenir. Elle marque les moindres gestes des acteurs, il faut qu'elle sache comment ils sont habillés, où ils sont placés, comment ils se tiennent. Pendant que nous étions là, le metteur en scène lui a dit :

— Jeanne, savez-vous si cette porte, la dernière fois, était ouverte ou fermée ?

Ecole Fuon Cauda, NICE.

Et il fait recommencer la scène plusieurs fois parce qu'il y a toujours un défaut.

Nous sommes au fond de la salle, sur une estrade inutilisée. Nous sommes si intéressés que nous ne faisons pas attention aux ouvriers qui passent en nous bousculant, toujours pressés.

Le maître nous répète doucement :

— Surtout faites silence et tâchez de passer inaperçus.

LES ACCESSOIRES

On voit, à travers les vitres du magasin des accessoires, un tas de choses curieuses. Ce qui me frappe le plus, c'est une armure du moyen âge et puis un tas de choses fausses qui semblent vraies : du fromage, de gros quartiers de viande. Il y a aussi de faux tableaux, des mannequins et aussi une machine avec un moteur et une hélice pour imiter le vent. Au studio, j'ai vu un bonhomme de neige tout en plâtre, sauf la pipe.

CHRONOLOGIE DU FILM

Archives de la Cinémathèque Française : Fonds LECHANOIS 13B6

Élise Freinet écrit un synopsis pour le film que va faire Le Chanois. Il lui sera payé 50 000 F. Ce synopsis va servir de base au scénario. Le synopsis, trouvé dans le fonds Le Chanois, n'est ni signé ni daté. Il a sans doute été fourni par Élise à Le Chanois et est composé de 7 dossiers dactylographiés :

La vie d'une institutrice à Villar d'Arène (24 feuilles),
À l'aube d'une grande idée (17 feuilles),
Document sans titre daté d'Août 1935 (3 feuilles)
Freinet : un pionnier de l'Éducation Nouvelle (13 feuilles),
La vie entre dans la classe et la classe déborde dans le village, continuité dialoguée (7 feuilles)
Saint-Paul (27 feuilles),
Notes d'Élise (4 feuilles)

Essayons d'établir la chronologie des événements avec les documents que nous avons trouvés :

Début juillet 1946 Rencontre Le Chanois-Freinet au Pioulier (Lettre Le Chanois du 3 avril 1949)

Entre juillet 1946 et fin 1947 Nombreuses rencontres entre Freinet et Le Chanois à Paris, Cannes, Vence et Nice

Synopsis composé d'un ensemble de textes écrits par Élise

1er scénario écrit par Le Chanois : 1947 (source B.Blier « les producteurs refusent son film »)

25 juin 1948 Départ des Le Chanois pour Vence afin de faire signer à Élise le scénario (source fonds Henri Portier, Archives départementales Nice).

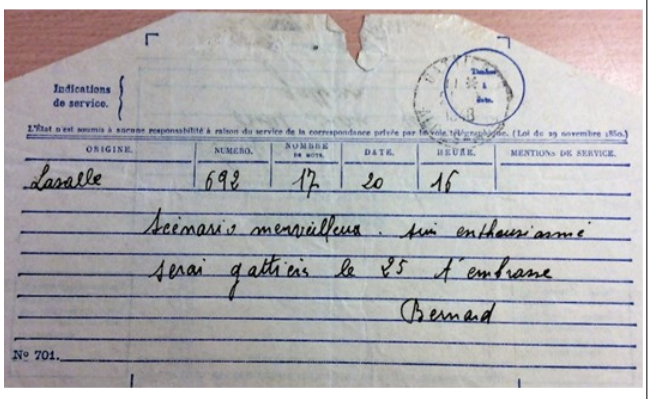
8 juillet 1948 Courrier au MEN fait par M. Lévy, producteur pour demander l'agrément du ministère

22 juillet 1948 Courrier du MEN demandant des corrections du scénario (réponse de M A. Basdevant, membre de la commission de contrôle des films)

10 août 1948 Dépôt du scénario à la SACD avec deux titres : 1er titre *Et la Lumière fut*, 2e titre *L'École Buissonnière*

20 août 1948

Télégramme de Bernard Blier enthousiasmé par le scénario :


Indications de service.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850.)

ORIGINE.	NUMÉRO.	NOMBRE DE MOTS.	DATE.	HEURE.	MENTIONS DE SERVICE.
Lasalle	698	17	20	16	

Scénario merveilleux. Suis enthousiasmé
Serai gattein le 25 t embrasse
Bernard

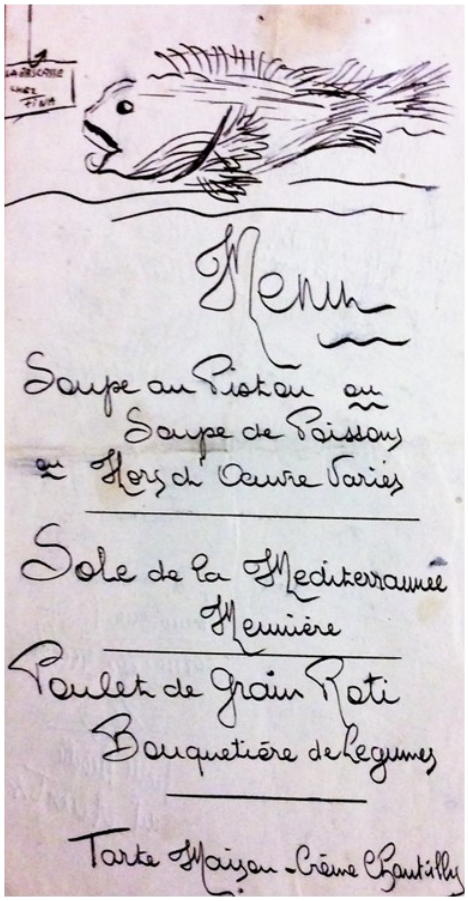
N° 701.

4 sept 1948 au 6 novembre 1948

Tournage du film

Octobre 1948 Réponse du MEN donnant son agrément pour le scénario, changé comme le désirait la commission de contrôle des films

10 novembre 1948 Repas de fin du film



Janvier 1949 Première projection privée devant des personnalités du mouvement à Paris

8 avril 1949 Premières projections publiques dans les cinémas *Max Linder, Normandie* et *Moulin Rouge* à Paris

Mardi 12 avril 1949 après-midi Projection du film au Congrès de l'ICEM à Angers

22 janvier 1950 Parution de la BT 100 *L'École Buissonnière* « d'après le scénario écrit par Élise Freinet ».

RECOMMANDATIONS DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE APRÈS LA LECTURE des SCÉNARIOS

Note accompagnant la correspondance du MEN- 22 juillet 1948
Dans un courrier de juillet 1948, après lecture du 1er scénario, le MEN donne des recommandations au réalisateur afin que ce film puisse être diffusé auprès des enfants ou des familles.
Dans la note jointe à ce courrier on peut lire :

> *« Il serait bon (…) « de ne pas trop déshabiller Lise (page 33), ce qui est d'ailleurs absolument inutile pour l'action. »*

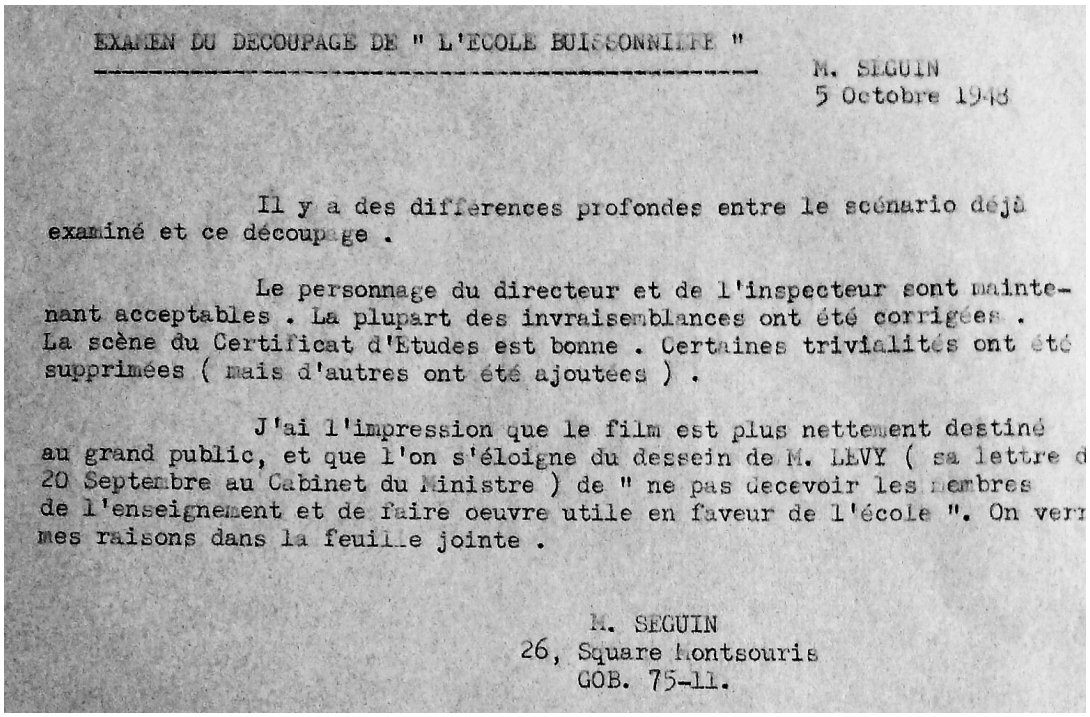
Le fait de citer le numéro de la page indique que le MEN étudie attentivement le scénario de Le Chanois.
Voici ce que disait la page 33 du scénario.original :

> *« C'était un dimanche et Pascal était parti se promener dans les alpages.*
> *Le chalet*
> *Pendant que Pascal mange, l'orage a éclaté. Et quelqu'un ouvre précipitamment la porte. C'est Lise, qui se promenait aussi et se réfugie au chalet pour s'y mettre à l'abri. Elle est déjà trempée et quitte quelques vêtements, pour les faire sécher.*
> *Pascal s'occupe d'elle, très gentiment. Lise, tout d'abord, réticente, se laisse peu à peu gagner et se détend. » Arrive ensuite M Saint-Saviole…*

Cette scène ne fut pas jouée mais remplacée par une rencontre dans la salle de classe.

Le Chanois revoit alors le scénario et le dépose à la SACD. Scénario que Jean-Paul Le Chanois dédie à ses parents et qui est intitulé « Scénario, adaptation et dialogues » (voir page 51).

Le 5 octobre 1948, un deuxième rapport écrit par M. Seguin est envoyé par le MEN (voir page suivante). Il est accompagné de la note ci-dessous.



EXAMEN DU DECOUPAGE DE " L'ECOLE BUISSONNIERE "

M. SEGUIN
5 Octobre 1948

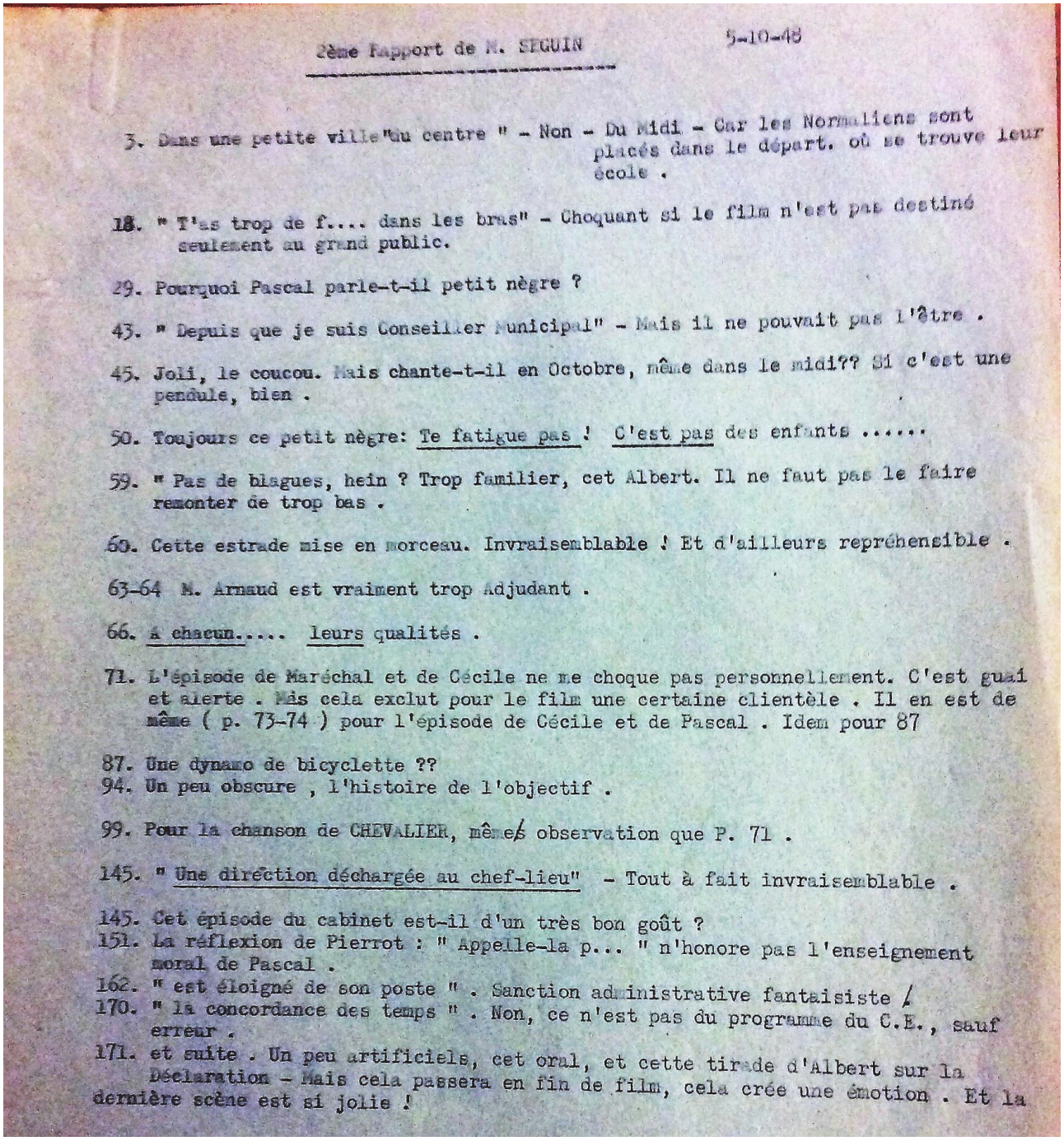
Il y a des différences profondes entre le scénario déjà examiné et ce découpage .

Le personnage du directeur et de l'inspecteur sont maintenant acceptables . La plupart des invraisemblances ont été corrigées . La scène du Certificat d'Etudes est bonne . Certaines trivialités ont été supprimées (mais d'autres ont été ajoutées) .

J'ai l'impression que le film est plus nettement destiné au grand public, et que l'on s'éloigne du dessein de M. LEVY (sa lettre d 20 Septembre au Cabinet du Ministre) de " ne pas decevoir les membres de l'enseignement et de faire oeuvre utile en faveur de l'école ". On verr mes raisons dans la feuille jointe .

M. SEGUIN
26, Square Montsouris
GOB. 75-11.

Le scénario fut conçu à partir de documents fournis par Élise Freinet, l'épouse de Célestin, et les fonds réunis par la Coopérative du cinéma français. L'accord de l'acteur principal, Bernard Blier, pour travailler en coopérative, une subvention de cinq millions de francs du Crédit National après avis favorable du ministère de l'Éducation Nationale permirent, malgré quelques réticences de la maison de production, UGC, de réaliser le film. La sortie dans cinq salles, sans publicité, à part une affiche de Jean Effel, connut, pendant plusieurs mois, un immense succès.
Claude Aziza (*L'Histoire* n°202, septembre 1996)



2ème Rapport de M. SEGUIN 5-10-48

3. Dans une petite ville "au centre " - Non - Du Midi - Car les Normaliens sont placés dans le départ. où se trouve leur école .

18. " T'as trop de f.... dans les bras" - Choquant si le film n'est pas destiné seulement au grand public.

29. Pourquoi Pascal parle-t-il petit nègre ?

43. " Depuis que je suis Conseiller Municipal" - Mais il ne pouvait pas l'être .

45. Joli, le coucou. Mais chante-t-il en Octobre, même dans le midi?? Si c'est une pendule, bien .

50. Toujours ce petit nègre: Te fatigue pas ! C'est pas des enfants .....

59. " Pas de blagues, hein ? Trop familier, cet Albert. Il ne faut pas le faire remonter de trop bas .

60. Cette estrade mise en morceau. Invraisemblable ! Et d'ailleurs répréhensible .

63-64 M. Arnaud est vraiment trop Adjudant .

66. A chacun..... leurs qualités .

71. L'épisode de Maréchal et de Cécile ne me choque pas personnellement. C'est gai et alerte . Mis cela exclut pour le film une certaine clientèle . Il en est de même (p. 73-74) pour l'épisode de Cécile et de Pascal . Idem pour 87

87. Une dynamo de bicyclette ??
94. Un peu obscure , l'histoire de l'objectif .

99. Pour la chanson de CHEVALIER, même observation que P. 71 .

145. " Une direction déchargée au chef-lieu" - Tout à fait invraisemblable .

145. Cet épisode du cabinet est-il d'un très bon goût ?
151. La réflexion de Pierrot : " Appelle-la p... " n'honore pas l'enseignement moral de Pascal .
162. " est éloigné de son poste " . Sanction administrative fantaisiste /
170. " la concordance des temps " . Non, ce n'est pas du programme du C.E., sauf erreur .
171. et suite . Un peu artificiels, cet oral, et cette tirade d'Albert sur la Déclaration - Mais cela passera en fin de film, cela crée une émotion . Et la dernière scène est si jolie !

Le Chanois a travaillé en toute liberté. Il a eu la maîtrise du script et du montage. Il s'est appuyé sur la « Coopérative Générale du Cinéma Français », qui était née à la Résistance et qui avait produit *La Bataille du rail* et *Au cœur de l'orage*. Il n'a fait que deux concessions :
- le baiser final de Pascal et de Lise, la fille de Monsieur Arnaud
- la suppression d'une séquence qui aurait allongé le film au-delà de 120 minutes et que Célestin Freinet décrit ainsi : « Nous regrettons (…) qu'on ait supprimé la scène émouvante du vieil instituteur qui, au moment de la retraite, se séparait les larmes aux yeux de la classe où il avait tant œuvré. Si cette scène avait pu subsister, Arnaud ne serait pas la caricature du vieux maître ridicule. Il serait la figure émouvante de l'instituteur qui, avec ses méthodes jugées aujourd'hui désuètes, servait avec un dévouement exemplaire l'École laïque du peuple » (*UFOCEL Informations* n° 22, avril 1949).

***Les Cahiers de la Cinémathèque* n°54 décembre 1990 article de Raymond Borde page 54**

Les enfants acteurs

À la Cinémathèque française, un dossier spécial est consacré aux enfants acteurs du film. Dans ce dossier figure la liste détaillée des enfants : noms, prénoms, âges, adresses.

Film " ECOLE BUISSONNIERE "

LISTE DES ENFANTS AYANT TOURNES DANS LE FILM.

N O M S	ROLES	AGE	A D R E S S E S
BARISEL Daniel		IO	54, rue Capt.Fonck BLANC-MESNIL (S.O.)
BENVENUTO Yves	Firmin	I8	
BILLE Roger		II	44, rue Trianon RUEIL MAIMAISON (S.O)
BOUTMY Jacques		I4	SAORGES (A.M)
CORNIGLION Claude		II	Baide Laitière à MANDELIEU (A.M)
DE POL Pierre	Long.Carabine	I3	rue de l'Egalité S. CESAIRE sur SIAGNE
EVANTGELOU Christ.			8, rue Pergolas NICE
FOSSATI Angelin	Jacquot	II	SCLOS DE CONTE (A.M)
FOSSAT Georges	ernest		I3 rue Paganini NICE
GAUBERT Christian			
HACHE Robert	Saumon		IO av. Fanny NICE
LEFEVRE Maurice		I2	Plateau S. Michel VENCE
LUCCIANO Paul	Modeste	I2	BERRE LES ALPES (A.M)
MALAMAIRE Jean		I4	S. JEANNET (A.M)
MATOSSI Robert	Gaston	I3	S. JEANNET
MANUEL SERRA		I3	2 Place Colonel Fabien Les Lilas (S.)
MARCHESI Fr.(Sisco)	Michel	I3	Le clos S. Michel BAR SUR LOUP (A.M)
MARCHESI Jojo		9	" " "
METRAL Gilbert		I3	2, av. Desembrois (A.M)
MERE Francis		9	Electro-Céramique GOLFE JUAN
LUCCHINI Abel		I3	75 av. Borriglionne NICE
MIGOUD J.Paul		I2	S. SIMEON DE BRESSIEUX (Isère)
OTTA René		II	3, rue François Guisol NICE
POLI Jean		I2	6, rue Pastorelli NICE
POPESCO Jean	Fernand	I4	5, rue Aristide Briand
RAME Robert		I3	
ROSCHERE Claude		8	
ROSCHERE Jean		IO	
VISSIAN Antoine		I4	DRAP (A.M)
BARISEL Denise		I2	54 av. Capt.Fonck BLANC MESNIL (S.&.O)
THEODOLIN ETiennette			Villa l'Hermitage VILLENEUVE LOUBET(A.M
HOAREAU Josette			
MARQUES Suzette			Le Pioulié - Vence

Je soussigné

représentant légal de Jacques Boutmy

accepte de confier cet enfant à la COOPERATIVE GENERALE DU CINEMA FRANCAIS pour la réalisation du film " ECOLE BUISSONNIERE " etant entendu que la dite societe prendra à sa charge l'hébergement et la nourriture pendant tout le temps que l'enfant sera à sa disposition.-
La durée prévue à partir du 25 Août sera d'environ deux mois.-

J'ai pris bonne note que l'enfant ne pourra être retiré sous aucun prétexte (sauf celui de maladie caractérisé).-

Le 25.8.1948

Signature

Boutmy

Ci-contre l'autorisation des parents Boutmy à ce que leur fils Jacques participe au film.

Un texte de **Michel Edouard Bertrand,** au sujet des enfants acteurs, daté du 6 juin 1950, éclaire d'une façon différente les rapports entre Freinet et Le Chanois. Il y explique que Flamant, instituteur arrivé à l'École Freinet en octobre 1948, est d'après lui responsable, par son attitude, des difficultés rencontrées pendant et après la réalisation du film.
(Document transmis par Michel Mulat, fonds Henri Portier, archives départementales Nice).

« L'École Buissonnière »
Texte de M.E. Bertrand (page 4)

« (…) Flamant arrivait à l'École Freinet alors que l'entente était conclue entre Freinet et la Production pour la réalisation du film. (…).

À mon retour (…), Flamant avait déjà brisé toute relation entre Le Chanois et Freinet et ne me laissait aucun renseignement ni papier pour la comptabilité de l'École qui hébergeait près d'une vingtaine d'enfants qui tournaient. Ils furent ensuite treize.

Flamant, plein d'animosité, voulait se désintéresser du film et me laissait le soin d'accompagner les enfants au studio, de faire les tirages sur notre presse, de faire dessiner les enfants, de communiquer avec la production. Il me reprocha bientôt de ne pas être à l'école et de ne pas partager le travail qu'il devait faire seul… (…).

Mais la renommée de Flamant était faite parmi les gens du film : les brimades imposées aux enfants hébergés : nourriture imposée et plus stricte encore qu'à l'habitude (plus de sel), lever tôt, accusation systématique de toute dégradation commise, jusqu'au jour où l'un d'eux fut frappé par Flamant et où le groupe alors s'enfuit à pied à Nice… (…).

J'ai toujours pensé que même si les relations avec Le Chanois et la production de *L'École Buissonnière* avaient été normales et difficiles, Flamant a considérablement dressé l'une contre l'autre les deux parties et, méchamment et avec art, il a envenimé des rapports qui lui déplaisaient -parce qu'il avait été malgré tout habilement démasqué et qui ne lui servaient plus (son fils ayant, d'après lui, perdu un rôle qui lui était à l'origine destiné -ce qui est faux).

Dans cette affaire, Flamant a surtout vu son « intérêt de père de famille » comme il disait et beaucoup moins souvent celui de la C.E.L et du film ».

M. E. Bertrand



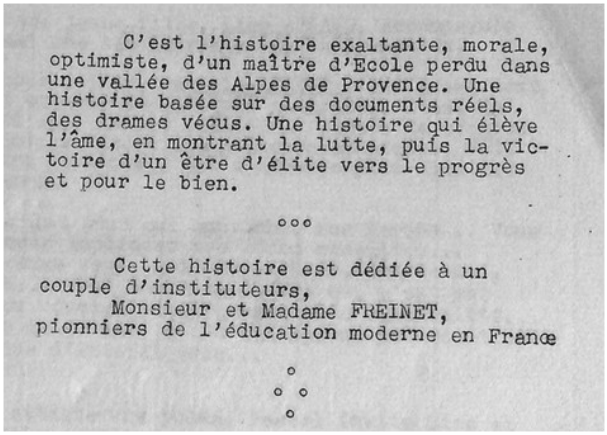
Scénarios et dialogues

Cinémathèque française : Dossier LECHANOIS 13B6

Ce dossier est composé de trois documents très intéressants

Le premier scénario

Il est dactylographié et se présente sous la forme d'un livre relié de 44 pages écrit par Le Chanois, intitulé « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, scénario original. ».
Ce scénario ne correspond pas à la réalité du film. C'est le projet primitif de Le Chanois. Par exemple tout le début du film se passe pendant la convalescence de M. Pascal où il rencontre médecin et autorités militaires. Alors que le film tel qu'on le voit commence quand M Pascal arrive à la gare au pied du village de Salèzes.
En préambule une dédicace :



C'est l'histoire exaltante, morale, optimiste, d'un maître d'Ecole perdu dans une vallée des Alpes de Provence. Une histoire basée sur des documents réels, des drames vécus. Une histoire qui élève l'âme, en montrant la lutte, puis la victoire d'un être d'élite vers le progrès et pour le bien.

ooo

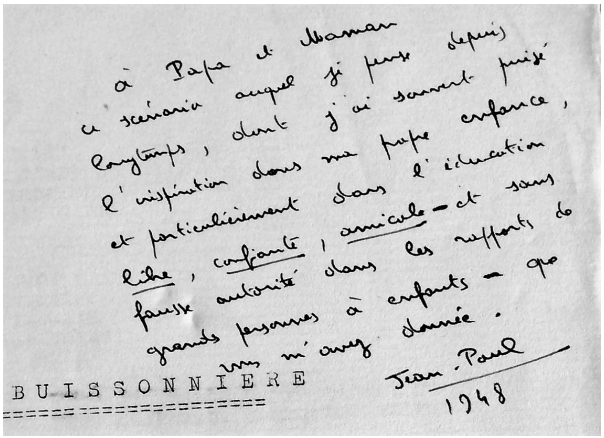
Cette histoire est dédiée à un couple d'instituteurs,
Monsieur et Madame FREINET,
pionniers de l'éducation moderne en France

o
o o
o

Le deuxième scénario,

Il se présente sous la forme d'un fascicule encollé, dactylographié par F. Gibrat, 34 rue des Carreaux à Fontenay-sous-Bois.

Ce document, intitulé « Scénario, adaptation et dialogues » est dédicacé (à la main) par J P Le Chanois à ses parents .



à Papa et Maman
ce scénario auquel je pense depuis
longtemps, dont j'ai souvent puisé
l'inspiration dans ma propre enfance,
et particulièrement dans l'éducation
libre, confiante, amicale – et sans
fausse autorité dans les rapports de
grandes personnes à enfants – que
vous m'avez donnée.
Jean-Paul
1948

BUISSONNIERE



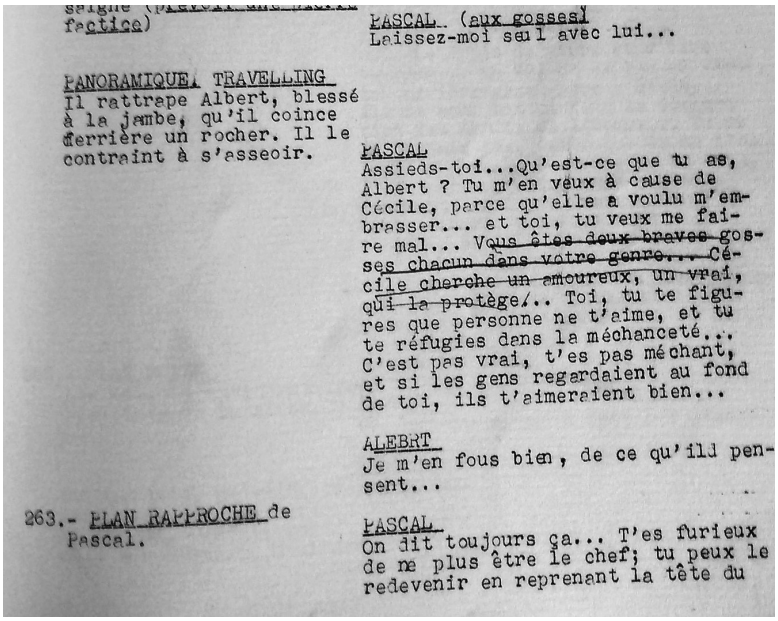
Ce ne sera pas long à ce qu'ils crient « Bravo Albert »
(Extrait des dialogues)

Extrait du 2ème scénario

Ce scénario se présente en deux colonnes :

Colonne de gauche :
les mouvements de la caméra ou bien les actions des personnages.

Colonne de droite :
les dialogues du film parfois corrigés à la main.



feetive)

PANORAMIQUE, TRAVELLING
Il rattrape Albert, blessé à la jambe, qu'il coince derrière un rocher. Il le contraint à s'asseoir.

263.- PLAN RAPPROCHE de Pascal.

PASCAL (aux gosses)
Laissez-moi seul avec lui...

PASCAL
Assieds-toi...Qu'est-ce que tu as, Albert ? Tu m'en veux à cause de Cécile, parce qu'elle a voulu m'embrasser... et toi, tu veux me faire mal... Vous êtes deux braves gosses chacun dans votre genre... Cécile cherche un amoureux, un vrai, qui la protège... Toi, tu te figures que personne ne t'aime, et tu te réfugies dans la méchanceté... C'est pas vrai, t'es pas méchant, et si les gens regardaient au fond de toi, ils t'aimeraient bien...

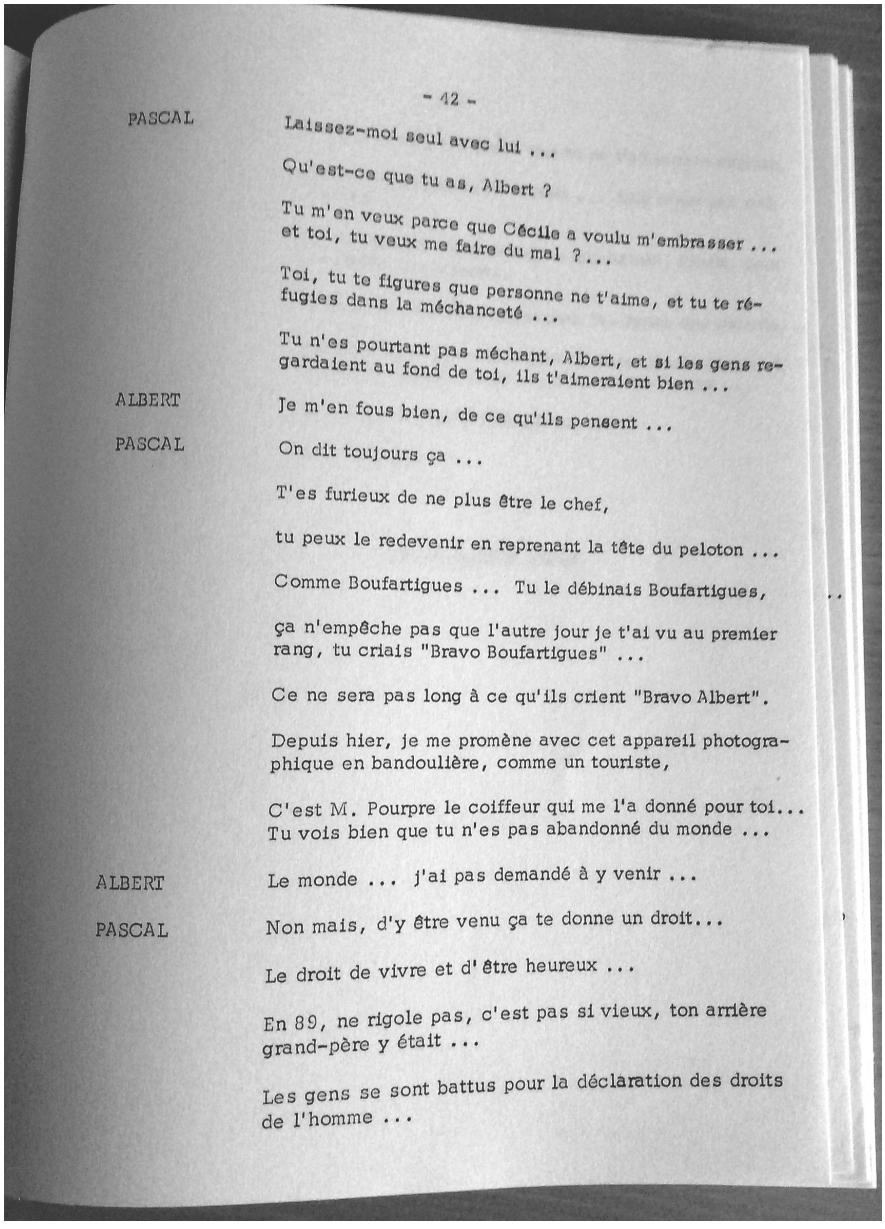
ALBERT
Je m'en fous bien, de ce qu'ils pensent...

PASCAL
On dit toujours ça... T'es furieux de ne plus être le chef; tu peux le redevenir en reprenant la tête du

Les dialogues

C'est un document relié de 92 feuilles intitulé « Dialogues ». Nous y trouvons les dialogues écrits du film avant réalisation. Il se présente comme un texte de pièce de théâtre.

La page ci-contre correspond à l'extrait du scénario ci-dessus, ainsi qu'à la photo de la page précédente.



- 42 -

PASCAL Laissez-moi seul avec lui ...

Qu'est-ce que tu as, Albert ?

Tu m'en veux parce que Cécile a voulu m'embrasser ... et toi, tu veux me faire du mal ?...

Toi, tu te figures que personne ne t'aime, et tu te réfugies dans la méchanceté ...

Tu n'es pourtant pas méchant, Albert, et si les gens regardaient au fond de toi, ils t'aimeraient bien ...

ALBERT Je m'en fous bien, de ce qu'ils pensent ...

PASCAL On dit toujours ça ...

T'es furieux de ne plus être le chef,

tu peux le redevenir en reprenant la tête du peloton ...

Comme Boufartigues ... Tu le débinais Boufartigues,

ça n'empêche pas que l'autre jour je t'ai vu au premier rang, tu criais "Bravo Boufartigues" ...

Ce ne sera pas long à ce qu'ils crient "Bravo Albert".

Depuis hier, je me promène avec cet appareil photographique en bandoulière, comme un touriste,

C'est M. Pourpre le coiffeur qui me l'a donné pour toi... Tu vois bien que tu n'es pas abandonné du monde ...

ALBERT Le monde ... j'ai pas demandé à y venir ...

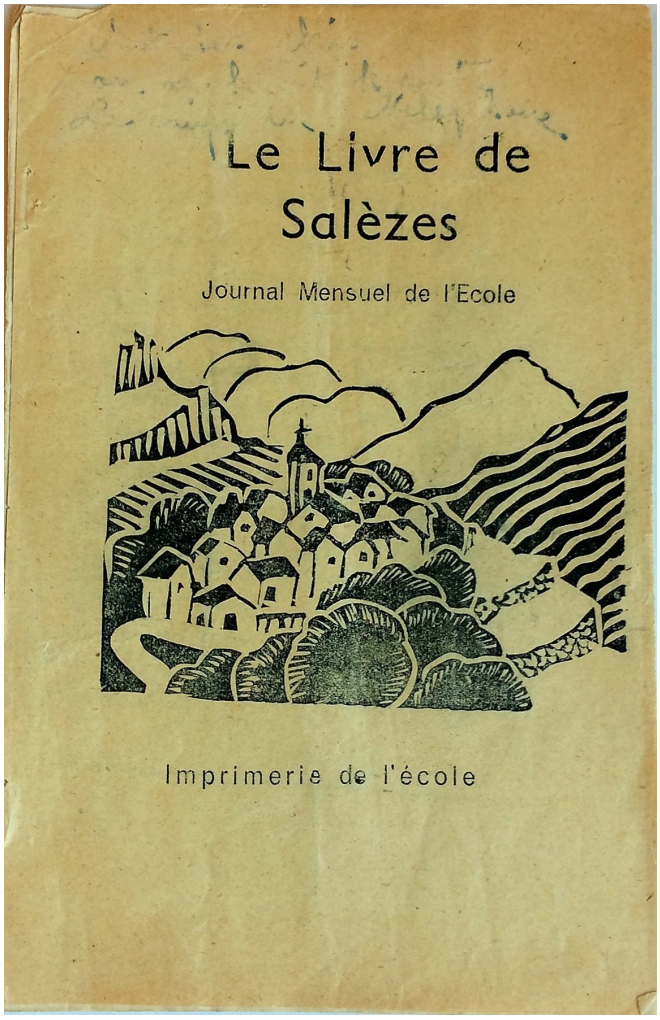
PASCAL Non mais, d'y être venu ça te donne un droit...

Le droit de vivre et d'être heureux ...

En 89, ne rigole pas, c'est pas si vieux, ton arrière grand-père y était ...

Les gens se sont battus pour la déclaration des droits de l'homme ...

Le livre de Salèzes
Document Archives de la Cinémathèque Française



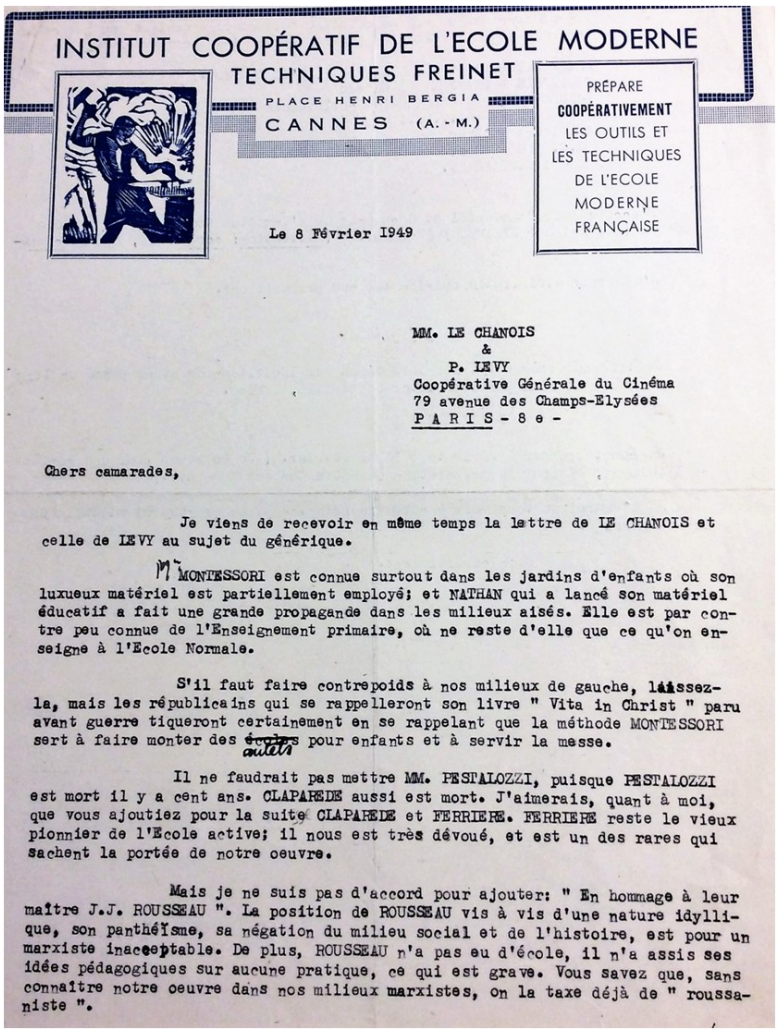
Dans le dossier de la Cinémathèque figure le journal (couverture et pages intérieures) qui a servi pour la séquence du film qui montre l'impression d'un journal scolaire.
Les acteurs qui jouent les élèves dans le film impriment le journal qui contient les textes des enfants. On voit très nettement la couverture du journal :

Le Livre de Salèzes
Journal Mensuel de l'École
Imprimerie de l'école

Le village de Salèzes représenté sur la couverture -une linogravure sans doute- est le village fictif où se passe le film. Ce nom n'est pas inventé car il existe dans les Alpes-Maritimes un col de Salèzes. Le film est tourné pour les parties en extérieur dans les communes limitrophes de Saint-Jeannet et Gallières, villages perchés des Alpes-Maritimes.
Mais il est à noter que seule cette couverture a été réalisée pour les besoins du film, sans doute à l'École Freinet. Les autres pages ne sont que des copies prises dans d'autres journaux scolaires. On aperçoit dans le film, en haut des pages, le titre de ces journaux : « *Pionniers* » de 1937 (journal de l'école Freinet de Vence) et « *Le cri de Beaulieu* ».

À PROPOS DU GÉNÉRIQUE

Le 8 février 1949, Célestin Freinet écrit à Le Chanois et à Lévy à propos du générique. Il donne son avis sur la citation des pédagogues prévue par la production dans le générique.



INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE
TECHNIQUES FREINET
PLACE HENRI BERGIA
CANNES (A.-M.)

PRÉPARE COOPÉRATIVEMENT LES OUTILS ET LES TECHNIQUES DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

Le 8 Février 1949

MM. LE CHANOIS
&
P. LEVY
Coopérative Générale du Cinéma
79 avenue des Champs-Elysées
PARIS - 8e -

Chers camarades,

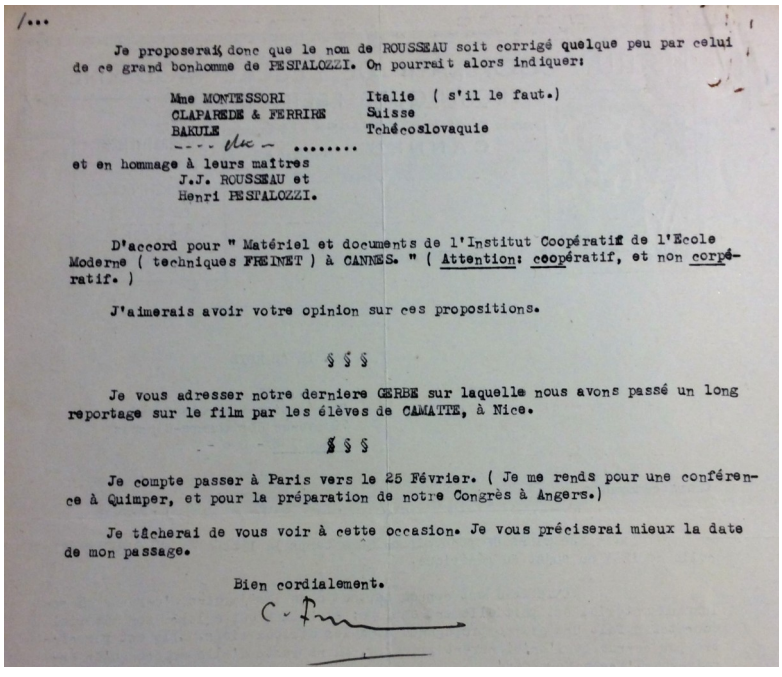
Je viens de recevoir en même temps la lettre de LE CHANOIS et celle de LEVY au sujet du générique.

Mme MONTESSORI est connue surtout dans les jardins d'enfants où son luxueux matériel est partiellement employé; et NATHAN qui a lancé son matériel éducatif a fait une grande propagande dans les milieux aisés. Elle est par contre peu connue de l'Enseignement primaire, où ne reste d'elle que ce qu'on enseigne à l'Ecole Normale.

S'il faut faire contrepoids à nos milieux de gauche, laissez-la, mais les républicains qui se rappelleront son livre " Vita in Christ " paru avant guerre tiqueront certainement en se rappelant que la méthode MONTESSORI sert à faire monter des ~~écoles~~ autels pour enfants et à servir la messe.

Il ne faudrait pas mettre MM. PESTALOZZI, puisque PESTALOZZI est mort il y a cent ans. CLAPAREDE aussi est mort. J'aimerais, quant à moi, que vous ajoutiez pour la suite CLAPAREDE et FERRIERE. FERRIERE reste le vieux pionnier de l'Ecole active; il nous est très dévoué, et est un des rares qui sachent la portée de notre oeuvre.

Mais je ne suis pas d'accord pour ajouter: " En hommage à leur maître J.J. ROUSSEAU ". La position de ROUSSEAU vis à vis d'une nature idyllique, son panthéïsme, sa négation du milieu social et de l'histoire, est pour un marxiste inacceptable. De plus, ROUSSEAU n'a pas eu d'école, il n'a assis ses idées pédagogiques sur aucune pratique, ce qui est grave. Vous savez que, sans connaître notre oeuvre dans nos milieux marxistes, on la taxe déjà de " roussaniste ".



/...

Je proposerai donc que le nom de ROUSSEAU soit corrigé quelque peu par celui de ce grand bonhomme de PESTALOZZI. On pourrait alors indiquer:

Mme MONTESSORI — Italie (s'il le faut.)
CLAPAREDE & FERRIERE — Suisse
BAKULE — Tchécoslovaquie
---- etc — .....

et en hommage à leurs maîtres
J.J. ROUSSEAU et
Henri PESTALOZZI.

D'accord pour " Matériel et documents de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (techniques FREINET) à CANNES. " (Attention: coopératif, et non corpératif.)

J'aimerais avoir votre opinion sur ces propositions.

§ § §

Je vous adresser notre dernière GERBE sur laquelle nous avons passé un long reportage sur le film par les élèves de CAMATTE, à Nice.

§ § §

Je compte passer à Paris vers le 25 Février. (Je me rends pour une conférence à Quimper, et pour la préparation de notre Congrès à Angers.)

Je tâcherai de vous voir à cette occasion. Je vous préciserai mieux la date de mon passage.

Bien cordialement.

C. Freinet

L'envers d'un grand film

Célestin Freinet

« *L'Éducateur* n°9 » Janvier 1950

Il y a, hélas ! une affaire du film *L'École Buissonnière*. Nous en avons dit quelques mots incidemment, mais nous avons tenu à pousser jusqu'à l'extrême notre souci d'un arrangement amiable qui aurait sauvegardé les droits matériels, pédagogiques et moraux de notre mouvement. Nous sommes allés à la limite de notre confiance et de nos sacrifices. D'aucuns diront que nous ne connaissons pas encore les hommes et que nous nous obstinons à mesurer à notre aune les affairistes pour qui l'idéal n'est trop souvent qu'un alibi et un paravent.

Nous continuerons à faire confiance à ceux avec qui nous sommes amenés à collaborer, parce qu'il ne peut pas y avoir de travail profond, intelligent et humain hors de cette franche collaboration. Mais il est de notre devoir aussi de stigmatiser sans réserve les hommes qui, abusant de nos bons sentiments, exploitent à leur profit nos efforts et notre générosité.

Nous vous apporterons ici un exposé très objectif des documents irréfutables. Chacun d'entre vous les interprétera comme il l'entendra et agira en conséquence.

Nous ne cherchons ni la publicité ni le scandale. Nous ne visons point à un procès spectaculaire pour une propagande dont nous n'avons pas besoin. Mais nous disons et nous dirons la vérité, et nous appellerons à la défense de cette vérité les camarades qui comprennent comme nous le travail coopératif.

Nous avons tout donné pour ce film : nos innovations, nos efforts, notre lut-

te et notre vie. Nous avons apporté 90 % du scénario que Le Chanois s'est contenté de mettre en images, il est vrai, avec un incontestable talent. Nous avons donné notre école qui, pendant trois mois, n'a vécu que pour ce film. Nous avons donné l'effort - enthousiaste mais réel - de quatorze de nos enfants qui pendant près de trois mois, ont travaillé dans des conditions que les acteurs adultes, et encore moins les vedettes, n'auraient jamais acceptées.

Nous avons donné tout cela, comme nous donnons tout notre effort depuis trente ans, parce que nous avions l'assurance formelle, verbale et écrite que ce film :
- servirait nos techniques et notre mouvement pédagogique ;
- que, s'il réussissait, et il devait être une réussite, il devait rapporter à l'École Freinet des sommes importantes qui la sauveraient de la misère où elle végète depuis sa fondation.

Parce que nous avions affaire à des camarades qui se réclamaient d'amis communs très sûrs, nous n'avons exigé aucun contrat préalable, la parole donnée devant nous suffire en attendant la signature d'un contrat pour lequel je devais - selon la promesse qu'on m'en avait faite - me rendre à une réunion du C.A. de la Coopérative Générale du Cinéma Français, productrice du film.

Or, à mesure que la sortie du film approchait, je réclamais en vain la dite réunion qui préciserait nos droits. Il a fallu que, trois jours avant la sortie du film, nous mettions, par lettre recommandée, saisie -arrêt sur le film pour qu'un membre du C.A. de la Coopérative du Cinéma se rende immédiatement à Cannes pour lâcher du lest et nous faire signer un contrat provisoire qui, au dire des hommes de loi, vaut un contrat définitif et n'est, paraît-il, qu'un contrat de dupe.

Le film sortait et nous le voyions à Angers. Je constatais alors avec stupeur qu'une mention sur laquelle nous étions tombés formellement d'accord, avait sauté au générique. Celui-ci devait, en effet, porter selon nos accords écrits, la mention suivante :

Ce film est dédié à :
Mme Montessori (Italie), Pestalozzi (Suisse), Ferrière (Suisse), Bakulé (Tchécoslovaquie), Decroly (Belgique), Freinet (France).
Ainsi mon nom disparaissait du générique. Personne ne connaîtrait donc la filiation Freinet-C.E.L. et *L'École Buissonnière.*

D'autre part, malgré l'assurance formelle écrite de Le Chanois, « de faire aux Techniques Freinet et à la C.E.L. la place qu'ils méritent et qu'il n'a jamais été dans nos intentions de sacrifier », les communiqués donnés à la presse (et que tout le monde connaît puisqu'ils ont été reproduits dans tous les journaux), ignorent systématiquement Freinet et la C.E.L. Le film est présenté partout comme la création authentique de Le Chanois, ce qui est au moins un abus de confiance, pour ne pas dire plus.

C'est contre cette non-exécution des clauses formelles de nos contrats que nous protestons depuis neuf mois. Elle nous a causé de très graves torts pécuniaires et moraux Le film ne nous a fait aucune réclame en France ni à l'étranger. Nous demandons le rétablissement de la mention irrégulièrement supprimée au générique et des dommages-intérêts pour le tort qui nous a été causé.

La partie adverse reconnaît ses torts puisqu'elle propose le rétablissement de la mention supprimée. Seulement, comme ce rétablissement coûtera trop cher. étant donné le nombre considérable de copies en circulation, on nous propose de mettre la mention en vedette américaine à la fin du film, quand la musique joue et que chacun s'en va.

Nous avons refusé, et prenant acte de la reconnaissance de la faute par les coupables, nous exigeons le rétablissement au générique et le paiement des dommages-intérêts.

L'affaire en est là, dans cette impasse, après neuf mois de négociations. La justice est aujourd'hui saisie. Elle dira si un metteur en scène, si des producteurs doivent respecter les accords qu'ils ont signés ou s'il est juste que, après avoir tout donné, nous voyions notre film servir des intérêts et une cause personnels et égoïstes.

Voilà pour le point essentiel du différend. Il en est d'autres que nous tenons cependant à signaler :

Pendant deux mois et demi, notre école a abrité, surveillé, entraîné, nourri de 15 à 30 petits acteurs du film. Il a fallu. réclamer véhémentement pour être payé du minimum de pension prévue, soit 160 fr. par jour. L'École Freinet a perçu de ce fait 150.000 fr. pour règlement de tous frais, alors que le film coûtait 250.000 fr. par jour.

Tous les petits acteurs ont joué dans des conditions inhumaines (nous rappelons en passant qu'aucune loi ne défend encore en France les en-

fants contre l'exploitation des firmes cinématographiques), levés parfois à 6 heures, rentrant certains soirs à 11 heures, s'énervant tout le jour sous la lumière crue des projecteurs. Trois de nos enfants seulement ont été payés. Les autres n'ont rien touché.

Deux frères, anciens élèves de l'École Freinet et actuellement dans une autre école, ont perçu 5.000 fr. (2.500 fr. chacun) pour deux mois et demi de travail.

Les camarades jugeront.

Quand le film est passé en soirée de gala, à Nice, en juin dernier, tous les petits acteurs ont été oubliés, ceux de l'École Freinet, ceux de notre camarade Camatte, de Nice, et d'autres encore qui ont dû payer leur place.

Mais on a monté une véritable mascarade publicitaire. On a installé sur un car tous les élèves d'une maison d'enfants voisine avec deux acteurs de « *L'École Buissonnière* », et une grande banderole portait : « Les petits acteurs de *L'École Buissonnière* . »

Les enfants, contrairement aux promesses faites, ont été totalement oubliés au générique.

Élise Freinet a perçu 50.000 fr. pour le scénario qu'elle avait fourni. Mais c'est Le Chanois qui a sa participation aux bénéfices pour le scénario ; il touche, lui, la grosse somme.

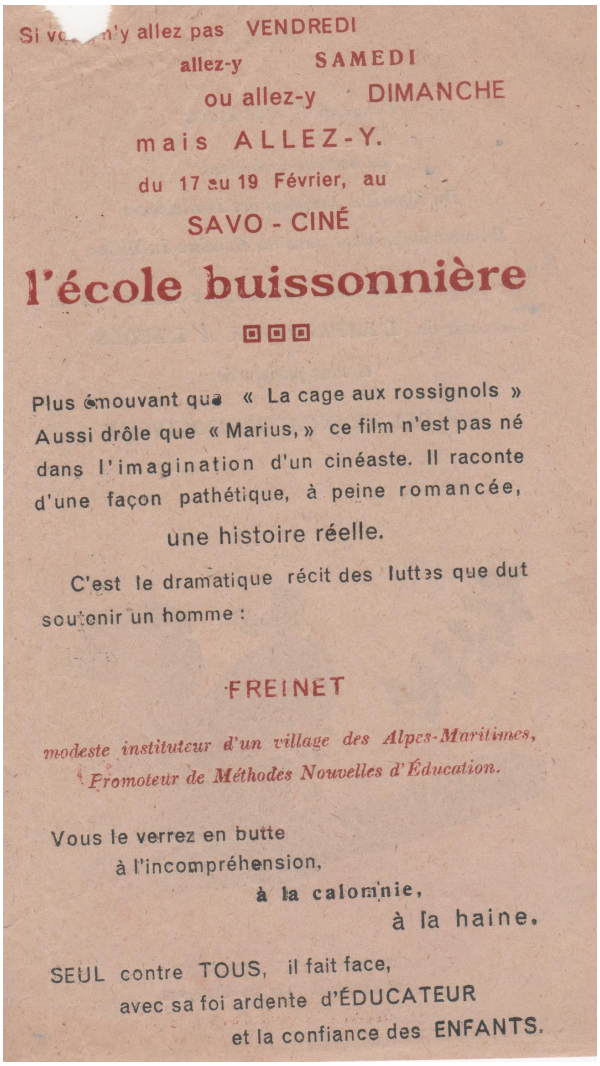
Ces 50.000 fr. ont été versés par Élise Freinet à l'École Freinet, et nous avons pris l'engagement de reverser à l'Association des amis et parents d'élèves de l'École Freinet l'intégralité des sommes qui pourraient nous venir de l'exploitation du film « *L'École Buissonnière* « .

En réclamant donc l'exécution régulière des engagements pris, nous luttons d'abord, comme nous l'avons toujours fait, pour la propreté morale et commerciale, dans le seul intérêt des enfants et de l'éducation.

Nous tenons tout particulièrement à faire connaître à nos adhérents cet envers d'un grand film laïque, car nous ne voulons pas courir le risque de voir notre timidité à nous défendre interprétée comme une complicité.
Nous nous sommes tus tant que nos révélations risquaient de compromettre le succès d'un grand film qui est notre film. L'œuvre est maintenant connue ; elle a, pourrions-nous dire, un passé.

Nous avons tenu à dégager nos responsabilités en affirmant que, comme par le passé, nous saurons toujours défendre la vérité et notre dignité d'éducateurs et d'hommes.

Célestin FREINET



Page publicitaire imprimée dans une école pour la projection du film au cinéma Savo-Ciné de Château Gombert (Marseille - 13ème).

Fonds Paulette Quarante (Amis de Freinet)

En 2012, l'association « Amis de Freinet » a fait l'acquisition des deux bobines de « L'École Buissonnière » en format 16 mm.

Qui est Jean-Paul LE CHANOIS ?

Extraits de la notice biographique de Le Chanois dans le *Maitron*
(Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social).

LE CHANOIS Jean-Paul
[né DREYFUS Jean-Paul, Étienne]
Nicole Racine

Né et mort à Paris, 25 octobre 1909 - 8 juillet 1985 ; attaché aux services techniques de Pathé-Cinéma (1932-1935), assistant-metteur en scène (1935-1939), auteur et metteur en scène depuis 1945 ; membre du groupe « Octobre » (1932-1936), secrétaire général de la Fédération du Théâtre Ouvrier Français (FTOF), puis de l'Union des Théâtres Indépendants de France (UTIF) ; membre du PCF en 1933 ; résistant.



Jean-Paul Dreyfus adopta le nom de Le Chanois pendant l'occupation allemande. Le Chanois est la forme francisée d'O'Chonois, nom des ancêtres irlandais de sa mère, venus en France au XVIIIe siècle . (…). Ce fut J. Prévert qui conduisit Le Chanois des idées plutôt « anarchisantes » à une activité militante communiste à travers l'expérience théâtrale du groupe Octobre. Celle-ci commença en avril 1932 par la rencontre de Prévert, L. Bonin, Le Chanois avec un groupe théâtral militant, le « groupe de choc Prémices » qui était venu demander conseil à Prévert. De cette rencontre devait sortir le groupe Octobre que Prévert accepta d'aider ».(…) Le groupe participa pour la première fois en mai 1932 à la manifestation au Mur des Fédérés. L'esprit militant du groupe Octobre a été rappelé par de nombreux témoins, « nous jouions comme nous aurions vendu *L'Humanité »* rappelle Marcel Duhamel.

En juin 1933, Jean-Paul Le Chanois participa avec une délégation du groupe Octobre au festival du Théâtre ouvrier à Moscou ; le groupe Octobre reçut le premier prix avec *« La Bataille de Fontenoy* ». À son retour, Jean-Paul Le Chanois exprima son enthousiasme pour ce qu'il avait vu en URSS et il adhéra au Parti communiste en 1933. (…). Le Chanois, qui était entré comme chef de plateau à Pathé-Cinéma en 1932, devint par la suite assistant-metteur en scène de J. Duvivier, M. Tourneur, J. Renoir, A. Litvak (1935-1939), Max Ophüls.

(…). Participant enthousiaste des grandes manifestations du Front populaire, Le Chanois a souvent rappelé par la suite l'atmosphère et l'esprit de cette période. En 1937, il réalisa *Le Temps des Cerises*, sur la misère des vieux. Désireux d'être un témoin de son temps par le cinéma, il tourna plusieurs documentaires, sur l'Exposition de 1937, sur la Commune (*Le Souvenir*), sur Paul Vaillant-Couturier (*La Vie d'un homme*), sur la guerre d'Espagne (*Espagne 36*, *SOS Espagne*, *L'ABC de la liberté*, *Au secours du peuple catholique basque*).

Il nous dit avoir constitué pendant l'Occupation allemande, dès novembre 1940, un réseau de Résistance du Cinéma, bientôt rattaché à la CGT clandestine, qui, le premier, fit parvenir à Londres des photos prises dans la clandestinité. En 1943, il entra en contact avec les maquis du Vercors pour tourner sur place un film sur les combattants ; ainsi vit le jour *Au cœur de l'orage* commencé en 1943, seul film tourné pendant l'Occupation sur les maquis et la lutte armée.(…). Après la guerre, le cinéaste poursuivit son activité de metteur en scène et de dialoguiste. **Citons *L'École Buissonnière* qui s'inspirait de l'histoire de l'instituteur Célestin Freinet à Saint-Paul-de-Vence**, des films qui connurent un grand succès comme *Sans laisser d'adresse* (1950), *Papa, Maman, la bonne et moi* (1945), *Les Évadés* (1955), premier film sérieux sur les prisonniers de guerre 1939-1945, *Le cas du Docteur Laurent* (1956) (…)

2007-2016 © Copyright Maitron/Editions de l'Atelier - Tous droits réservés || Maitron - 9, rue Malher - 75004 Paris

IMPRESSIONS PERSONNELLES DE JEAN-PAUL LE CHANOIS

Nous avons trouvé dans le fonds LECHANOIS 173B7 un dossier intitulé « Tournage » fait de trois feuilles dactylographiées. Ce texte n'est pas daté. Mais il nous semble que le titre ci-dessus correspond bien à l'idée générale du texte.

« Chaque auteur, scénariste, ou réalisateur, porte en lui un certain nombre de sujets ou de thèmes (souvent fort différents les uns des autres) et qu'il exprimera tôt ou tard. »

Si j'ai réalisé *L'École Buissonnière*, c'est que j'ai toujours été sollicité par les problèmes de l'Éducation et de l'Instruction.

J'ai eu la chance d'avoir des parents intelligents, mais ma sensibilité d'enfant et mon tempérament non conformiste (hérité d'ancêtres alsaciens, bretons, irlandais) m'ont dressé tout jeune contre les « méthodes » d'autres parents vis-à-vis de leurs enfants, mes amis.

J'ai lu très jeune le Jacques Vingtras de Jules Vallès, et senti très jeune qu'à côté des « Droits de l'Homme » il y a place pour les « Droits de l'Enfant ».

J'ai eu à franchir beaucoup d'examens : certificat d'études, bachot, licences, sans oublier les épreuves militaires… et j'ai ainsi appris à connaître de toutes les catégories d'examinateurs possibles, y compris celles qui ne le sont pas, portant sur mes épaules une tête qui n'avait pas toujours l'air de leur plaire…

J'ai été un élève doué, mais volontiers rebelle, solidaire des « punis », toujours soulevé contre l'Injustice, les maîtres tatillons ou routiniers, mais passionnément ami, au contraire, du maître qui savait enseigner. À côté de l'injustice sociale (qui est un autre problème) j'ai compris le merveilleux pouvoir du maître, celui de découvrir et de développer la sensibilité, les dons et les qualités de chacun, et ensuite d'orienter ces qualités…

Par une amie de toujours, morte en déportation, j'ai eu connaissance peu avant la guerre de l'œuvre de Freinet. Je ne suis allé le voir qu'en 1946 et j'ai puisé alors dans mon expérience et sa vie publique les éléments d'un film à la gloire de
l'Éducation Nouvelle et de ses pionniers.

L'École Buissonnière a été pour moi une expérience éducative…commençant par la mienne…

En effet, tout créateur soucieux d'écrire une histoire à laquelle on puisse croire doit puiser aux sources mêmes de son sujet. (…)

C'est ainsi que, pour éviter de dire trop de bêtises sur ces problèmes d'éducation que je « sentais », mais que je ne connaissais pas d'expérience, j'ai dû lire beaucoup, et un peu au hasard : livres techniques, pédagogiques, romancés même, sans oublier L'Émile de Jean-Jacques et faire un véritable reportage sur les conditions et la vie d'un instituteur, l'atmosphère d'un village de Provence.

C'est ainsi qu'il faut remercier Mme Freinet de l'excellent travail de documentation historique sur la vie, l'expérience et les méthodes de son mari qu'elle a bien voulu me donner, et remercier M. Freinet de m'avoir traité avec la même indulgence et la même cordialité que ses véritables élèves…

Je me suis efforcé, à mon tour par la suite, d'être un « bon maître »… Et c'est là la 2e phase de mon expérience éducative.

Des 25 enfants qui composent la classe de « *L'École Buissonnière* », quelques-uns seulement viennent de l'École Freinet de Vence (nouveaux venus, en effet, ils avaient peu ou pas l'accent, ce qui ne cadrait pas avec l'atmosphère provençale du film). Les autres ont été choisis dans différents villages, recrutés dans des centres sociaux, des colonies, etc… La plupart d'entre eux avaient souffert : deuils dus à la guerre, drames de famille, etc… Leur intelligence et leur sensibilité en avaient été développées.

Vis-à-vis d'eux nous nous sommes efforcés de nous souvenir que nous avions été des enfants et dans nos rapports avec eux de rester sur un pied d'égalité morale, qui n'est pas incompatible avec le respect dû à celui qui sait ou qui explique…

J'ai tenté de me rappeler de la belle phrase de Rudyard Kipling : « …si un homme s'humilie comme il le faut, s'il évite de parler de son haut, peut-être les enfants seront-ils sociables avec lui et peut-être lui laisseront-ils voir ce qu'ils pensent. Mais, même après de prudentes tentatives, et en bénéficiant de cette condescendance fort rare, il lui sera pourtant difficile de dépeindre les enfants avec exactitude. »

Jamais nous n'avons excipé de notre autorité d'adultes, de nos connaissances, de notre rôle, de notre « mission ». Nous avons dû quelquefois élever le ton quand la nature des jeunes devait se plier aux dures exigences de l'horaire d'une prise de vues. Mais nous avons su les intéresser. Le cinéma n'est pas resté pour eux un mystère. Du début des prises de vue jusqu'au montage, en passant par les projections quotidiennes du travail de la veille, nos gosses ont été liés à la fabrication même du film. Ils en connaissent le scénario, les répliques, les détails de mise en scène et de technique. Ils ont vu et compris le travail de chacun d'entre nous. Ils ont souvent aidé et collaboré volontairement en dehors de leurs propres obligations, pris par cette soif des enfants de participer à quelque chose de grand, de créer ou de construire…

De tout ce travail peu d'histoires à raconter. Pas de détails savoureux…Pas de coups durs, pas de larcins…À peine quelques batailles… Bien sûr, ils étaient des enfants, avec les qualités et les défauts des enfants. Ni anges ni démons, ni cabotins, ni monstres. Des enfants. Et des amis.
Un exemple que raconte toujours ma femme : elle travaillait au montage au studio de Nice et les gosses venaient souvent la voir. Elle leur montrait son travail et leur donnait pour jouer des bouts de pellicule inutilisables. Un jour qu'elle était occupée dans un angle de la salle de montage d'où l'on ne voit pas la porte, on frappa. Elle omit de répondre. La porte s'ouvrit. Elle entendit 3 voix enfantines chuchoter, puis enfin l'une d'elles dit : « Il ne faut pas entrer…Il n'y a personne. » Et la porte se referma.
Qu'il me soit enfin permis de rappeler nos adieux, tous ceux qui se jetèrent dans nos bras en sanglotant, et cette belle chanson que nous chantâmes tous ensemble, la gorge serrée : « Mes frères ce n'est qu'un au revoir… ».

Jean-Paul LE CHANOIS

Histoire du sous-titrage du film *L'École Buissonnière*

Depuis 2010 un gros travail a été réalisé dans le but de sous-titrer en langues étrangères le film *L'École Buissonnière* pour le rendre accessible à tous.

2010 : François Perdrial a transcrit tous les dialogues de *L'École Buissonnière* en vue d'en faire un texte écrit en français. Il y avait cependant des lacunes dues aux difficultés d'écoute de la bande son. Il a présenté son travail au CA des Amis de Freinet. Hervé Moullé a proposé de continuer le travail d'écoute et de retranscription des dialogues en français.

2012 : Elisabeth Barrios nous envoie une première traduction en espagnol. Hervé Moullé séquence et fait les sous-titrages des 10 premières minutes. Nous avons présenté ce travail collectif à Léon devant une salle bien remplie. D'autre part, François a pu se procurer une version du film sous-titré en Anglais et Rouke Broersma a dit être prêt à traduire en néerlandais. Il a été envoyé à Giancarlo Cavinato le texte intégral des dialogues en vue d'une traduction en italien.

RIDEF d'Italie (2014)
Leonardo Leonetti, suite à la RIDEF d'Italie, écrivait :
« Le film, pendant la RIDEF de Reggio Emilia (22-30 juillet 2014), a fait l'objet de travaux dans un atelier long qui s'est fixé comme tâche de montrer le film, de le faire découvrir et de parvenir à la rédaction de sous-titres dans plusieurs langues. Le point de départ était les dialogues français parlés par les acteurs et les sous-titres, également en français, fabriqués par Hervé Moullé qui travaille à ce projet depuis 2010. L'atelier était animé par Hervé Moullé et Joël Potin, membres de l'association Amis de Freinet. Dans l'état actuel de notre travail, le groupe pourra produire des sous-*titres en Français, Italien, Portugais, Espagnol*, *Allemand, Japonais, Néerlandais, Baoulé (langue régionale du centre de la Côte -d'Ivoire) et Lingala (langue régionale du Congo). Le travail commencé continuera après la RIDEF, par les moyens de communication d'internet, avec l'espoir que le film, d'une grande actualité pour les écoles de tous les pays du monde, puisse être vu et lu partout et être une incitation pour les enseignants à entreprendre un travail avec les Techniques Freinet. »*

Aujourd'hui, début 2017
Les traductions avancent et certains sous-titrages du film sont achevés. Depuis 2 ans, Hervé Moullé coordonne toutes les traductions venues du monde entier.

Espagnol :
Elisabeth Barrios et Jesus Martin Gonzalez

Italien : Beatrice Bramini, Mariliana Geminatti, Leonardo Leonetti, Nerina Vretenar, Claudia Marengo.

Allemand : Andi Honegger, Peter Jakob

Géorgien : Maka Bediashvili

Baoulé : Brou Konan Mathieu, Loukou Yao Édouard, Yedonougbo Brou Emmanuel.

Portugais : Manuela Neves et sa fille.

Créole : Jean Marc Henry, Reginald Marcelin, et Jean Marie Mauclair Tranchant.

Néerlandais : Patrick Leunens, Armand De Meyer, Armand et Luc Heyerick.

Et bien d'autres…
Un grand merci à tous ces traducteurs.
Nous espérons proposer ce travail à la RIDEF de 2018 en Suède.

Joël Potin

Le film à l'étranger

USA
« Passion for life »
20 décembre 1951

Angleterre
« I have a new master »
Londres, 8 juin 1955

Suède
« Får vi lov, magistern ? »
12 juillet 1974
1ère diffusion télévision (TV première)

Grèce
« To skasiarheio »
24 janvier 2010

RFA
« Wenn man die Schule schwänzt »
fin avril 1949. Le film passe deux jours de suite à Mayence

RDA
« Die Prüfung »
1957

Hongrie
« Iskolakerülők »

Pologne
« Wagary »

Belgique
8 décembre 1949.
Le film passe à l'Odéon d'Anvers.
Ce cinéma détruit pendant la guerre rouvre ce jour-là avec *L'École Buissonnière*.

Colombie
« Le réveil à la vie »
mars 1951, Bogota
(source : journal *El Tiempo*)

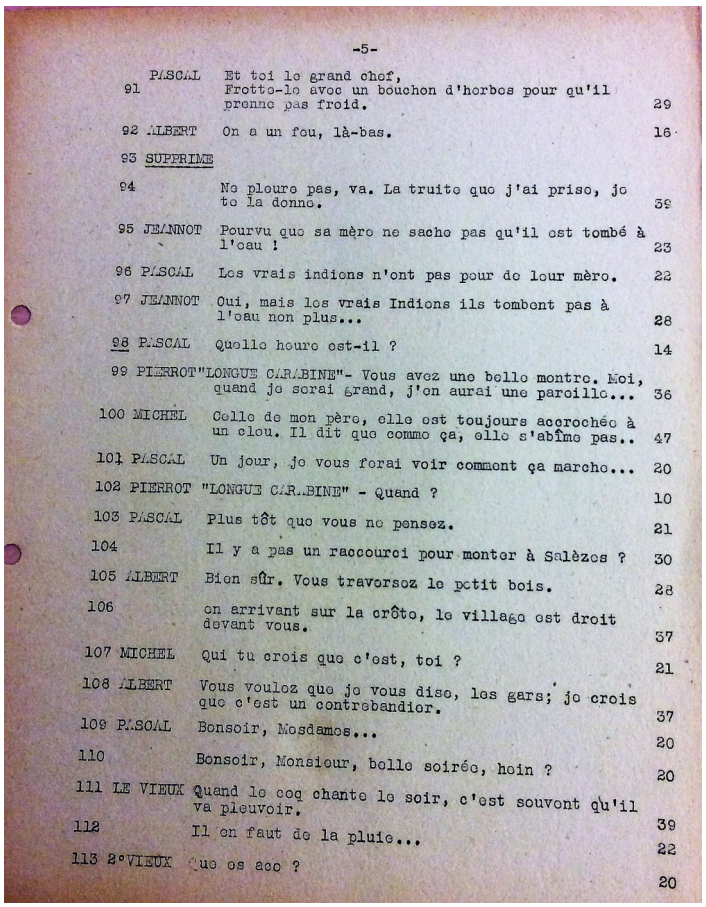
Yougoslavie
« Albert »

(sources : IMDb)

Dès la sortie du film en France, des copies vont être faites et diffusées dans les pays de langue française (Belgique et Suisse).
Très rapidement, ayant obtenu des récompenses dans des festivals de cinéma (Knokke-le-Zoute - Belgique, Carlovy Vary - Tchécoslovaquie), le film commence à faire carrière à l'étranger. Il est donc sous-titré dans plusieurs langues et le titre traduit. Aux États-Unis une version raccourcie est diffusée.

Pour le doublage du film à l'étranger, il y a un dossier spécial (à la Cinémathèque Française) avec un « dialogue repéré » qui est composé des 1710 répliques du film. On y trouve dans la colonne de gauche le numéro de la réplique, et dans la colonne de droite, une indication de durée.

Voici ci-dessous un extrait de ce "dialogue repéré" :



-5-

91	PASCAL	Et toi le grand chef, Frotte-le avec un bouchon d'herbes pour qu'il prenne pas froid.	29
92	ALBERT	On a un feu, là-bas.	16
93	SUPPRIME		
94		Ne pleure pas, va. La truite que j'ai prise, je te la donne.	39
95	JEANNOT	Pourvu que sa mère ne sache pas qu'il est tombé à l'eau !	23
96	PASCAL	Les vrais indiens n'ont pas peur de leur mère.	22
97	JEANNOT	Oui, mais les vrais Indiens ils tombent pas à l'eau non plus...	28
98	PASCAL	Quelle heure est-il ?	14
99	PIERROT	"LONGUE CARABINE"- Vous avez une belle montre. Moi, quand je serai grand, j'en aurai une pareille...	36
100	MICHEL	Celle de mon père, elle est toujours accrochée à un clou. Il dit que comme ça, elle s'abîme pas..	47
101	PASCAL	Un jour, je vous ferai voir comment ça marche...	20
102	PIERROT	"LONGUE CARABINE" - Quand ?	10
103	PASCAL	Plus tôt que vous ne pensez.	21
104		Il y a pas un raccourci pour monter à Salèzes ?	30
105	ALBERT	Bien sûr. Vous traversez le petit bois.	28
106		en arrivant sur la crête, le village est droit devant vous.	37
107	MICHEL	Qui tu crois que c'est, toi ?	21
108	ALBERT	Vous voulez que je vous dise, les gars; je crois que c'est un contrebandier.	37
109	PASCAL	Bonsoir, Mesdames...	20
110		Bonsoir, Monsieur, belle soirée, hein ?	20
111	LE VIEUX	Quand le coq chante le soir, c'est souvent qu'il va pleuvoir.	39
112		Il en faut de la pluie...	22
113	2°VIEUX	Que es ace ?	20

BIBLIOGRAPHIE et SOURCES des DOCUMENTS

Support audiovisuel :
Film L'*École Buissonnière* : double DVD avec la plaquette de 16 pages (Henri Portier) diffusé par Doriane film et l'ICEM.
Passion for life : Cassette video, Water Bearer Films 1992

Support écrit :
Des éditions du mouvement Freinet *:*
Célestin Freinet un éducateur pour notre temps 1936-1966, tome II, PEMF, Michel Barré 1996 et version web de 2008
BT 100 L'École Buissonnière janvier 1950
La Gerbe n°4 janvier 1949
L'Éducateur n° 10 du 15 février 1949
L'Éducateur n° 18 du 1er juin 1949
L'Éducateur n° 19 du 15 juin 1949
L'Éducateur n° 9 de janvier 1950
Bulletins des Amis de Freinet : n° 4, décembre 1970 ; n° 56, décembre 1991.

Presse et cinéma
Bernard Blier Un homme façon puzzle de Jean-Philippe Guerand, Robert Laffont, 2009
Les cahiers de la Cinémathèque n°54 décembre 1990, article « Un film mythique *: L'École Buissonnière* » de Raymond Borde (pp52-56)
Paris Match n° 9, 21 mai 1949
L'écran français, n° 197, 5 avril 1949

Sources archives
Dossiers LECHANOIS de la Cinémathèque française
Iconothèque de la Cinémathèque française
Fonds Henri PORTIER des Archives départementales des Alpes Maritimes
Fonds LALLEMAND : Centre de ressources International des Amis de Freinet, Mayenne
Fonds Paulette QUARANTE : Centre de ressources International des Amis de Freinet, Mayenne
Dossier thématique « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE » : Centre de ressources International des Amis de Freinet, Mayenne

Sites internet :

Amis de Freinet	*www.amisdefreinet.org*
	http://www.amisdefreinet.org/cinema/ecolebuissonniere.html
ICEM-pédagogie Freinet	*www.icem-pedagogie-freinet.org*
Cinémathèque française	*www.cinematheque.fr*
IDMb (Internet Movie Database)	*www.imdb.com*
Le Maitron	www.*maitron-en-ligne.univ-paris1.fr*

Les photos du film :
Centre International de ressources des Amis de Freinet, Mayenne

Les fonds d'archives

Ces 39 fonds sont classés dans des boîtes ou des cartons à dessins nominatifs et contiennent les livres, revues, documents, photos, dessins qui ont été donnés aux Amis de Freinet.

AMBROSINI François et Jacqueline
ANDRIEU
BARRÉ, Michel
BARRIER, Gabriel
BERTRAND, Michel Edouard (MEB)
BIZET, Jacqueline
BOURDET, André et Jacqueline
BOUVIER, André
BRULIARD, Luc
BRUN, Paulette
CABANES, Pierre et Marie-Louise
CHEVAILLIER, René
COHEN, Christiane
DEPAUL, Sophie
DUFOUR, Raymond
FRABOULET, Jean
GAST, Marceau
GOUPIL, Guy (Groupe Freinet de Mayenne)
GUIHAUMÉ, Claude
GY, Monique
HOURTIC, René
LAGRAVE, Roger
LALLEMAND, Roger
LAUNAY, Michel
LE BOHEC, Jeannette
LE BOHEC, Paul
LE GUILLOU, Michelle
LE MÉNAHÈZE, François
MALTRET-VIGUIER, Danielle
MEHEUST, Hervé et Claudine
PERDRIAL, François
PARIS, Gilbert
POISSON, Paul et Denise
POTIER
POTIN, Joël
QUARANTE, Paulette
THOMAS, Emile
THOMAS, Mimi
TURPIN, Alexandre
VANDENDRIESCHE, Simone
VARIN, Denise

Les donateurs

Dons de revues, de courriers, de matériel … qui n'ont pas toujours constitué un fonds nominatif.

AMIET, Sylviane
BAKHTI, Kader
BEAUNIS, Claude
Bibliothèque de Châteaubourg
BIBLIOTHEQUE de Mayenne
BLANCHARD, Joël
BLOT, Michel
BOUVIER, Gilles et Noël (Fonds BOUVIER)
BROCHARD, André
CHARRON, Janine
CHEMIN, B.
DELMOTTE, Suzanne
DELORME, Nicole (fonds QUARANTE)
DESCAMPS, Marcel
DESMARES, Andrée et Philippe
DIETRICH, Ingrid
DUFOUR, Sylvain, (fonds DUFOUR)
DUMONT, Claude et Léonce
FINE, Claude
FREINET GRUPPE SCHWEIZ (Suisse)
FREINET KOOPERATIVE (Allemagne)
GD 53
GLEM (Lyon)
GRAINDORGE, Paul
HONEGGER, Andreas
LE BOHEC, Rosine (fonds Paul LE BOHEC)
LE GAL, Jean
LE GUILLOU, Michèle
LECAPLAIN
MASSICOT, Jacqueline
MCE (Italie - Cavinato - Fontana)
MCEP (Espagne- Fontevedra)
MOLIERE (Lassay)
MOULLE, Hervé
PARIS, Joëlle (Fonds PARIS)
PHILIPPE-BOUVET, Geneviève
POISSON, Roy
POQUET-LALLEMAND, Jeannot (fonds LALLEMAND)
RAOUX, Renée et Germain
ROUX, Stéphane
THOMAS, Alain (Fonds THOMAS Émile ou Mimi)
TURPIN, Annie (Fonds TURPIN)
VALENTE, Éliane (École La Lande de Mazaire 44)
VARIN, Jacques

Ces listes ont été établies à la date de novembre 2016.

LA VIE DES ARCHIVES

Au Centre de ressources International des Amis de Freinet à Mayenne, nous recevons régulièrement des revues et des livres, dons de mouvements amis ou suite à une demande de copyright. Voici ci-dessous les derniers arrivés :

REVUES

Les Pionniers avril-mai-juin 2016 (École Freinet de Vence)
Les Pionniers septembre-octobre 2016 (École Freinet de Vence)
Fragen und Versuche n°154 décembre 2015 (revue du mouvement allemand FK)
Fragen und Versuche n°156 juin 2016 (revue du mouvement allemand FK)
Fragen und Versuche n°157 de septembre 2016 (revue du mouvement allemand FK)
Bindestrich n°81 de février 2016 (revue du mouvement suisse GSEM-FGS)
Bindestrich n° 82 de juin 2016 (revue du mouvement suisse GSEM-FGS)
Élise (année scolaire 2015-2016) n°1 (revue du groupe de Vienne- Autriche)
Journal scolaire de 2016 de la classe de Krummenau (Suisse) don Honegger
Deutsch differenziert n° 1, janvier 1917 (Reformpädagogik), Allemagne (suite à une demande de copyright)

LIVRES

« *Cari amici vi scrivo* » donné par Marta Fontana et Leonardo Leonetti (MCE) - livre en italien parlant de la correspondance scolaire notamment pour la RIDEF 2014 en Italie.
« *Catalogue des dons des Amis du musée de Nantes (2003-2004)* » donné par les Amis du musée des Beaux-Arts de Nantes, dans lequel figurent 8 dessins de Pitoa (Cameroun).
81 journaux scolaires *Confiance* (Dordogne), 6 *Écho de Cambes* et 3 *Enfantines* donnés par F. et J. Ambrosini.
« La escuela moderna : reacción o progresso ? » de Herminio Almendros (échange avec Anton Costa Rico), livre en espagnol.
Kasvatus Ajatukset de Jarno Paalasmaa , livre en finnois sur les grands pédagogues dont Freinet (suite à une demande de copyright).
« Al madrasa djedida » de Kader Bakhti, livre en arabe.
« Célestin Freinet », Universités Populaires du Théâtre, Cahiers n° 3, œuvre collective. Avec le texte de la pièce de théâtre *Les combats de Célestin Freinet* de Jean-Claude Idée.
« Ouvrons des pistes… Itinéraires de 10 enseignants Freinet » Livre collectif du GD 44



LE VOYAGE DE FREINET EN URSS

Un échange parmi tant d'autres sur la liste @dhérents

25 au 27 août 2016

Bonjour,
Je me permets de vous contacter pour une requête un peu particulière. Je suis conseillère pédagogique de circonscription (Chartres 28) mais aussi chercheuse et traductrice de littérature russe. J'ai effectué une thèse sur l'enfant dans la littérature russe et soviétique, 1917-1954, publiée chez L'Harmattan et travaille en ce moment, en collaboration avec des collègues de l'Université de Moscou (ex université « de l'amitié entre les peuples ») sur Lydia Seiffulina et son ouvrage « Les infracteurs de la loi » (traduction usuelle).
Cet ouvrage a été ramené en France par Freinet à la suite de son voyage en URSS, traduit par une certaine Valentine Dronine (inconnue) et publié par extraits et épisodes dans L'école émancipée (1927/1928). Nous avons déjà établi une riche bibliographie et russe et française, mais dans aucun ouvrage, nous ne trouvons de détails sur le voyage de Freinet (les villes et écoles visitées; les pédagogues et politiques rencontrés (hormis Kroupskaïa, épouse de V. Lénine).
Si mes collègues russes s'occupent davantage de Seiffulina (aspect littéraire), je compte m'intéresser davantage à ce voyage et aux répercussions qu'il a pu avoir sur la pédagogie de Freinet. Auriez-vous connaissance d'écrits détaillant ce voyage. Nous serions ravis de vous accepter parmi les collaborateurs de ce travail et en l'attente d'une réponse, je vous remercie de l'attention que vous voudrez bien porter à cette requête; Carole Hardouin Thouard

Bonjour à tous,
Je réponds au message de Carole H-T et à tous ceux qui lui ont déjà proposé des pistes.
À peu près avec certitude, je pense que Freinet dans le voyage qu'il a effectué en URSS à l'été 1925 n'a pas rencontré Makarenko. Le groupe a visité la Géorgie (Tiflis devenu Tbilissi) mais a transité à l'est de l'Ukraine sans pénétrer ce territoire.
Leur voyage est relaté par Maurice Wullens dans « Paris Moscou Tiflis » (revue Les Humbles, 1927, 227 pages), ainsi que par Freinet dans « Un mois avec les enfants russes ». Un résumé de ces deux textes a été réalisé par Michel Barré (on le trouve sur le site des Amis de Freinet). Michel Barré signale que le groupe aurait visité l'école de Pistrak mais que ni Wullens, ni Freinet ne cite Pistrak dans leurs écrits.
Autres informations qui peuvent vous intéresser. Trotsky lorsqu'il a été excommunié de l'Union soviétique a trouvé refuge durant quelques temps chez Raoul et Alberthe Faure (p. 39 in L'école moderne française de Raoul Faure). Raoul Faure l'évoque en quelques lignes et n'ajoute rien de plus. Une relation du voyage en URSS a fait l'objet d'une conférence de Michel Launay à Bordeaux en 1987. Elle est publiée dans Actualité de la pédagogie Freinet, Presses universitaires de Bordeaux, 1989. Michel Launay cite trois articles de Freinet publiés d'oct. 1925 à février 1926 dans Notre Arme bulletin du syndicat de l'Enseignement Laïque des Alpes Maritimes.
Enfin, j'ai le souvenir d'avoir lu que Kroupskaïa était venu à Grenoble lorsque Trotski résidait chez les Faure. Mais impossible de retrouver trace de ce souvenir. Est-ce peut-être dans un numéro de L'Éducateur Prolétarien ?
Amicalement à tous Josette Ueberschlag

Je connais particulièrement bien cette lettre de Freinet à Cogniot pour avoir pendant un an remis en ordre en liaison permanente avec Victor Acker la première version de son ouvrage qui, par certains côtés, était quelque peu fantaisiste à l'origine. Je crois qu'on devrait resituer cette lettre dans le contexte de l'époque dans lequel se trouvaient les Freinet qui étaient depuis des années adhérents au PC et, sans doute, d'une certaine façon, liés affectivement au parti.

Guy Goupil

LE COURRIER DES ADHÉRENTS

adherents-amisdefreinet@googlegroups.comadherents-amisdefreinet@googlegroups.comadherents

Depuis juillet 2016, la « liste adhérents » a permis d'échanger sur de nombreux sujets. Elle permet de retrouver des personnes, de se rappeler d'événements, d'analyser une image, etc…
Voici un aperçu non exhaustif des sujets traités :

Des thèmes de discussion

La prose narrative d'Eustache Prudencio (Bénin) réponse à sa fille (06/ 2016)
« Chasse aux sorcières » Philippe Meirieu (10/ 2016)
« **Refondation », terminus, tout le monde descend !** C. Chabrun (08/ 2016)
100 ans après : le Carnet de Campagne de Freinet H Moullé (02 et 03/2016)
Articles dans Art Enfantin de Y Février - S Dufour (05/ 2016)
Article sur Freinet en 1926 dans « *la Voix de Soria »* journal de Valence (31/12 à 02/01)
« Impressions de 2 anciens élèves de Kader Bakhti » (11/2016)
Appel aux historiens et archivistes de notre Mouvement « De l'autogestion à la démocratie participative » Jean Le Gal (06/2016)
Le « livre de vie » P. Descottes (11/2016)
Les pédagogies alternatives » dossier Maif
S Dufour (06/2016)
Pédagogie Freinet en Côte d'Ivoire -Mathieu Brou (05/2016)

Des annonces émissions, films, théâtre, salons...

Les combats de C. Freinet, pièce de théâtre de J.C. Idée : (mai et sept 2016). Voir page 68.
BTJ N°563 « *Croyances, Mythes et Religions* » C.Bertet (12/ 2016)
Nouvel Educateur spécial cinquantenaire, lancement public - S. Dufour (10/2016). Voir page 4.
Freinet et le front populaire
C. Chabrun (11/2016) et S. Dufour (08/2016)
Annonce de la mort de Freinet à la radio
F. Perdrial (oct 2016)
« *Comment démarrer* » de C Freinet et Cl Duval 1963 - J Jourdanet (08/2016)
El madrasa Djedida livre écrit par Kader Bakhti, traduit en arabe.
Révolution école 1918-1939 , le film -
H. Moullé (08 et 09/2016). Voir page 68.
Film hommage à François Ambrosini
M Mulat (10/2016)
Les œuvres « École Freinet » au musée des Beaux-Arts de Nantes- (08/2016)
Désir d'école,
film de Ch. Ouvrard et P. Barougier
École en vie, film de M. Syre - S Dufour (09/2016). Voir page 67.
Buenos días don Simeón*,* film de 30mn environ sorti en 2009 sur Ramon Acin - M Mulat (08/2016)
Le groupe d'Éducation nouvelle d'Eure et Loir et l'essor du mouvement Freinet 1927-1947*, sortie du livre,* J Ueberschlag (01/2016)
Annonces : Salon de Nantes, Salon de Paris, Congrès Espéranto
Freinet sur France Inter - S Dufour-(09/2016)
Double commémoration Freinet à Gars - 120 ans de la naissance et 50 ans après sa mort -H L Go (11/2016)

Des avis de recherche

Documents sur Freinet en tchèque - J Massicot (01/2016)
Freinet et le plan Langevin-Wallon - C. Chabrun (08/2016)
Imprimerie AEGITNA - étude de photo, Guillaume Evangelista - par J. Crespi (11/ 2016)
Melle Condamine, instit Freinet ? à Boé dans le Lot et Garonne - R. Le Bohec (08/2016)
Bordes et Primas , leurs prénoms ?
J. Ueberschlag (12/2016)
Qui sont JJ Hetzel et R Finelle ?
H. Peyronie (06/2016)
Qui est sur la photo « des petits imprimeurs » ? photo non identifiée Centre International de ressources des Amis de Freinet, Mayenne (11/2016)
Photo du stage régional breton de 1961
Fr Perdrial (11/2016)
L'école Paul Vaillant-Couturier de Clichy sous Bois dans les années 1967/1968/1969, méthodes utilisées ? - C. Beaunis (01/2017)
Ensemble redessinons l'éducation (École du Colibri, Montessori) et La France en docs (France 3) - Collège en pédagogie Freinet - D. Sablé (01/2016)
Qui a connu : Monica Carle, Mirta Bossi, Marie Portail ? Recherches du groupe Uruguayen.
Freinet en Russie, ses rencontres. Recherche de C H Thouard—C. Beaunis- (08/2016).voir page 64.

LE COURRIER DES ADHÉRENTS

adherents-amisdefreinet@googlegroups.comadherents-amisdefreinet@googlegroups.comadherents

Des avis d'articles

Association Escuela Benaiges, les AdF ont adhéré - J.Potin (12/2016). Voir page 4.

Association Les Amis du patrimoine de Trégunc parution de la revue « Ma Vro », n°14. Les AdF ont adhéré

Ferran Zurriaga, article qui présente le livre de Alfred Ramos sur les maîtres valenciens imprimeurs de 1931 à 1939 (01 et 04/2016)

Et puis de nombreuses réactions suite aux envois de livres et de bulletins, suite à la Ridef, suite à l'ouragan de Haïti, suite à une situation politique, suite à l'AG, suite aux décès de nos amis… et puis des vœux…

Jeanne Potin



Je retrouve dans mes archives cette photo d'un stage Sud-Ouest en Aveyron (Mur de Barez) en Septembre 1959 .

Pour ma part, je désigne Malaterre du GD Aveyron, premier rang à droite. Au centre, Pierre Vernet et sa femme Denise, de Decazevile. Pierre et moi étions les responsable de la Commission ICEM « Classes de perfectionnement-Maisons d'Enfants ». A côté de Pierre, Paul Delbasty « les petits grillons » Hortense Robic et Madeleine Porquet (?). Tout en haut, Je suis avec mon épouse Jacqueline (décédée en 99) et sur mes épaules ma troisième fille Gervaise.
Des anciens pourront retrouver quelques têtes connues ou se reconnaître …

Bernard Montaclair

« L'école en vie »

Film documentaire de Mathilde Syre

Projeté à La Flèche le lundi 20 novembre 2016 dans le cadre de la semaine de la solidarité, il était proposé par l'O.C.C.E. et le G.D.72. C'est un film de Mathilde Syre tourné dans 3 classes pratiquant une pédagogie différente :

- une classe maternelle en Maine-et-Loire, classe d'Héloïse, présente au débat qui a suivi. Elle pratique la pédagogie Montessori , elle a une classe multi-âges.
- une classe primaire en montagne (multi-âges).
- une classe primaire de cycle dans la banlieue lyonnaise.

Ces deux dernières classes pratiquent la pédagogie Freinet mais cela n'est pas précisé dans le film, la cinéaste voulant simplement montrer ce qui, dans ces trois classes, est différent de classes « traditionnelles » et surtout ce qui relie ces trois classes.
Héloïse pratique cette pédagogie active avec des ateliers individuels de manipulation d'inspiration Montessori depuis 6 ans dans cette classe de maternelle. L'inspection académique du Maine-et-Loire soutient cette initiative. Des formations semblent être proposées.
Au cours du débat elle insiste sur **la nécessité du lâcher prise chez l'enseignant**.

J'ai été surprise de voir que la pédagogie Montessori était utilisée dans des classes de l'école publique. Je pensais que la pédagogie Montessori était toujours payante pour les familles. Les enfants sont très autonomes, ils utilisent beaucoup de matériel (un enfant de 5 ans a passé presqu'une journée seul ou presque, en utilisant la classe puis le couloir, à compter jusqu'à 1000 avec une sorte de chaîne où dizaines et centaines étaient matérialisées : il avait très bien compris le mécanisme de la numération).

En ce qui concerne les deux autres classes de type « Freinet », j'y ai retrouvé beaucoup de pratiques connues des enseignants Freinet. J'ai cependant préféré la pédagogie Freinet car elle laisse une large place aux enfants : pédagogie coopérative où les enfants discutent, proposent, donnent leur avis ce qui n'est pas le cas dans la classe Montessori (même si la coopération entre enfants existe aussi). Je pense que **c'est l'aspect coopératif qui peut être le moteur des apprentissages** et peut permettre à certains enfants d'oser se lancer.
Chez Montessori, c'est l'enseignant qui prépare le matériel, incite parfois les enfants à participer.

Les enseignants du sud Sarthe présents au débat ont posé beaucoup de questions, avaient envie de se lancer. Un petit groupe semble avoir envie de continuer plutôt dans le sens Freinet. C'est encourageant.

Janine Charron (10 décembre 2016)

« Ouvrons des pistes… Itinéraires de 10 enseignants Freinet »

Livre collectif du GD 44
Format 154 x 220, 262 pages
Éditions du Centre d'Histoire du Travail
à vendre sur le site de vente en ligne : www.icem-vente-en-ligne.org/node/199
15 € franco de port

Ce livre… c'est une aventure de compagnonnage pédagogique, au travers de dix histoires de vie singulières, d'itinéraires variés d'enseignants impliqués dans la pédagogie Freinet, qui décident de se lancer dans l'écriture.
Ce qui les rassemble : un joyeux et difficile combat contre l'école injuste, inégale et sélective, en agissant de l'intérieur pour qu'une autre école soit possible.
Ce livre… c'est la mémoire au fil du temps, les démarrages en pédagogie Freinet, des tâtonnements menant au libre choix, des obstacles et des frustrations, des satisfactions, des encouragements pour les enseignants de l'école actuelle en recherche d'une autre voie.
Poser ainsi par écrit sa pratique, laisser une trace, oser faire part de ses ressentis, c'est affirmer des convictions qui n'excluent pas le doute. Ils ont accepté ce défi d'écriture afin d'ouvrir le dialogue avec tous ceux que l'éducation intéresse.
Cette aventure a été possible grâce à l'accompagnement complice d'une spécialiste de l'histoire de vie collective dans les démarches d'éducation populaire et au regard d'une illustratrice.
Sept des co-auteurs sont adhérents aux Amis de Freinet.

L'école nous donna des ailes

Roman
François Le Ménahèze
Illustration de couverture : Cécile Filliatre
Éd. L'harmattan - Rue des écoles - 15 euros, 11 euros en version numérique

Cette "fiction pédagogique" raconte l'évolution de deux enfants à un tournant décisif de leur parcours scolaire. L'enseignant qui les accompagne a décidé "d'exercer autrement" son métier. Enfin reconnus pour ce qu'ils sont, ces enfants "de milieux populaires", rural et urbain, retrouvent au fil des pages

l'envie d'apprendre, le désir de grandir. À travers eux, leurs parents sont amenés à redessiner l'image qu'ils se faisaient de l'École. À l'heure où l'école française bute contre des problématiques profondes, ce roman apporte une note d'espoir, celle d'une École populaire et émancipatrice.
ww.lemenahezefrancois.eklablog.com

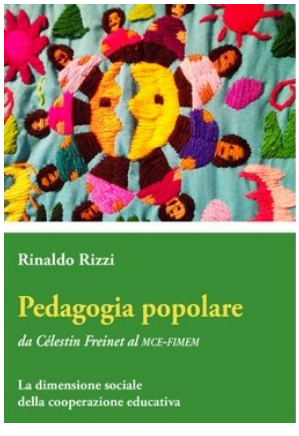
Célestin Freinet, Le maître insurgé, Articles et éditoriaux 1920 - 1939

Catherine Chabrun et Grégory Chambat:, Collection N'Autre École, Editions Libertalia, 6 octobre 2016, 10 euros

C'est d'abord dans les colonnes de la revue syndicale L'École émancipée puis dans celles de L'Éducateur prolétarien que Célestin Freinet (1896-1966) a témoigné de ses engagements sociaux et éducatifs.
On ne peut œuvrer à une autre école sans se soucier de la marche du monde, sans s'attacher, dans et hors de la classe, à le transformer.
On ne peut lutter contre la montée du fascisme, les crises générées par le capitalisme, le développement de la misère et des guerres, en perpétuant, à travers ses pratiques quotidiennes, une pédagogie conservatrice, autoritaire et inégalitaire.
Tel est l'héritage du pédagogue et du militant que fut Célestin Freinet dont on suit ici le cheminement et le mûrissement de la pensée.

L'année 2016 marque un double anniversaire : celui du cinquantenaire de sa mort (1966). Mais aussi l'anniversaire du Front populaire, tant en France qu'en Espagne, dans lesquels Freinet plaça ses espoirs.

À travers ce choix d'écrits publiés entre 1920 et 1939, se révèle l'actualité des combats d'un instituteur révolutionnaire qui voulait tout à la fois changer le monde et l'école.



Ed. del Rosone, Foggia, 2017, pp 173
15 €

Les combats de Célestin Freinet

Pièce de théâtre de Jean-Claude Idée
Par la troupe franco-belge UPT (Universités Populaires du Théâtre)

Après des représentations à Avignon début 2016, la pièce tourne en Belgique et en France pour le cinquantenaire de la mort de Freinet.
Comme représentant des A d F, j'ai vu cette pièce le mardi 10 mai au Théâtre 14 à Paris, en compagnie de six membres de l'Ipem (dont Andréa Alemany adhérente aux A d F).

Après la pièce (durée 1 H 15), échanges très fructueux avec Jean-Claude Idée, l'auteur, et le public (salle bien garnie environ 90 personnes). Nombreuses interventions du « groupe Ipem ».
J'ai personnellement évoqué des souvenirs de Freinet et diverses informations du passé, mais aussi du présent, sur le Mouvement et les Amis de Freinet.
Le livre avec le texte du spectacle s'est bien vendu (j'en ai acheté un pour les A d F, il est au Centre des Amis de Freinet à Mayenne).

Sylvain Dufour

Révolution école 1918-1939.

Réalisatrice : Joanna Grudzinska
Auteurs : Joanna Grudzinska, Léa Todorov
Producteurs : Les Films du poisson, ARTE France

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, des pédagogues d'un nouveau genre forment le projet révolutionnaire de changer le monde en faisant évoluer l'école. L'espace de quelques années, des figures charismatiques - Maria Montessori, Célestin Freinet, Alexander Neill - et d'autres vont tenter d'inventer une nouvelle école.

Une très grande partie des documents relatifs à Freinet dans ce film proviennent des archives des Amis de Freinet. Les Amis de Freinet avaient reçu deux invitations pour l'avant-première de ce film qui a été diffusé, ensuite, sur Arte le 7 septembre 2016.
J'ai donc représenté notre association à cette avant-première, le 5 septembre, dans une salle du quartier latin à Paris. J'ai pu m'entretenir, à propos de Freinet et des AdF, avec les « parties prenantes » du film : Joanna Grudzinska, Léa Todorov (*), et Véronique Nowak, mais aussi avec la productrice Estelle Fialon, la scénariste, et le compositeur de la musique originale.

(*) Léa est la fille de M.Tzvetan Todorov, présent, avec qui j'échangé un mot.

Sylvain Dufour

JACQUELINE MAJUREL
Décédée le 9 avril 2016 - Sussargues (Hérault)

Jackie Majurel, encore une délicieuse amie qui nous quitte. J'ai connu Jackie aux stages audiovisuels d'été et aux congrès nationaux. C'était dans les années 1972-80. Elle est également passée par Magny-Cours, point stratégique Nord-Sud et Est-Ouest pour les copains de ces régions par amitié bien sûr ! Mais également pour visiter notre groupe scolaire tout neuf. Jackie, c'était la joie de vivre, la générosité même et je garde d'elle un merveilleux souvenir.

Jacqueline Massicot

Depuis plusieurs années, nous n'entendions plus sa voix, son bel accent occitan... ses enthousiasmes... ses coups de g...
En 2008, elle inaugurait l'école maternelle de son village, Sussargues, sous la plaque portant son nom : École Maternelle Jacqueline MAJUREL.
Son discours est dans son livre Rimes et Couleurs, paru en 2010 :

« En ce moment plein d'EMOTION, mes pensées vont
vers tous mes élèves qui sont restés "MES PETITS",pour qui je suis restée la MAITRESSE,
vers leurs parents si dévoués pour nous aider à réaliser fêtes scolaires, sorties, voyages,
vers mes collègues si coopératives, si participatives,
vers les animateurs d'œuvres périscolaires : la FOL, l'USEP, l'UFOLEP, les PEP, la MGEN, le CRDP qui ont apporté un enrichissement intellectuel, physique, ludique à nos élèves,
vers les pédagogues : Célestin FREINET, Pierre GUERIN dont la réputation a franchi les frontières et dont les techniques pédagogiques : BT, fiches, audiovisuel m'ont permis de recevoir Laure MOULIN dans ma classe, interviewée par mes élèves,
vers Monsieur SAMALIN, Directeur de l'Ecole Normale, qui a fêté ses cent ans l'an dernier, à qui je dois d'avoir eu dans ma classe la visite de groupes d'enseignants japonais, australiens, brésiliens,
vers cette GRANDE FAMILLE qui m'a aidée à devenir ce que je suis : une INSTIT heureuse et fière de l'être. »

Madeleine Guérin

MICHEL BARRIOS
Décédé le 14 mai 2016 Ilhat (Ariège)

Michel, il savait dire « merde » avec élégance, il savait dire ce qu'il pensait et ne pensait pas toujours comme tout le monde. Michel, ce sont pour moi des coups de gueule qui toujours font avancer, des poèmes, des témoignages de classe par des films et des écrits toujours surprenants. Michel... du temps où on osait encore se réclamer de la CNT plutôt que de facebook, du temps où on ne disait pas « j'aime » pour compter ses amis, où on n'agitait pas les bras après un beau discours. Michel n'avait pas besoin d'attendre la nuit pour se dresser debout. Je l'ai entendu souvent, lorsqu'il se sentait à distance de ce monde qu'il comprenait mal, se présenter comme un des derniers ours des Pyrénées.
Michel... de la poésie avant toutes choses.
Salut vieux camarade. Tristesse ! Un grand monsieur s'en va. Toutes mes pensées vont vers Babeth.
« Il était une fois un bac à sable qu'une fée aurait rempli une nuit. Et ce curieux sable...
Eh bien non !
Car Hubert annonce un matin : « les chasseurs ont blessé un sanglier près de chez moi. Il s'est enfui avec deux balles dans le ventre. Faut qu'ils le retrouvent parce que les garde-chasse croiront que c'est des braconniers. »
Et moi, avec mes « il était une fois », me voilà sur la touche. Demain donc, débat sur la chasse... »
extrait de «Le livre qui n'existait pas », publié dans la BT2 n°47 en 2002. Un livre écrit jour après jour alternativement par Michel et les enfants de sa classe.

Michel Mulat

ANTOINE MICHELOT
Décédé le 23 août 2016 St Laurent d'Agny (Rhône)

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le décès d'Antoine. Je l'ai connu surtout au secteur ASH quand j'ai été responsable du secteur, et également au hasard des rencontres de l'ICEM.

Janine Charron

Antoine était un compagnon de route discret et dévoué. Je l'avais rencontré dans des RIDEF et lors de rencontres avec le GLEM.
Il était président de l'association Verdamilio dont le site fourmille de documents Freinet. Il était le webmaster de ce site (La FIMEM sur son site relaie le site Verdamilio.)
Lors de la RIDEF de Nantes, il animait un atelier long : "Réalisation de documentaires pour les élèves et les enseignants par Antoine Michelot (France) Le problème de l'industrie du livre scolaire dans les différents pays et les solutions alternatives possibles."
Il faisait partie des organisateurs de cette RIDEF avec les 10 personnes du groupe Lyonnais.

Il avait été aussi trésorier de l'ICEM.
Nous sommes tristes qu'Antoine nous ait quittés si tôt. François Perdrial

ROBERT POITRENAUD
Décédé le 30 septembre 2016 Cannes (Alpes-Maritimes)

La volonté de « vivre » qui animera le tout prochain festival du livre à Mouans-Sartoux , Robert Poitrenaud ne pourra pas y goûter, la partager.
Robert est décédé hier, 30 septembre en fin d'après-midi, à l'hôpital de Grasse.
Malgré son âge de 91 ans, nous l'imaginions solide comme un roc, capable de traverser des tempêtes. La maladie aura pris le dessus.
La CEL, les PEMF au service d'un large mouvement Freinet, ont été au cœur de ses préoccupations quotidiennes, avec responsabilité, courage et fidélité ; avec la force de conviction qui permet de garder un cap et de progresser ensemble.
Son bonheur dans ces derniers temps était d'être entouré par ses enfants Claude, Jacques, Jean-Louis, Annie.

Daniel Le Blay

FRANCOIS AMBROSINI
Décédé le 12 octobre 2016 Floirac (Gironde)

L'Association « Amis de Freinet » travaillaient depuis plusieurs mois avec François sur la réédition d'un livre « Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école » qu'il avait édité à titre d'auteur il y a 10 ans. Ce livre relate les 14 années passées comme instituteurs avec Jacqueline, sa femme et Brigitte, sa fille, dans un petit village de Dordogne.
Pendant ces derniers mois de réflexion, de relecture, François était fatigué, mais il avait toujours la verve que l'on retrouve dans son livre. « Il n'avait plus que son bouquin en tête » nous disait Jacqueline. Le livre était chez l'imprimeur quand nous avons appris le décès de François. Il n'a pas eu le plaisir de voir se réaliser ce qu'il souhaitait ardemment : l'édition de son livre, leur histoire, un petit bonheur raconté avec humour.
Un bel hommage à Élise et Célestin Freinet.
Merci François, merci Jacqueline.

Texte du
Conseil d'administration des Amis de Freinet

MARCEL JARRY
Décédé le 24 janvier 2017 Châteauroux (Indre)

Marcel avait 91 ans. Il a rejoint sa femme Yvonne, décédée, il y a presque un an .
Marcel et Yvonne habitaient dans l'Indre et ont été pendant longtemps les responsables de ce département. Ils vivaient à Châteauroux.
Je les ai connus lors de la RIDEF de Finlande en 1990. Ils furent très actifs pour la préparation de la RIDEF de Poitiers en 1992.
Ils m'avaient écrit une longue lettre en 2010, pour nous expliquer la raison de leur non-venue à la RIDEF de Nantes et me disaient qu'ils proposaient leur aide mais se sentaient bien peu « aidants ».
Les Amis de Freinet possède de nombreux journaux « *Brin de muguet* » des années soixante, lorsqu'ils exerçaient dans la commune du Poinçonnet.
Merci, Marcel, pour tout ce que tu as fait pour le mouvement Freinet.

François Perdrial

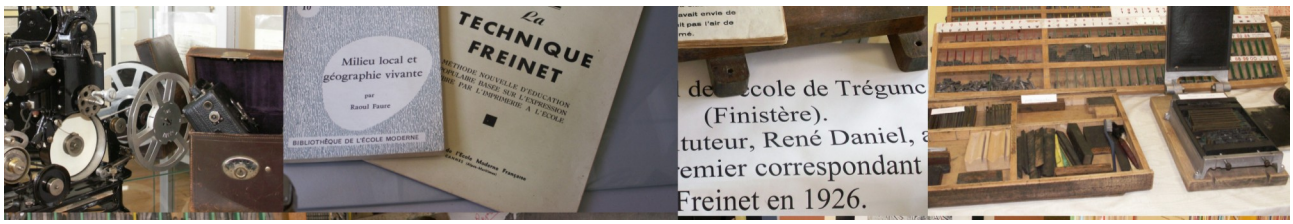
CAMILLE FÉVRIER
Décédé le 6 février 2017 Vaison-La-Romaine (Vaucluse)

Né le 10 mars 1915, il était dans sa 102e année.
Une grande émotion, Camille est parti au Panthéon des Grands Hommes ..De nombreux souvenirs reviennent sa maison et son jardin derrière l'église de Vaison , visite des ruines romaines, congrès d'Avignon en1959 et avec son fils Georges visite et dégustation œnologiques des caves vauclusiennes, Ailefroide camping avec lors du départ voiture chargée les clés restés dans la toile au fond du coffre , et puis la caravane Eriba et le matin Camille observant le camp par la tourelle de la caravane... le choc froid dans le Celse Nière, la bouillabaisse avec Yvette..Camille tu resteras dans nos coeurs, ton souvenirs se perpétue avec notre fille Camille .. tu étais beaucoup pour ce choix de prénom ..

Michèle et Bernard Fraboulet

Le recueillement à la chambre funéraire de Vaison a rassemblé les anciens combattants et les anciens élèves et collègues de Camille. La cérémonie s'est déroulée dans l'intimité familiale et des collègues du GD 84, Jean Paul Blanc, Georges et Annie Bellot. Il y a un an, c'était Yvette, son épouse, qui disparaissait.. Annie Bellot a mis un mot pour les Amis de Freinet sur le registre de condoléances.

Georges Bellot



Association Amis de Freinet
Qui sommes-nous ?

L'association *Amis de Freinet* fut créée en 1969 par des militants pour garder vivace au sein de son Mouvement le souvenir du fondateur Célestin Freinet, d'Élise, son épouse et des camarades pionniers.

L'association a pour but de perpétuer l'œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique de Célestin Freinet et de faciliter aux chercheurs et aux praticiens l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement qu'il a fondé.

L'association travaille en relation avec l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne), la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) dont elle est membre et toutes les associations du Mouvement Freinet français et international.

L'association réunit près de 200 adhérents dont 15 % hors de France. Elle est présente dans 12 pays. L'association *Amis de Freinet* est reconnue d'intérêt général.

L'association gère les **archives** qui lui sont confiées. Les dépôts de matériels et documents reçus sont classés et répertoriés. Ils sont utilisés par des chercheurs, des étudiants, des éditeurs, des journalistes (presse écrite, radio, télévision), des réalisateurs.

L'association participe à de nombreux **évènements** du mouvement Freinet en France et à l'étranger. Elle est aussi représentée dans des manifestations organisées par des mouvements amis.

Le site internet

www.asso-amis-de-freinet.org

contient de nombreux documents et est un portail d'accès aux sites des mouvements Freinet.

La liste de diffusion permet à tous les adhérents de recevoir des informations ou de participer à des discussions .

Les éditions

L'association édite des bulletins et des livres.

Ce bulletin est une édition de l'Association
AMIS DE FREINET

Vous pouvez acheter nos bulletins
Au numéro (8€)
Par abonnement (21€)

L'abonnement à nos éditions ne suit ni l'année scolaire ni l'année civile. Il comprend trois envois (3 bulletins ou 1 bulletin et un livre, selon nos parutions) et commence à la date du paiement. Le port est compris pour le monde entier.

Le dépliant joint à ce bulletin vous donne toutes les informations pratiques : abonnement, bon de commande et adhésion à l'Association. Vous y trouverez la liste de nos parutions : livres et bulletins.

À noter :
Le prochain bulletin portera le n° 102, le n° 101 ayant été attribué au livre de François Ambrosini déjà diffusé.

Adhésion à l'association
Cotisation individuelle et annuelle : 10 €
(adhésion de soutien : plus de 10 €)

Pour toute commande

Amis de Freinet chez François PERDRIAL :
39 rue Jean Emile Laboureur 44000 NANTES
02 40 89 36 43
perdrial.francois@orange.fr

Paiement
par chèque à l'ordre de « Amis de Freinet »
par virement bancaire
à « Crédit Agricole Anjou et Maine »
RIB 17906 00090 96373278782 31 -
IBAN FR76 1790 6000 9096 3732 7878 231 -
BIC AGRIFRPP879
En cas de virement : merci de spécifier l'objet du règlement.

Bulletin des Amis de Freinet et de son mouvement
n° 100 - Février 2017

Conception et réalisation :
Les équipes de rédaction et de relecture du Conseil d'administration.

Adresse postale
Amis de Freinet chez François PERDRIAL :
39 rue Jean Émile Laboureur 44000 NANTES

conseil.administration@asso-amis-de-freinet.org
www.asso-amis-de-freinet.org

Doriane Films
présente



PUB. J. LAURANCE

BERNARD BLIER
JULIETTE FABER
ET
EDOUARD DELMONT DANS

L'école buissonnière

AVEC
ARDISSON · ARIUS · MAUPI
ET
AQUISTAPACE

UN FILM DE
JEAN-PAUL LE CHANOIS

Scénario original et dialogues de
JEAN-PAUL LE CHANOIS
Directeur de Production PIERRE LAURENT
Producteur délégué PIERRE CORTI

Production COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS - U.G.C.

IMP. de la CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE 99 Rue Marbeuf PARIS